ANNUAIRE

DU

SEMINAIRE ST CHARLES-BORROMEE

SHERBROOKE

AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL EN 1878

ANNÉE COLLÉGIALE

1882-83

Numéro 8

SHERBROOKE

—

IMPRIMERIE DU SÉMINAIRE ST CHARLES-BORROMÉE

1883

SEMINAIRE ST CHARLES-BORROMEE

Renseignements divers

Le Séminaire de Sherbrooke, fondé en 1875 par Mgr Ant. Racine et affilié à l'Université Laval en 1878, a été incorporé par un acte du Parlement provincial en 1879. Etant dirigé par des prêtres expérimentés dans l'enseignement classique et commercial, il joint au bienfait d'une éducation chrétienne la garantie d'une instruction solide et pratique.

Le plan d'études comprend un Cours commercial suivi d'un Cours classique.

Le *Cours commercial* est de trois ans, non compris la Classe préparatoire. Il peut se faire en plus ou moins de temps, suivant les dispositions ou les connaissances déjà acquises de l'élève. Il embrasse toutes les branches d'une instruction commerciale anglaise et française. Les principaux objets de l'enseignement sont l'arithmétique, la calligraphie, la tenue des livres, la géographie, l'histoire du Canada, le dessin linéaire, la banquerie et la musique. La sténographie, la télégraphie et l'imprimerie sont des matières facultatives. Des diplômes de capacité sont accordés aux élèves qui subissent avec succès le serieux examen dont on peut voir les règlements ci-après. Le Bureau des Examinateurs nommés par le Surintendant de l'Instruction publique, se compose actuellement de deux caissiers de banque, d'un comptable, du supérieur, et du professeur de la classe d'affaire. Les positions avantageuses occupés par les gradués de ce cours témoignent hautement de l'appréciation favorable que le public porte sur ces diplômes.

Le *Cours classique* se fait en cinq ans. Il embrasse les cours de science, de philosophie, de littérature, d'histoire, l'étude des langues française, anglaise, latine et grecque, toutes les matières enfin qui sont requises par l'affiliation à l'Université Laval.

L'année scolaire est de dix mois.

Les paiements datent du commencement du mois et doivent se faire d'avance. Aucune déduction n'est faite pour une absence moindre d'un mois. Un mois commencé se paie en entier.

Pour obtenir la rentrée d'un élève, il faut avoir payé tous les arrérages.

Les couchettes doivent être en fer. On peut en louer du Séminaire, ainsi que tous les effets nécessaires au coucher, aux conditions ci-après.

Les élèves venant d'un autre Maison d'éducation doivent présenter un certificat de bonne conduite.

Tous les élèves dont les parents ne résident pas en ville doivent être pensionnaires internes. La maison de pension est tenue et dirigée par les Sœurs de Charité. L'infirmerie se trouvant dans cette maison, les élèves n'ont aucun déboursé à faire lorsqu'ils y sont retenus par quelque indisposition passagère ; mais si c'est une maladie qui exige des soins médicaux ou des veilles, c'est à la charge des parents.

Lorsque le médecin déclare qu'une maladie est grave ou de longue durée, nous en avertissons les parents, et, si c'est possible, nous renvoyons l'enfant chez lui.

Les dimanches et jours de fête, les élèves doivent porter une redingotte noire, une casquette noire, dite d'officier, et des pentalons noirs. On en exempte cependant les enfants qui ne sont pas encore d'âge à faire leur première communion.

Nous acceptons les élèves de croyance différente, mais en tout et partout ils sont sujets à l'ordre général de l'Institution.

Le système d'éducation est paternel ; les professeurs s'efforcent d'unir la douceur à la fermeté, et ils emploient de préférence les moyens de persuasion afin d'éviter autant que possible ceux de la contrainte.

L'immoralité, l'insubordination, la paresse habituelle, et les fréquentes absences non motivées, sont des cas d'exclusion.

Tous les mois, un bulletin de la conduite, de l'application et des progrès de l'élève lui est remis ; les parents doivent le réclamer de lui s'ils désirent en prendre connaissance.

Toutes les lettres aux élèves doivent être adressées au Séminaire ; pour les envois d'argent, il vaut mieux les adresser directement au Procureur, c'est le moyen d'en avoir le reçu par le retour de la malle.

Lorsque les parents mettent trois frères au Séminaire en même temps, l'instruction est donnée gratuitement au troisième.

Tous les effets doivent, autant que possible, être marqués en toutes lettres, ou au moins de manière à être reconnus facilement.

Les élèves ont à leur disposition une bibliothèque où ils peuvent trouver, moyennant une légère contribution mensuelle, tous les livres de lecture dont ils ont besoin. Il ne leur est pas permis d'en avoir d'autres, sans l'autorisation de M le Directeur. Il y a de plus dans la maison un magasin où se vendent les livres de classe, le papier et les autres choses nécessaires pour les études.

La rentrée des élèves, l'année prochaine (1883), aura lieu le trois septembre ; les classes s'ouvriront le lendemain matin.

CONDITIONS

Externe, (par mois)	$2.00
Ceux qui étudient au Séminaire, (par mois)	2.50
Ceux qui couchent au Séminaire, (par mois)	3.00
Prix de la pension, (par mois)	8 00
Lavage, (par mois)	1.00
Loyer d'une couchette, pour l'année	1.00
Couchette, lave-main, miroir, bol et pots, (l'année)	2.50
Mêmes effers, plus lit à ressorts, matelas et oreillers	5.00
Lit complet, par mois	1.00
Serviettes, service de table, leur entretien, (l'année)	1.00

ST CHARLES' SEMINARY

SHERBROOKE.

Its sanitary condition.

This Institution, founded in 1875 and incorporated by an Act of the Provincial Parliament in 1879, is delightfully located at the confluence of the St Francis and Magog rivers. Its commanding position in the center of Sherbrooke, the metropolis of the Eastern Townships of Canada, gives it all the benefits of country atmosphere and aspect with the convenience of city life. Nor are the appendages and interior of the establishment less conducive to health than the salubrity of the climate. Extensive grounds and a spacious recreation hall afford every desirable facility for youthful exercise and amusement.

Sherbrooke being the convergent point for numerous railways, viz: 1. the Grand Trunc; 2 the Passumpsic and Connecticut Rivers and Massawippi Valley; 3. the Sherbrooke, Eastern Townships and Kennebec; 4. the St Francis and Megantic International; 5. the Quebec Central; 6 the South Eastern; 7. the nearly completed

Waterloo, Magog and Sherbrooke railways,—Sherbrooke has immense facilities of communication with all parts of Canada and the United States.

Aim and method of teaching.

The Seminary is conducted by experienced priests both in classical and commercial education. Its object is to impart such a general education as may fit young men for any calling in after life. It combines therefore the manifold advantages of a christian education with those of a thorough commercial and classical course.

The *Commercial Course* may be followed either for its own sake, or as preparatory for the Classical Course It is completed in three years, and comprises the English and French languages, Arithmetic, Penmanship, Book-keeping, linear Drawing, Geography, History, general outlines of Geometry, Banking, Music and Telegraphy. Diplomas are confered on those who pass a satisfactory examination on all branchss connected with practical commerce. The Board of Examiners, appointed by the Superintendent of Public Instruction in the Province of Quebec, is actually composed of two Bank Cashiers, an Accountant, the Principal of the Seminary, and the Professor of the Business Class. The positions now occupied by the former graduates and the continued patronage of the public in general fully testify to the worth of those diplomas.

There is, moreover, a Preparatory Class for younger students.

The *Classical Course*, principally taught in French, is designed to impart a thorough knowledge of the Greek, Latin, English and French languages and Literature; Mathematics, History, Geography, Philosophy, Natural Sciences, and Music. The Seminary being affiliated to Laval University, Quebec, since 18th December 1878, its alumni, after due examination, are entitled to the degrees of Bachelor of Arts, Bachelor of Literature and Bachelor of Sciences.

On entering, each student is examined and placed in the different classes for which his previous acquirements

have prepared him. Thus, a boy, who is in most subjects in the Second Class, may be in the First in Arithmetic, and in the Third, or even lower, in French. During the course of the year, any student judge competent for a higher class may be promoted thereto.

The sum of the class *marks* of each day is read once a week by the Principal to the assembled students, in presence of their Professors. Thus the conduct, application and standing of each student are made known in a way eminently calculated to encourage progress in behavior and knowledge, to reward the dutiful and studious, and to stimulate the remiss to praiseworthy emulation. Once every month, a report thereof is given to each student.

Admission.

Students are admitted at any time during the scholastic year; nevertheless, the best time for entering is at the beginning of each Term, when the requisite instruction preparatory to the introduction of fresh matters, or of more advanced parts of the matters already studied, is usually given in the several classes.

To be admitted into the Seminary, applicants from other Institutions must present a certificate of good character.

Students are not admitted, save on condition that they attend at least one month. Should a student leave within the month, no reduction of fee is made in his favor. A month is always counted from the first.

The collegiate year, which is divided into three equal terms, commences on the first of September, and ends about the last of June.

Discipline.

The system of education is paternal. The Professors endeavor to unite kindness with firmness, and make use of the means of persuasion and encouragement in preference to those of severity. For the exact observance of discipline and good order, moral influence, likewise, is had recourse to, as an incentive to the duties prescribed.

Serious infringement of discipline, habitual profanity of language, and the introduction of pernicious works are causes of expulsion.

All books, papers, or pamphlets received by students are previously submitted to the approval of the Director, who also inspects the letters.

Each student should be provided with the Seminary uniform, consisting of a black coat, with pants and cap of the same color. It is to be worn on Sundays, festivals and public occasions.

Monthly fees.

Tuition	$3 00
Board	8.00
Washing	1.00
Bedding	1.00
	$13.00

On the first month, an extra of $1.00 is charged for a table set.

All charges are payable at least each month, strictly in advance. It is advisable to make the payments by Express, Post Office orders, or Bank checks; a surplus of $0 25 should be added to checks to defray the cost of their collection.

Students have the use of the Library at a moderate monthly fee.

Drawing and vocal Music entail no extra charge.

The college Band receives excellent training, and is provided with a large and choice variety of instruments. The students who wish to enter it have previously to make a special arrangement with its Superintendent.

When ill, the students are confided to the care of the " Sisters of Charity " who have the management of the Infirmary ; a moderate daily fee is charged extra.

Any damage caused by a student to the furniture, instruments or books of the Seminary is charged to his account

Books, stationery, &c., may be procured at the Semiry, provided a sum equivalent to the required expense is deposited with the Treasurer.

To Parents.

Parents are earnestly requested to impress upon their children the importance of practising economy and avoiding extravagant expenses for clothing, &c., while at college. Many unnecessary expenses are avoided when what is deemed requisite for needful purposes, is transmitted directly to the Treasurer of the Seminary. In many instances, this would also be the wise course to adopt with regard to *pocket money*, of which the more moderate the supply the better, in general.

To avoid delay, mistakes, or any other inconveniences, money, bank drafts or checks, should be always addressed to the Treasurer of the Seminary, the

REV. P. GIRARD.

COURS D'ETUDES

Cours Commercial

Classe Préparatoire

1. *Anglais.*—Grammaire. Lecture. Epellation. Manuel de phrases anglaises et françaises.

2. *Français.*—Grammaire. Exercices. Analyse. Lecture. Epellation.

3. *Arithmétique.*—Les 4 règles simples et les fractions décimales.

4. *Calligraphie.*—Une demi-heure par jour.

5. *Instruction religieuse.*—Le petit catéchisme de Québec, tous les jours.

6. *Chant.*—Principes du Plain-Chant, une fois par semaine.

Troisième

1. *Anglais.*—Grammaire, les éléments. Analyse. Lecture. Epellation des mots d'une et de deux syllabes. Manuel de phrases. Exercices. Version.

2. *Français.*—Grammaire, les éléments. Analyse. Exercices. oraux et écrits. Lecture.

3. *Arithmétique.*—Revue de l'année précédente, plus les fractions vulgaires et les réductions.

4. *Calligraphie.*—Une demi-heure par jour.

5. *Instruction religieuse.*—Le Petit Catéchisme de Québec, tous les jours.

6. *Chant.*—Principes du Plain-Chant, une fois par semaine.

Seconde

1. *Anglais.*—Grammaire, en entier. Exercices oraux et écrits. Epellation des mots d'une, de deux et de trois syllabes. Lecture. Version de l'anglais en français. Analyse.

2. *Français.*—Grammaire, en entier. Exercice. Analyse. Lecture. Art épistolaire et politesse.

3. *Arithmétique.*—Revue de l'année précédente, plus les règles composées, les proportions, le percentage, l'intérêt simple et composé.

4. *Tenue des livres.*—En partie simple et double.

5. *Géographie.*—Notions préliminaires, ainsi que l'Amérique du Nord et du Sud. Cartographie.

6. *Histoire.*—Histoire du Canada, notions générales.

7. *Calligraphie.*—Une demi-heure par jour; formules de transactions commerciales.

8. *Instruction religieuse.*—Le Grand Catéchisme de Québec, une fois par semaine.

9. *Dessin linéaire.*—Une fois par semaine.

10. *Chant.*—Principes et solfége du Plaint-Chant, une fois par semaine.

Première

1. *Anglais.*—Grammaire, revue. Exercices. Analyse. Epellation de tous les mots. Lecture. Version de l'anglais en français. Lettres commerciales en anglais et français.

2. *Français.*—Grammaire, revue. Exercices. Analyse grammaticale et logique. Lecture. Art épistolaire et politesse, revus.

3. *Arithmétique.*—En entier.

4. *Tenue des livres.*—En partie double. Banquerie.

5. *Géographie.* En entier. Cartographie.

6. *Histoire.*—Histoire du Canada, en entier.

7. *Géométrie* —Traité pratique de mesurage

8. *Calligraphie.*—Une demi-heure par jour; formules de transactions commerciales.

9. *Instruction religieuse.*—Le Grand Catéchisme de Québec, une fois par semaine.

10. *Dessin linéaire.*—Une fois par semaine.

11. *Chant.* —Solfège et exercices du Plaint Chant, une fois par semaine

La division suivante du temps permet de classifier les élèves d'après leurs connaissances déjà acquises dans chaque branche :

De 8 à 9¼h. A. M.—ANGLAIS.
De 9¼ à 10 " ARITHMÉTIQUE.
De 2 à 3½ h. P. M.—FRANÇAIS
De 3½ à 4 h. " CALLIGRAPHIE.

Cours Classique

Grammaire

1. *Latin,*—Grammaire, éléments et syntaxe. Traduction de l'*Epitome.* du *De viris,* et des Métamorphoses d'OVIDE. Versions. Thèmes oraux et écrits. Analyse.

2. *Français et anglais.*—Revue des grammaires. Leçons de style. Composition. Mythologie.

3. *Histoire.* – Histoire ancienne.

4. *Géographie.* – Amérique septentrionale, Amérique centrale et Iles. Cartographie en rapport avec l'Histoire ancienne.

5. *Mathématiques.*—Algèbre.

6. *Instruction religieuse.* –Catéchisme de Persévérance.

7. *Chant.*—Une ou deux fois par semaine.

Versification

1. *Latin.*—Grammaire, en entier. Prosodie. Traduction de VIRGILE, CICÉRON, SALLUSTE. Versions. Thèmes.

2. *Grec.*—Grammaire, les éléments. Jardin des racines grecques. Traduction des Fables d'ESOPE.

3. *Français* —Style et Composition. Analyse d'auteurs. Compositions littéraires.

4. *Histoire.*—Histoire romaine.

5. *Géographie.* —Amérique méridionale et Europe. Cartographie en rapport avec l'Histoire romaine.

6 *Mathématiques.*—Géométrie, trigonométrie et mesurage.

7. *Instruction religieuse.* —Catéchisme de persévérance.

8. *Chant.*—Une fois par semaine.

Belles-Lettres

1. *Latin.*—Grammaire, revus. Traduction de VIRGILE, CICÉRON, TITE-LIVE. Thèmes et versions. Vers et compositions.

2. *Grec.*—Grammaire, en entier. Jardin des racines grecques. Traduction de LUCIEN, HOMÈRE, ST JEAN-CHRYSOSTÔME. Versions.

3. *Français.*—Poétique. Compositions. Analyse d'auteurs.

4. *Histoire.*—Histoire du Moyen-Age.

5. *Géographie.*—Asie, Afrique et Océanie. Cartographie en rapport avec l'Histoire du Moyen-Age.

6. *Mathématiques.*—Astronomie.

7. *Instruction religieuse.* - Catéchisme de persévérance.

8. *Chant.*—Une ou deux fois par semaine.

Rhétorique

1. *Latin* —Traduction de VIRGILE, HORACE, CICÉRON. TACITE. Versions et compositions. Analyse littéraire d'auteurs.

2. *Grec.*—Grammaire, révue. Traduction de XÉNOPHON, HOMÈRE, DÉMOSTHÈNES, ST GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

3. *Français.*—Rhétorique et éloquence. Discours. Analyse littéraire d'auteurs.

4. *Histoire.*—Histoire moderne

5. *Géographie.*—Revue. Cartographie.

6. *Sciences.*—Botanique, minéralogie et zoologie.

7. *Instruction religieuse.*—Catéchisme raisonné de la foi.

8. *Chant.*—Une ou deux fois par semaine.

☞Les élèves ont de plus à revoir toute l'histoire, la litté ature, c'est-à-dire, tout ce qui est exigé par le programme du Baccalauréat ès lettres.

Philosophie

1. *Philosophie.*—Logique, métaphysique, cosmologie, psycologie, théodicée et morale. Dissertations.

2. *Sciences.*—Physique. Chimie. Revue des cours d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de trigonométrie, d'histoire naturelle, en vue des questions pour le Baccalauréat ès sciences.

3. *Instruction religieuse.*—Catéchisme raisonné de la foi.

4. *Chant.*—Plain-Chant et musique vocale, une ou deux fois par semaine.

RÈGLEMENTS

CONCERNANT

L'obtention des Diplomes de Cours Commercial

ET

L'Inscription au Cours Classique

Art. I.—Le Bureau d'Examinateurs du Cours commercial se compose de cinq membres, savoir: du Préfet des études, du Professeur de Première, et de trois citoyens experts dans la Tenue des Livres, nommés par le Surintendant de l'Instruction publique.

Art II.—L'assemblée du Bureau a lieu le troisième mardi de juin. Le quorum est de trois.

Art. III.—Le Bureau accorde des Brevets ou Diplômes de capacité dans la Tenue des Livres et ses branches accessoires.

Art. IV.—Tout candidat désirant obtenir ce Diplôme doit, au moins huit jours d'avance, en donner avis par écrit au Secrétaire ou au Préfet des études, et renfermer deux piastres dans sa lettre. S'il n'obtient pas son Diplôme, cet argent ne lui sera pas remis.

ART. V.—Tout candidat qui n'aura pu obtenir son Diplôme à un examen, pourra se présenter à une assemblée subséquente du Bureau. Il n'aura aucun déboursé à faire.

ART. VI.—Il est tenu un régistre des examens, dans lequel sont entrés les noms des candidats et les points qu'ils ont conservés sur chaque matière.

ART. VII.—Chaque examinateur a devant lui une liste des candidats. Après l'examen d'une matière, il inscrit le nombre de points qu'il juge avoir été conservés par le candidat. C'est la moyenne de ces points qui est enrégistrée.

ART. VIII.—Tout candidat devra d'abord écrire une dictée d'au moins vingt lignes, texte imprimé in-8o. La dictée se fera sans aucune autre indication que la simple lecture. Si le résultat de cette épreuve contient trop de fautes d'orthographe, le candidat pourra être renvoyé sans autre examen.

ART. IX.—Pour obtenir son Diplôme, il faut conserver les points indiqués dans la troisième colonne du tableau ci-après sur le français ou l'anglais, la tenue des livres, l'arithmétique et l'art épistolaire, et conserver de plus sur les autres matières assez de points pour atteindre le nombre de 170 points.

	Points accordés.	Pour Inscript.	Pour Diplôme.
Dictée française	20	15	15
Grammaire française	10	6	...
Dictée anglaise	20	15	15
Grammaire anglaise	10	6	...
Tenue des livres { orale	5	...	3
Tenue des livres { écrite	25	...	21
Arithmétique	30	20	25
Art épistolaire	10	...	5
Histoire du Canada	20	...	...
Géographie	20	...	...
Mesurage	20	...	...
Calligraphie	30	...	...
	220		

ART. X. —Tout candidat qui, ayant conservé les points indiqués dans la troisième colonne, obtiendra les quatre cinquièmes des autres points, c'est-à-dire 190 points en tout, recevra une médaille d'argent et sera *gradué;* 195 points, *gradué avec distinction;* 200, *gradué avec grande distinction;* 205, *gradué avec très grande distinction.*

ART. XI.—S'il atteint le nombre de 210 points, une médaille d'or lui est accordée, et il est *gradué avec la plus grande distinction.* Ces dégrés, le nom du Séminaire, celui du lauréat, ainsi que la date, sont gravés sur les médailles.

ART XII.—Pour obtenir l'Inscription au Cours Classique, tout élève doit conserver au moins les points indiqués dans la deuxième colonne.

ART. XIII.—Le lendemain de l'entrée, il y aura un examen pour ceux qui n'auront pu obtenir leur Inscription dans le mois de juin, et les élèves étrangers qui désireront entrer immédiatement dans le Cours classique.

COMMISSION D'EXAMEN

POUR

LE COURS COMMERCIAL

MM. P. LAFRANCE, Ecr, Caissier de *La B. Nationale*, Québec.
J. CAMPBELL, Ecr, Gérant de *La B. Nationale*, Sherbr.
A. O. LEDOUX, Ecr, Compt. de la B. *Eastern Townships.*
Rév. P. GIRARD, A. M., Supérieur du Sém. St Chs-Borromée.
J. L. H. ROY, Professeur de *Première* au Séminaire.

LISTE

DES ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LEUR DIPLOME

—

1878. MM. Eugène Poulin, *gradué avec distinction.*
Médéric Lapierre, *gradué.*
Alfred Lafrance, *gradué.*
Henry Mount.

1879. MM. Alcide St-Amour, *gradué avec grande distinction.*
Alphonse D. Morrier, *gradué avec distinction.*
Alfred Dulude, *gradué.*
Alexandre Lippé.
Joseph Laforce.
Alfred Lanctôt.
Hilaire Renaud.
Arsène Lemaire.

1880. MM. Edouard Guilbert, *gradué avec la plus grande distinct.*
Alphonse Poirier, *gradué avec grande distinction.*
Ladislas Geoffroy, *gradué.*
Charles Stenson. *gradué.*
Félix St-Denis, *gradué.*
Guillaume Morin.
Nazaréen Dumont.

1881. MM. John Hayes, *gradué avec très grande distinction.*
Oscar Brodeur.

1882. MM. Richard Poirier, *gradué avec très grande distinction.*
Joseph Simoneau, *gradué avec très grande distinction.*
Albéric Plamondon, *gradué avec distinction.*
Alfred Bilodeau.
Moses O'Bready.
Thomas Henry.
Jules Bousquet.
Lucien Morin.

DEMI-BOURSES
AU PENSIONNAT DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Pour un certain nombre d'années, le Séminaire de Québec, en "témoignage d'estime fraternelle," met généreusement à la disposition du Séminaire de Sherbrooke *cinq* demi-bourses au Pensionnat de l'Université Laval, pour les étudiants en Droit et en Médecine. Pour avoir droit à ce secours, il faut observer les conditions suivantes:

1o. L'élève doit être porteur d'une recommandation du Supérieur affirmant qu'il en est digne par sa conduite et qu'il a réellement besoin de ce secours pour faire ses études professionnelles comme pensionnaire de l'Université Laval à Québec. Ce certificat doit être renouvelé chaque année.

2o. Le même élève ne peut avoir plus d'une demi-bourse.

3o. S'il y a plus de cinq candidats, toutes choses étant égales d'ailleurs, ces secours sont d'abord accordés aux Bacheliers, puis aux Inscrits.

4o. Ces secours sont annuels; mais ils seront continués à un même élève tant que dureront les circonstances qui les auront fait accorder la première fois, moyennant bonne conduite et succès suffisant

5o. Ces demi-bourses donnent droit à une réduction correspondante dans le prix de *chaque* terme de pension au Pensionnat de l'Université Laval à Québec, c'est-à-dire que le prix de la pension, qui est actuellement ee $120.00, se trouve réduit à $60.00 seulement, par année.

GRADUÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

1869.—Rév. Pierre Girard, *Maître ès Arts.*
1880.—Osias Gagnon, *Bachelier ès Lettres.*
Damis Tétu, *Bachelier ès Lettres.*

PRIX O'REILLY

Le Révérend Monsieur Bernard O'Reilly, DD., qui, pendant les années 1846 et 1847, a été curé-missionnaire de Sherbrooke, a bien voulu, pour témoigner de l'intérêt qu'il porte au Séminaire de Sherbrooke, donner un premier et un second prix aux examens de l'Inscription et du Baccalaureat.

1879.—1er	P. Osias Gagnon,	101.6	points sur	138.
—2d	Damis Tétu,	100.8	"	"
1880.—1er	P. Osias Gagnon,	45.2	"	75
—2d	Damis Tétu,	37.4	"	"
1881.—1er	P. Edouard Bédard,	105.5	"	138
1882.—1er	P. Paul Brière,	114.4	"	"
—2d	Alfred Lafrance,	113.3	"	"

La Banque du Séminaire St Charles-Borromée

ÉTABLIE LE 24 FÉVRIER 1879

Son but

1o. Exciter l'émulatien parmi les élèves du Cours commercial;

2o. Initier les élèves aux différentes transactions commerciales;

3o. Former les élèves à la routine des banques;

4o. Eviter une foule de punitions en faisant *payer l'amende* aux négligents, aux dissipés, etc.

Ses avantages

Cette institution est non seulement un puissant moyen d'encouragement pour les élèves, mais elle leur apprend aussi à apprécier la valeur de l'argent et à le dépenser avec discernement.

L'élève qui ne sait pas ses leçons, outre la perte d'une somme correspondante aux points qu'il aurait pu gagner, est encore passible d'une amende proportionnelle à l'importance de ces leçons. Pour payer cette amende, s'il n'a pas d'argent sur lui et qu'il ait un dépot à la banque, il doit donner un chèque, sinon

un billet dûment endossé par un ami complaisant et solvable. A défaut d'argent ou de crédit, il doit subir une punition en récréation. Ni l'argent, ni les billets ne peuvent cependant racheter de l'omission de la récapitulation hebdomadaire; il faut la reprendre.

Afin de donner une plus grande valeur aux billets de la Banque, deux fois par année, il y a encan d'images, de livres, de chapelets, de jouets, et de mille autres objets fournis par le Procureur du Séminaire. Les seuls billets de la Banque ont cours dans ces ventes à l'enchère.

Tous les règlements enfin tendent à la double fin d'encourager l'élève et de l'initier à la pratique des affaires. Le tout est complété par un Cours de Lois commerciales.

Personnel

Le personnel de la Banque se compose de sept membres, savoir : le Caissier, le premier Comptable, le second Comptable, le Commis pour les chèques, le Commis pour les billets, le Teneur de livres, et le Messager.

Tous les élèves de " Première " sont successivement employés à ces différentes charges, sous la direction du Professeur de cette classe.

NOTES HISTORIQUES

SUR LES

PAROISSES DU DIOCESE DE SHERBROOKE

Dans l'Annuaire de l'année dernière, nous avons inséré les " Notes historiques sur le terrain du Séminaire. " C'est notre intention de continuer à enrégistrer chaque année des notes sur quelques unes des paroisses du diocèse. Pour mener à bonne fin cette entreprise, nous comptons sur la bienveillance et la bonne volonté de MM. les curés, toujours prêts à seconder toute œuvre diocésaine. C'est pourquoi nous les engageons à recueillir tous les documents, statistiques et traditions qu'ils aimeront à voir consigner dans l'historique de leur paroisse.

Nous commençons cette année par la paroisse de St Michel de Sherbrooke, l'une des premières et des plus importantes missions des cantons de l'Est. Le commencement de son histoire a été publié l'année dernière dans les notes sur le terrain du Séminaire. Nous y avons été conduit par le fait que le premier établissement religieux de cette mission a été sur ce terrain. En effet, la première chapelle fut construite sur l'emplacement même du Séminaire, ainsi que le premier presbytère qui sert aujourd'hui de logement pour les Révérendes Sœurs de Charité chargées de la tenue et de la direction de la " Maison St Charles. " (*)

Nous nous contenterons donc de reprendre notre récit où nous l'avons quitté, c'est-à-dire, à l'époque de la construction de la cathédrale actuelle.

(*) Voir l'Annuaire pour l'année 1881-82, pp. 21-71.

I

ST MICHEL DE SHERBROOKE

I. Cathédrale

Mgr J. C. Prince, élu premier évêque de St Hyacinthe en 1852, voulut donner à cette partie de son diocèse les premices de son zèle et de son dévouement. Sa première visite pastorale, faite en 1853, fut en partie pour les cantons de l'Est ; car sa sollicitude la plus tendre et ses soins les plus affectueux étaient pour ses " chers townships. " Il ne rencontra partout qu'une population pauvre et peu nombreuse. Cet état de gène, loin de le décourager, ne fait qu'exciter son ardeur et son zèle. Se trouvant le 29 juin dons l'humble chapelle de Ste Catherine, il est profondément touché de l'empressement avec lequel les fidèles se pressent à sa suite pour recueillir les paroles de paix et de consolation que son bon cœur lui dicte, et dans son enthousiasme, il s'écrie : " A pareil " jour, l'an dernier, j'étais dans la grande basilique de St " Pierre, à Rome ; j'admirais les vastes proportions et la " splendeur de ce temple élevé à la gloire de Dieu ; je " bénissais Dieu de m'avoir accordé la faveur de voir le " plus beau temple de l'Eglise catholique ; néanmoins, je " vous dirai que mon cœur n'éprouvait pas plus de joie " alors qu'il n'en ressent maintenant en me trouvant au " milieu de vous. "

Sherbrooke, dont l'importance commençait à se faire sentir, ne pouvait manquer d'attirer l'attention toute particulière de cet illustre Prélat. Depuis l'inauguration de la voie ferrée du Grand Tronc, en 1852, la population catholique de cette ville grossissait tous les jours. La vieille chapelle, mesurant 50 pieds sur 28, était devenue

trop petite pour loger tous les fidèles. Cependant, il était difficile d'entreprendre à bâtir, vu la pauvreté des gens et la modicité des revenus de cette chapelle, dont les 28 bancs ne rapportaient que $120.00.

Ce n'était pourtant pas l'étendue du territoire qui faisait défaut, puisque la mission de Sherbrooke comprenait alors les cantons Orford, Compton, Eaton, Bury, Brompton, Magog et Stoke ; le missionnaire ayant même souvent occasion, de se rendre jusque dans les Etats-Unis pour y exercer son ministère. Il est aussi à remarquer qu'à cette époque, 1853, toute cette partie du diocèse de St Hyacinthe qui forme aujourd'hui la moitié du diocèse de Sherbrooke, ne possédait encore que trois missionnaires dont les résidences étaient à Sherbrooke, Stukeley et Stanstead. La colonisation ne faisant que commencer, les pauvres pionniers n'étaient guère capables de contribuer efficacement à la construction des chapelles. Ce fardeau retombait presque exclusivement sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Mgr Prince, arrivant donc à Sherbrooke le 20 juin 1853, reconnut de suite que cette mission, sans secours étrangers, ne ferait que végéter, et il se détermina à s'imposer tous les sacrifices nécessaires pour la faire surgir de cette triste situation. Dans ce but, il proposa à l'assemblée des fidèles de souscrire $2,000.00, s'engageant pour sa part à fournir la somme nécessaire pour mettre une nouvelle église dans an état convenable pour le culte. Cette généreuse proposition ayant été acceptée par les fidèles avec un enthousiasme non moins éclatant que leur reconnaissance, il donna sur le champ l'ordonnance suivante :

JEAN CHARLES PRINCE, EVÊQUE DE ST HYACINTHE,

.....L'exiguité et la vétusté de la chapelle de cette mission la rendant insuffisante pour le service religieux et les besoins de la population, Nous ordonnons que l'on procède à la construction d'une nouvelle église sur le terrain voisin du local actuel, immédiatement après que Notre Archidiacre en aura fait passer les contrats et réglé les dimensions et conditions. Nous enjoignons aussi aux fidèles des divers Townships attachés à la desserte St Colomban de Sherbrooke de pourvoir plus efficacement au soutien de leur Missionnaire.

Donné à St Colomban de Sherbrooke, dans le cours de Notre visite, le 20 juin 1853.

(Signé) † J. C. E DE ST HYACINTHE.

Par Monseigneur,

L. Z. Moreau, Ptre, *Secrétaire.*

Le 4 septembre de la même année, M. l'abbé I. Gravel, archidiacre, en vertu d'une commission spéciale de Mgr de St Hyacinthe, convoqua et présida une assemblée dans laquelle on résolut de choisir quelques citoyens pour recueillir les souscriptions des fidèles en faveur de la nouvelle église.

Sur ces entrefaites, M. l'abbé A E Dufresne fut désigné par l'Evêque de St Hyacinthe pour remplacer M. l'abbé B. McGauran, rappelé dans le diocèse de Québec par son Ordinaire. M. Dufresne n'était arrivé dans la mission, comme vicaire, que depuis un mois, c'est-à-dire, du 15 septembre au 20 octobre, lorsqu'il fut chargé de conduire à bonne fin une affaire aussi importante que la construction de tout un établissement religieux. Encore dans la fleur de l'âge, puisqu'il n'avait qu'une année de

sacerdoce, et fort de l'appui de son supérieur, M. Dufresne se mit courageusement à l'œuvre.

Il chercha de suite à s'assurer la possession du terrain désigné par l'Evêque dans son ordonnance. Sa première entrevue avec l'agent de la Compagnie des Terres, Sir A. T. Galt, ne fut guère encourageante : celui-ci consentait il est vrai à céder le terrain, mais avant d'en donner une promesse de vente, il exigeait que les travaux de construction fussent commencés avant le mois de juillet 1854.

Ce court délai était un motif de plus pour presser l'exécution du projet. En effet, on y apporta une telle activité que le 12 avril 1854 M. l'abbé G. Marchessault, procureur de la corporation épiscopale de St Hyacinthe, se rendait à Sherbrooke pour signer les contrats de construction. Les deux entrepreneurs furent M. G. Cuzner de Sherbrooke, pour la maçonnerie, et M. Olivier Durocher de Stanstead, pour la charpente.

M. Cuzner s'engagea à faire sa partie aux conditions suivantes : la brique posée à $8.00 par mille, la maçonnerie à raison de $2.90 par verge cube, et la pierre de taille, $1 00 le pied courant. La charpente, le clocher, la couverture, les ouvertures, le plancher et les bancs, furent donnés pour $5,200.00. Les entrepreneurs se mirent à l'œuvre le 26 avril.

M. Dufresne s'adressa aussitôt à la Compagnie des Terres pour avoir enfin la promesse de vente du terrain sur lequel on construisait. Il obtint cette promesse pour deux âcres à raison de $1000.00 payables par installements annuels de $200.00, avec intérêt de 6 par cent.

Les travaux de construction n'avancèrent pas aussi rapidement qn'il était convenu : l'église, qui devait être

livrée au culte vers la fin de novembre, ne fut prête que le 14 janvier 1855, et encore dans un état qui laissait beaucoup à désirer.

Dans le règlement de compte avec l'entrepreneur pour la maçonnerie, il surgit une difficulté sur le mode de compter les briques employées. Dans sa soumission, l'entrepreneur disait : " Je ferai l'ouvrage en briques pour $8.00 par mille, posées à tous mes frais. " Or, sa manière de compter était de prendre le nombre de briques qui peuvent entrer dans un pied cube, sans mortier, ce qui lui donnait 27½ briques par pied, prétendant que telle était la coutume du district. L'autre méthode, la plus rationelle et celle qui est suivie dans tous les autres districts, est de compter le nombre de briques contenues dans un pied cube, y compris le mortier, ce qui ne donne que 22½ briques par pied. Le différent fut porté en cour qui donna gain de cause à l'entrepreneur, sanctionnant ainsi la coutume de l'endroit. Un mot d'explication en passant contrat eut évité cette difficulté.

Pendant que les travaux de construction se poursuivaient, les Dames de la ville ouvrirent une liste de souscriptions pour l'achat d'une cloche ; cette liste fut bien accueillie de tous. Le missionnaire informé qu'une cloche de West Troy, spécialement préparée pour l'exposition de 1852, était à vendre à des conditions avantageuses, la fit examiner par des experts et, sur leur rapport favorable, il conclut le marché. Cette cloche, du poids de 1330lbs, fut bénie par Mgr Prince le jour même de la dédicace de la nouvelle église, le 14 janvier 1855. Nous citons intégralement l'acte de ces deux évènements remarquables. On remarquera qu'à cette occasion le nom du titulaire fut changé pour celui de St Michel.

JEAN CHARLES PRINCE, EVÊQUE DE ST HYACINTHE,
& & &

A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons :

Ce jour, quatorze janvier mil huit cent cinquante-cinq, second dimanche après l'Epiphanie, et fête du St Nom de Jésus, à l'office solennel du matin, Nous avons béni à la plus grande gloire de Dieu, selon le rit du Pontifical Romain et sous l'invocation de St Michel Archange, la nouvelle église catholique de cette ville de Sherbrooke, la dite église en briques, de cent trente-quatre pieds de long, sur cinquante pieds de large, avec une sacristie de trente pieds sur trente, le tout de dedans en dedans et mesure anglaise. En changeant le Patron et Titulaire de cette église paroissiale, Nous avons dédié à St Colomban, patron et titulaire de la première église, la chapelle qui est du côté de l'Evangile, celle du côté de l'Epitre étant dédiée à la Très Ste Vierge, sous le titre de Conception Immaculée. Dans cette cérémonie, nous étions assisté de MM. B. J. Leclair et P. J. Crevier missionnaires de la visite pastorale, de M. Alfred Elie Dufresne, curé du lieu, et de M. J. J. Prince, prêtre du Séminaire de St Hyacinthe, qui fit en anglais le sermon de circonstance.

A la suite de cette bénédiction et de la célébration du St Sacrifice de la messe, Nous avons également béni pour la même paroisse une cloche du poids de mille trois cent trente livres, du prix de cent cinquante-sept louis, sept chelings et six deniers, achetée par les citoyens de cette ville et présentée par MM. P. McGauran, G. Caron, I. O'Farell, et Duncan (Denis) McDonnald, faisant les honneurs de parrains, et par les Dames Clara Lloyd Felton, T. Gauthier Camirand, Ann McKenty Griffith et Ann Clarke Mulvena, agissant comme marraines, qui donnèrent à cette cloche les noms de Gabriel. Charles, Patrice,

Claire. La collecte en cette occasion se monta à quarante et un louis, en sus de quelques ornements dont on para la cloche.

Le tout fait et passé en la ville de Sherbrooke, les jour et an que ci-dessus.

(Signé) Clara Felton, Gabriel Caron, Ann Griffith.
P. J. Crevier, Ptre, B. J. Leclair, Ptre.
J. J. Prince, Ptre, A. E. Dufresne, Ptre.
† J. C. Ev. de St Hyacinthe.
Par Monseigneur,
P. Evé, Eccl., Sec. *ad hoc*.

Le lendemain de la dédicace, Mgr Prince fit la bénédiction du Chemin de la Croix. On procéda ensuite à la vente des bancs, d'après les règlements approuvés par l'Ordinaire. Les principaux articles de ces règlements encore en vigueur, calqués sur ceux de la Cathédrale de St Hyacinthe, demandent que les bancs soient vendus à l'enchère et que le prix d'adjudication soit pour une année, payable moitié en janvier et moitié en juillet, l'Evêque se réservant le droit d'ordonner une vente générale quand il le jugera à propos. Cette vente rapporta $620.00.

L'église restait grevée d'une dette de $3,400.00 ; néanmoins, grâce à la sage administration de son pasteur, elle rencontra exactement toutes ses obligations. En 1859, on put enfin exécuter l'ordonnance de la visite pastorale recommandant " de commencer les travaux de la voûte " de l'église aussitôt que possible. " C'est aussi cette année que les jubés ont été faits et la sacristie terminée.

Par économie, on employa point d'architecte, ni pour les plans, ni pour l'exécution des travaux, M. l'abbé Dufresne se chargeant lui-même de cette besogne laborieuse et pleine de responsabilité.

La voûte de l'église était en bois, avec ornements en plâtre ; quant au plafond de la sacristie, il était à panneaux richement ornés de rosaces et de larges moulures en plâtre. Le vestiaire et deux des confessionnaux qui se trouvent encore dans les sacristies, datent de ce temps. Tous ces travaux, terminés à la fin de l'été 1859, avaient coûté $2,600 00.

On est enfin arrivé à la période de progrès sensible et de développement considérable pour la ville de Sherbrooke : cette période s'étend de 1859 à 1872. Dans ce court espace de temps, tout change de face : le commerce, activé par les voies ferrées, prend plus d'étendue et devient plus rénumératif ; l'industrie se développant considérablement exige un plus grand nombre d'employés, tandis que les professions libérales ouvrent un vaste champ à l'intelligence et à l'énergie des hommes instruits ; tout enfin contribue à faire de Sherbrooke un centre vers lequel on se porte avec empressement et où l'on trouve un emploi facile et par suite une honnête aisance. La population de la ville se double en peu d'années, ainsi que le nombre de maisons. Le commerçant, trop à l'étroit dans Sherbrooke-Nord, traverse le Magog et place ses nombreux magasins le long de la rue Wellington, qui devient bientôt la rue la plus commerciale de la ville ; les catholiques tiennent la tête de ce mouvement si remarquable C'est aussi à proprement parler l'époque de la fondation de la haute-ville par la population catholique, qui aime toujours à se grouper près des établissements religieux.

Le tableau suivant nous fait voir d'un coup d'œil l'accroissement de Sherbrooke depuis sa fondation :

1796, Gilbert Hyatt.
1819, 53 âmes(*).
1826, 295 âmes(†).
1856, 2280 "
1861, 2974 "
1871, 4432 "
1881, 7227 "

Quelque considérable qu'aît été l'accroissement de Sherbrooke depuis vingt ans, cette ville compterait aujourd'hui probablement plus de 25,000 âmes si, dans le district de St François, d'immenses étendues de terre n'eussent pas été concédées à de puissantes compagnies et à de grands propriétaires. Les bonnes terres encore incultes qui environnent la ville de Sherbrooke, le prouvent surabondamment.

(*)Nous donnons, d'après un rapport de feu le major Beckett, les noms de ceux qui formaient population de Sherbrooke, au mois de novembre 1819. Madame Beckett est aujourd'hui la seule survivante.

Gilbert Hyatt
Mme do
Galen "
Charles "
Maria "
George Hyatt
Gilbert "
Henry "
C. F. H. Goodhue
Mme "
George "
Charles "
Clarissa "
William "
Richard Smith
Henry Beckett
Mme "
Henry Bowns
Tyler H. Moore
Mme "
Joshua Deman
Mme "
Lois "
Susan "
Lucius "
John Mulvena.
William Munster
Mme Knapp
Sarah "
William Walker
George "
James "
Mary Ann "
R. Wilford
Peggy Knapp
Wm Walker, jr.
Daniel Burchard
Mme "
Albert "
Orsamus "
Eliza "
George "
Abiel Chamberlin
Mme "
Hazard "
W. R. Willard
Mme "
Direxa "
Lucy "
Caroline "
Charles "
William "
Mme Walker

(†) Formant 38 familles.

Quant à la population catholique, elle est actuellement de 5,165 sur un total d'environ 8,000. Le nombre de propriétaires, d'abord très limité, suivit le mouvement général et augmenta rapidement. Ainsi, en 1856, on ne comptait encore qu'une douzaine de propriétaires catholiques, tandis que aujourd'hui ce nombre s'élève à plus de 400. Malgré ce nombre imposant, il est regrettable de constater que les catholiques jouissent si peu de leur juste part d'influence dans la direction des affaires publiques.

Maintenant si l'on ajoute à la population catholique de la ville celle des cantons d'Ascot et d'Orford, qui forment la paroisse de St Michel, on peut en faire le tableau suivant :

1838, 544 âmes.
1856, 2312 "
1866, 3250 "
1875, 5216 "
1883, 6225 "

Pour compléter cet exposé sommaire, nous ajouterons quelques statistiques extraites des régistres de la paroisse. Mais il faut remarquer que, durant les cinq premières décades, les actes de toutes les missions attachées à Sherbrooke étaient enrégistrés ici. Quoique son érection canonique remonte au 10 mars 1872, la paroisse ne commença qu'en 1874 à tenir régistre exclusivement pour elle-même ; son territoire comprend tout le canton d'Ascot et cette partie d'Orford qui s'étend depuis la rivière St François jusqu'au onzième rang inclusivement.

En 1855, il y eut	59	baptêmes,	9	sépultures,	59	mariages.
" 1844,	"	87	"	11	"	14	"
" 1854,	"	123	"	46	"	32	"
" 1864,	"	203	"	72	"	35	"
" 1874,	"	313	"	132	"	56	"
" 1882,	"	312	"	201	"	68	"

Le nombre de bancs étant devenu trop petit, par suite de cette augmentation de population, Mgr Chs Larocque acquiesça, en 1872, à la demande du curé lui exposant l'opportunité de faire des galeries latérales dans l'église. Il profita de l'occasion pour refaire à neuf la voûte, dont les ornements en plâtre commençaient à se détacher : elle fut décorée de tableaux et d'emblêmes en peinture ; les murs de l'église fut peints à fresque ; tout l'intérieur enfin fut terminé comme il l'est encore aujourd'hui. Ces réparations ont coûté $5,000. C'est après l'exécution de ces travaux, c'est-à-dire, dans la première semaine de janvier, qu'eut lieu la seconde et dernière vente générale des bancs qui rapporta la jolie somme de $2,600.

Tout en travaillant à terminer l'église, on ne négligea rien pour la fournir de ce qui sert à rehausser le culte.

Ainsi, le 27 octobre 1868, eut lieu la consécration du maître-autel, dont le tombeau de marbre de diverses couleurs a coûté $315.00, le tabernacle et le retable, en bois, $250.00.

En 1870, on reçut de Rome le tableau de St Michel, patron de la paroisse. Ce tableau, copié par Zapponi sur le chef-d'œuvre de Guido, qui se trouve dans l'église des capucins, Rome, a coûté $200. Il fut béni et placé au-dessus du maître-autel le 29 septembre de la même année.

Le 15 décembre 1872, le Chemin de la Croix qui avait été transporté de la première chapelle dans la nouvelle église, fut remplacé par un autre plus grand et plus en rapport avec l'ornementation de l'église. Il a coûté $82. L'ancien chemin de la croix a été donné à la mission de St Philémon de Stoke.

Enfin, comme couronnement, en 1872, on prit les mesures qu'exigeaient les circonstances pour faire l'acquisi-

tion d'un orgue. Dans ce but, les Dames de la ville organisèrent un bazar dont le résultat fut très satisfaisant. En 1875, un second bazar complêta la montant requis pour payer cet instrument qui a coûté $1,800. L'inauguration en a été faite le 13 mars 1873. Une messe d'actions de grâces fut chantée par le curé, et le sermon de circonstance fut donné, en anglais et en français, par M. l'abbé James Lanorgan, curé d'Hochelaga.

Après vingt ans de labeurs incessants et de sacrifices nombreux, le pasteur et les paroissiens avaient certes raison de se réjouir à la vue de leur œuvre terminée ; et c'est dans le temple même érigé de leurs mains qu'ils viennent remercier Dieu de les avoir tant favorisés. L'église est enfin terminée ; bâtie sur le rocher connu de tout temps sous le nom de " Colline du drapeeu "—*Flag staff hill*,—elle s'élève avec majesté et domine toute la ville, comme un phare lumineux. Trois fois par jour, la voix grave et imposante de sa cloche invite les fidèles à la prière ; et quand arrive le dimanche, elle reçoit avec joie et presse dans son sein la foule recueillie qui entoure les autels. Sherbrooke,le centre du commerce et de l'industrie dans les cantons de l'Est, en devient aussi la métropole du catholicisme. La divine Providence, toujours admirable dans ses voies, la prépare de longue main aux grandes choses qu'elle veut opérer. L'avenir ne cache plus que d'un voile transparent le jour où l'Elu du St Siège viendra y fonder sa chaire de vérité. Par son site, par ses proportions, elle est digne de devenir un siège épiscopal ; c'est sa mission. Eglise-mère de toutes celles qui l'entourent, par la voix de son Premier Pasteur, elle les encouragera dans leur détresse, elle les aidera dans leurs besoins, elle les dirigera enfin dans le bien. Sous l'impulsion vigoureuse et apostolique de l'Evêque, le ca-

tholicisme prendra un nouvel essor et fleurira dans cette partie du pays où l'hérésie a voulu se retirer et s'y retrancher comme dans son domaine propre et exclusif; les œuvres diocésaines naîtront et grandiront avec une rapidité étonnante; le règne de la foi et de la vérité sera enfin assuré.

II. Monseigneur Antoine Racine

Sa Consécration

La consécration de Mgr Ant. Racine, élu premier évêque de Sherbrooke le 1 septembre 1874, a eu lieu dans l'église St Jean-Baptiste de Québec, le 18 octobre de la même année. Cette vaste et splendide église, que le feu a malheureusement détruite le 9 juin 1881, ne pouvait contenir la foule désireuse d'assister à l'auguste cérémonie. Sa Grandeur Mgr Taschereau, archevêque de Québec, était l'évêque consécrateur, ayant pour diacre d'honneur M. l'abbé Plamondon, et pour sous-diacre M. l'abbé C. Légaré. M. le Grand Vicaire D. Racine, aujourd'hui évêque de Chicoutimi et frère du nouvel évêque, agissait comme prêtre assistant. Le diacre d'office était M. l'abbé Laflamme, et le sous-diacre, M. l'abbé Bourque.

Mgr Racine était assisté de NN. SS. Chs Larocque et Langevin. On remarquait, en outre, dans le chœur NN. SS les évêques Persico, Laflèche, Fabre et Duhamel, ainsi qu'un clergé nombreux ; dans le bas-chœur, Son Honneur le lieutenant gouverneur Caron, Madame Caron et leur suite, Son Honneur le maire de Québec, quelques membres du gouvernement, les honorables M. Cauchon, M. de Boucherville, Garneau, Angers, Chauveau, les juges Taschereau et Stuart, Son Honneur le recordeur, le sénateur Panet, et un grand nombre de citoyens marquants de la ville de Québec.

Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Laflèche. Sa parole éloquente produisit une forte impression sur son nombreux auditoire. Il prit pour texte ces paroles du Christ : *Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.*

Son Intronisation

L'intronisation de Mgr de Sherbrooke a eu lieu le 20 octobre 1874. Arrivé ici dès deux heures de l'après-midi, Mgr Racine fut reçu avec enthousiasme par la foule nombreuse qui se pressait à la gare du chemin de fer. La procession se forma aussitôt et défila par les rues King, Wellington, Factory, Belvédère et Market. Six arcs de triomphe avaient été érigés pour la circonstance, et un grand nombre de maisons décorées avec goût.

A la jonction de la rue du Marché avec la rue Belvédère, les évêques descendirent de carosse et revêtirent leurs habits de chœur, ainsi qu'une centaine de prêtres, et la procession continua au chant du *Magnificat*. Monseigneur Racine, revêtu des habits pontificaux et marchant sous le dais porté par six notables de Sherbrooke, suivait le clergé ; à son passage, la foule s'agenouillait religieusement pour recevoir sa bénédiction. Arrivé au au seuil de la Cathédrale, le nouvel évêque s'y arrêta, et M. l'abbé C. S. Marois, sous-secrétaire de l'Archevêché de Québec, donna lecture des Bulles érigeant Sherbrooke en diocèse. Immédiatement après, M. l'abbé A. E. Dufresne, curé de cette paroisse depuis 21 ans et maintenant Grand Vicaire du diocèse, fit hommage de son église paroissiale à Sa Grandeur, et on se rendit ensuite au chœur.

A la suite du *Te Deum*, Mgr de Sherbrooke fut intronisé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec et Mgr de St Hyacinthe. Tout le clergé présent vint lui faire obédience.

Aprés la lecture du Mandement d'entrée faite par M. l'abbé A. E. Dufresne, V. G., M. l'abbé O'Donnell, curé de St Denis, monta en chaire et fit, en anglais et en français, un magnifique sermon sur l'infaillibilité.

La cérémonie religieuse fut terminée par la bénédiction solennelle de l'Evêque. Alors commença la présentation des adresses, auxquelles Sa Grandeur répondit en termes heureux et appropriés. En voici l'énumération :

Adresse des citoyens, par l'honorable juge Marcus Doherty ;

Adresse de l'Association St Jean-Baptiste, par L. C. Bélanger, Ecr Avocat, président ;

Adresse de la Société St Patrice, par M. L. Connolly, Ecr, président.

Dans la soirée, un grand nombre de personnes illuminèrent leurs demeures en signe de réjouissance. Malgré la pluie fine qui tombait dans le moment, le coup d'œil était vraiment beau.

Le souvenir de l'intronisation de Mgr Antoine Racine restera toujours gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur d'en être témoins.



ARMES PONTIFICALES ET SCEAU DIOCÉSAIN

Les armes de Mgr Ant. Racine ont une signification expressive et touchante : elles consistent en un écu portant un arbre à trois *racines*, avec les insignes ordinaires de l'épiscopat, et ces mots en exergue : *In fide, spe et charitate radicatus*, " enraciné dans la foi, l'espérance et la charité. " Eloquent symbole des vertus éminentes qui ornent ce vénéré pontife, cet emblême devient encore plus beau quand on sait que Mgr Racine compte deux frères dans le sacerdoce, dont l'un est évêque de Chicoutimi et l'autre est mort à l'Hôpital Général de Québec, en mars 1845.

Le sceau du diocèse porte St Michel sur un fond d'azur avec ces mots comme devise : *Quis ut Deus ?* " Qui est semblable à Dieu ? "



Notice biographique de Mgr A. Racine

Nous extrayons, en grande partie, ces quelques notes biographiques d'un " communiqué " qui a été publié par les journaux, il y a quelques années.

Mgr Antoine Racine est né à St Ambroise, le 26 janvier 1822, et est par conséquent dans sa 61ème année. Son père, Michel Racine, était un brave et honnête forgeron résidant sur les bords pittoresques de la chute St Charles, près du village huron de Lorette, Québec. Le premier ancêtre de cette famille en Canada, Etienne Racine, un des premiers habitants de la Côte Beaupré, avait épousé, le 23 mai 1638, Marguerite Martin, fille d'Abraham Martin qui a donné son nom aux *plaines d'Abraham* et qui fut le premier propriétaire du terrain sur lequel était bâtie l'église St Jean que Mgr Racine a desservie avec tant de bonheur et de succès pendant 21 ans. Sa mère, Marie Pepin, morte octogénaire en 1877, a eu la consolation de voir dans sa belle et heureuse vieillesse un de ses enfants évêque et l'autre Grand Vicaire de l'Archidiocèse de Québec. Par sa mère, madame Racine était nièce de feu M. l'abbé Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, si bien connu partout autrefois sous le nom de Père Bédard. Le noble sang de cette famille Bédard, aux talents transcendants et aux vertus héroïques, qui a donné au clergé plusieurs de ses membres les plus distingués, à la patrie quelques unes de ses gloires, et à la paroisse de Charlesbourg ses plus beaux modèles de vertu, coule donc dans les veines de Mgr Racine, et cela fait comprendre comment se trouvent réunies en lui cette haute intelligence, cette rectitude de jugement, cette fermeté de caractère et cette vertu solide qui ont distingué ses ancêtres maternels.

Dans l'hiver de 1833, M. Racine alla commencer ses éléments de latin chez son grand oncle maternel, le Père Bédard. Il y fut bientôt rejoint par M. Trudelle, aujourd'hui supérieur du collége de Ste Anne, avec lequel il contracta alors une amitié quasi fraternelle qui ne s'est jamais refroidie. M. Beaumont, ci-devant curé de St Joachim, et un jeune Bédard qui n'a pas fait son cours d'études, vinrent rejoindre comme élèves-externes ces deux pensionnaires du presbytère de Charlesbourg, et pendant 18 mois environ, le Père Bédard leur fit la classe, comme il la faite à bien d'autres, avec un dévouement que la charité et le zèle seuls pauvaient inspirer.

Mgr Racine entra au Séminaire de Québec en 1834; pendant son cours d'études, il fut toujours estimé de ses condisciples et de ses supérieurs, et en particulier de M. l'abbé Holmes qui aimait à faire briller aux examens ses talents oratoires. Aimant l'étude et ardent au travail, comme il l'a toujours été depuis, il savait vaincre toutes les difficultés de manière à conserver au moins une place toujours honorable dans ses classes, s'il n'était pas à la tête. Grande fut la joie parmi les confrères et les supérieurs lorsqu'il fut décidé que cet écolier distingué allait prendre la soutane et se consacrer au service des autels.

Chargé d'une classe importante pendant son Grand Séminaire, il remplit ses devoirs de professeur avec ce tact, ce talent et cette régularité qui caractérisent sa conduite en toute chose. Mgr Racine eut pour confrères au Grand Séminaire NN. SS. Taschereau, Horan, Langevin, Sweeny et McIntyre.

Ordonné prêtre à Québec, le 12 septembre 1844, il fut nommé vicaire à la Malbaie, où commencèrent à briller en lui les qualités du bon prêtre et les talents de l'ora-

teur. En 1848, il fut nommé premier curé de Stanfold. Jeune, plein de santé, de zèle et de courage, il put donner un libre cours à sa brulante activité. Les habitants de Stanfold n'oublieront jamais ce qu'a fait pour eux leur premier curé. Tout était à créer : point de presbytère ni de sacristie, une petite chapelle à peine close et logeable, et, parmi ces habitants des Bois-Francs, peu de ressources. Cependant, il sut mettre tout à l'ordre et il donna même à sa chapelle le luxe du premier clocher qu'on ait vu briller dans ces endroits. Si le chemin de fer passe aujourd'hui dans le beau village de Stanfold, c'est à lui et à la coopération de l'Honorable Louis Richard que la paroisse le doit, car il devait passer dans un autre endroit.

Mais les missions confiées à ses soins n'étaient pas un champ suffisant pour ce travailleur infatiguable, et ses vues s'étendaient à tous les Cantons de l'Est, sur une partie desquels la Providence l'appelait à exercer la paternelle autorité d'évêque. La vue des misères des braves colons des Bois-Francs, les persécutions des grands propriétaires et l'apathie du gouvernement avaient enflammé son patriotisme, et pendant tout le temps qu'il fut à Stanfold il travailla constamment à améliorer la position de ces contrées nouvellement habitées. Ce fut sous son inspiaation et sa direction que les douze missionnaires d'alors publièrent *Le Canadien Emigrant*(*), brochure importante au point de vue de la colonisation et

(*) Cette brochure a été signée par MM. les abbés Jas. Nelligau, de Leeds ; J. H. Dorion, de Drummondville ; Ant. Racine, de Stanfold ; Léon Provencher, de Tring ; Chs Trudelle, de Sommerset ; L. Ad. Dupuis, d'Halifax ; B McGauran, de Sherbrooke ; L. Trahan, de Shipton ; N. Leclerc, de Lambton : P. DeVillers, d'Arthabaska ; Jér. Sasseville, de Kingsey ; et J. Mele. Bernier, vicaire d'Halifax.

qui eut alors un grand retentissement. Il adressa aux membres la législature des requêtes pressantes, et se transporta même à Toronto, alors le siège du gouvernement, pour les appuyer de sa parole et de son influence ; il eut de fréquentes entrevues avec les honorables Lafontaine et Morin, et ne s'éloigna de la Chambre d'Assemblée qu'après avoir obtenu l'assurance de l'Honorable Drummond qu'il se chargerait lui-même de faire passer une loi par laquelle toutes les terres incultes des grands propriétaires contribueraient à l'entretien des chemins et au maintien des écoles. Ainsi, le pays doit à la sagesse, à l'activité et à l'énergie de Mgr Racine cette disposition de la loi municipale qui favorise tant la colonisation.

En 1851, Mgr Racine quitta Stanfold, au grand regret de toute la population, pour aller à St Joseph de la Beauce qu'il ne desservit que pendant près deux ans. Dans ce peu d'espace de temps, il avait cependant fait faire d'importants travaux et il en méditait de plus importants encore lorsqu'il fut nommé, à la St Michel 1853, desservant de l'église St Jean de Québec, où pendant 21 ans il n'a cessé de jouir de l'estime de toute la ville en général et en particulier des fidèles confiés à ses soins. A St Jean, comme à St Joseph de la Beauce, Mgr Racine ne cessa de poursuivre l'œuvre patriotique de la colonisation, et contribua ainsi puissamment à la fondation de plusieurs paroisses et missions.

Enfin, le premier septembre 1874, l'auguste Pie IX, de sainte mémoire, choisit Mgr Racine pour être le premier évêque de cette région témoin de son zèle et de ses travaux. Sa juridiction s'étend sur les cantons Melbourne, Brompton, Orford, Ascot, Eaton, Clifton, Compton, Hatley, Magog, Sutton, Potton, Stanstead, Barnston, Barford, Hereford, Shipton, Cleveland, Windsor, Stoke, Wotton,

Ham, Dudswell, Weedon, Garthby, Stratford, Westbury, Newport, Auckland, Bury, Lingwick, Winslow, Whitton, Emberton, Marston, Hampden, Ditton, Chesham, Clinton, Woburn, St Camille, Spalding, Ditchfield, la plus grande partie des cantons Stukeley, Ely, Bolton, Wolfestown, et une petite partie d'Ireland.

Nous aurons occasion plus tard de mentionner tout ce que Mgr Racine a fait pour la gloire de Dieu dans ce grand territoire confié à sa sollicitude pastorale ; qu'il suffise pour le moment de rappeler la fondation d'un séminaire et d'un hôpital, la construction de chapelles et de presbytères, l'achat et le défrichement de terrains dans les nouvelles missions, le peu de ressources de ce diocèse pauvre, et l'on n'aura encore qu'une faible idée des travaux immenses exécutés au prix de tant de sacrifices et d'abnégation par cet apôtre des Cantons de l'Est. Nous ne pouvons cependant perdre cette occasion d'exprimer publiquement les sentiments de profond respect, de vive reconnaissance et de piété filiale qui nous animent à l'égard de notre vénéré fondateur, Sa Grandeur Monseigneur Antoine Racine. Trop heureux de prendre part à ses importants travaux et à le seconder dans ses pieux desseins, nous ne saurions assez lui témoigner la sincérité de nos vœux de prospérité et notre entier dévouement à ses œuvres. Puisse le Ciel exaucer nos prières et prolonger ce règne si heureusement commencé et continué depuis neuf ans pour la gloire de Dieu, l'avantage du diocèse en général, et en particulier pour notre bonheur !

III. Agrandissement de la Cathédrale

Le chœur de la Cathédrale étant devenu trop petit pour recevoir les élèves du Séminaire, et la sacristie ne répondant plus aux besoins de la population, Mgr Racine se détermina, en 1877, à obvier à ces deux inconvénients en allongeant le chœur de toute la longueur de l'ancienne sacristie et en construisant deux nouvelles sacristies latérales. Ces sacristies sont à deux étages de 50 pieds sur 22 ; dans l'une d'elles se trouvent les confessionnaux et, à l'étage supérieur, la chapelle des congréganistes ; dans l'autre, le vestiaire, la bibliothèque paroissiale et les ornements pontificaux.

Un tableau de la Vierge sixtine, peint à la Pointe-aux-Tremble en 1877 par M. Ant. Plamondon, fut placé dans le chœur comme pendant à celui de St Michel. Au-dessus du maître-autel, on a pratiqué une niche dans laquelle est installée la statue de l'Immaculée Conception. Plus récemment, ont été placés dans le chœur deux magnifiques tableaux à l'huile achetés à Rome des Religieuses Ursulines par Mgr Racine, lors de son dernier voyage dans cette ville en 1881. A ces décorations d'un ordre supérieur, ajoutons deux magnifiques lustres en cristal d'une grande limpidité, ainsi que la statue du Sacré-Cœur de Jésus, du côté de l'évangile, celle de Ste Anne, du côté de l'épitre, et les statues non moins belles de St Joseph et de Notre-Dame de Pitié, dans leurs chapelles respectives, et nous aurons une idée de la beauté du sanctuaire et de la majesté des offices pontificaux lorsque les riches ornements(*) en drap d'or se déploient dans les grandes solennités de la religion.

(*) Ces magnifiques ornements, don généreux des citoyens des quartiers St Jean et Montcalm de Québec, sont estimés à $1.450.

Au nombre des indulgences attachées à la Cathédrale, il faut mentionner la Confrérie du scapulaire du Mont Carmel, régulièrement établie par un décret de Mgr Prince le 29 novembre 1859 ; l'archiconfrérie et les exercices de la neuvaine de St François-Xavier.

Le décret *Tametsi* y a été promulgué le 15 décembre 1872.

Enfin, comme complément, Mgr l'Evêque de Sherbrooke bénit, le 9 décembre 1877, une cloche de 200 livres, fondue en Angleterre dans les usines de Mears Elle a été placée au-dessus des sacristies et sert pour les basses messes.

IV. Evêché

Au mois d'octobre 1864, M. l'abbé A. E. Dufresne s'assura, par une promesse de vente, de trois âcres de terre contiguë aux deux âcres qui avaient été achetés pour l'église et le couvent. Le prix était de $2,000 payables par versements annuels de $250. On voit aujourd'hui toute la sagesse de cette acquisition.

De bonne heure, au printemps de 1865, M. H. Beckett, entrepreneur pour la maçonnerie, commençait les travaux du nouveau presbytère de 35 pieds sur 28, avec une aile de 25 sur 18, plus une cuisine et une remise de 22 sur 40. L'entrepreneur faisait tous ces travaux en briques pour la somme de $1,100 ; les autres travaux et les dépendances s'élevèrent à $2,100. Les fidèles contribuèrent à ces dépenses par une suscription volontaire de $1,000.

Après un séjour de onze ans dans l'ancien presbytère, le missionnaire prit possession du nouveau le 29 septembre 1865, quoiqu'il ne fut béni que le 22 octobre, à la

clôture du Jubilé, dont les instructions avaient été données, en anglais, par le R. P. Trudeau, O M.I., et en français, par M. l'abbé Eusèbe Durocher. Les fruits de ces exercices avaient été des plus remarquables.

Tant que cet édifice servit de presbytère, il répondait parfaitement aux besoins, mais il n'avait pas les proportions requises pour loger convenablement tout le personnel d'un évêché Mgr Racine le trouva pourtant dans cette condition à son arrivée à Sherbrooke. Il se conforma volontiers à l'exigence du temps qui ne lui permettait pas d'entreprendre les travaux d'agrandissement, et pendant sept ans, il se contenta de l'étroite chambre d'un portier pour appartement privé et d'une modeste chambre à coucher pour salle de réunion. Vivant à l'étroit et avec la plus stricte économie, ne possédant ni chevaux, ni voitures, travaillant tout le temps au bien-être de son diocèse, il donnait ainsi à tous ses missionnaires l'exemple de la manière qu'il faut se conformer aux circonstances de lieu et à la condition des fidèles au milieu desquels la main de Dieu nous dirige.

Ce n'est qu'en 1880 qu'il songea à élargir les murs de son modeste évêché, non pas tant pour lui-même, que pour recevoir plus facilement les pasteurs des âmes de son diocèse venant chercher conseil, direction ou consolation auprès de ce Représentant des apôtres dans cette portion de l'héritage de Jésus-Christ.

Il fallut d'abord faire disparaître quatre à cinq pieds du rocher sur lequel devait être bâtie la nouvelle partie de l'évêché. Ces travaux furent commencés le 23 juin 1880, et l'on employa la pierre qui en provenait à préparer les terrasses qui entourent la base de ce rocher. Le 4 juillet, le grand *mai* qui y avait été planté au mois d'août

1860, lors de la visite du Prince de Galles, disparaissait pour faire place à l'édifice que nous voyons aujourd'hui. Afin de perpétuer le souvenir de cet évènement et en même temps pour conserver à ce site le nom qu'il a toujours porté : " Colline du drapeau "—*Flag staff hill*,—un nouveau mai de 60 pieds a été planté sur le sommet de la tour qui s'élève elle-même à 60 pieds au-dessus du sol. Ce dernier a l'avantage sur l'ancien qu'on peut y hisser le drapeau convenable à la circonstance sans crainte de le voir enlever, comme cela a eu lieu à l'intronisation de Mgr l'Evêque de Sherbrooke. On avait hissé fort à propos pour la circonstance le drapeau pontifical ; ce déploiement de catholicisme joint à la démonstration éclatante du jour avaient sans doute offusqué quelque fanatique ignorant, puisque dans la nuit le drapeau fut descendu et jeté dans le Magog où il n'a été retrouvé qu'un an après. Trop entaché pour servir tel que retrouvé, on le fit teindre et depuis, dans les occasions publiques, nous l'avons vu flotter triomphalement, loin de toute atteinte, à plus de 235 pieds au-dessus des flots dans lesquels il avait été submergé pendant plus d'une année.

Les travaux de maçonnerie de l'évêché, commencés le 22 septembre 1880, furent confiés à M. H. Beckett, entrepreneur ; interrompus le 20 octobre, après le parachèvement des fondations, il furent repris le 21 mars suivant.

L'agrandissement commencé mesurait 45 pieds sur 35, à deux étages en briques, avec une tour de 60 pieds de hauteur pour les voûtes de sûreté et les escaliers ; le réfectoire fut aussi allongé de 19 pieds sur 22. La menuiserie et la charpente ont été faites par des ouvriers engagés à la journée, sous la direction de M. le Grand Vicaire Dufresne, qui a donné tant de preuves de son habilité dans la construction de tous les édifices religieux de

Sherbrooke et ailleurs, et qui sait encore trouver le temps, malgré ses nombreuses occupations, de dessiner pour les missions les plans de leurs chapelles et de leurs presbytères.

Aprés avoir fait quelques changements dans l'ancienne partie, peint à neuf l'intérieur et l'extérieur, les ouvriers furent congédiés le 15 octobre 1881, et l'on prit possession des nouveaux appartements.

Enfin, le 15 décembre 1882, Sa Grandeur, après avoir célébré la sainte messe dans le pieux oratoire de l'évêché, y déposa, en présence de MM. Osias Gagnon, diacre, et Joseph St Germain, élève du Séminaire, le SS. Sacrement dans le tabernacle pour y être conservé jour et nuit. Cet oratoire est dédié à Ste Anne, mère de la très Ste Vierge.

V. Cimetière

Le premier cimetière catholique de Sherbrooke était situé précisément à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui le corps principal et l'aile droite du Séminaire Dès 1855, il était déjà si encombré qu'il fallut prendre les mesures pour s'en procurer un autre ; d'ailleurs, on avait besoin de ce terrain pour l'Institut Littéraire dont nous avons parlé précédemment(*).

Le seul terrain disponible et convenable pour un cimetière était situé près du cimetière protestant, sur la rue Belvédère, de la contenance de trois âcres et quelques perches. M. Dufresne en fit l'acquisition de la Compagnie des Terres pour la somme de $288. Après l'avoir convenablement préparé, il le bénit solennellement le 12 novembre 1857.

(*) Voir l'Annuaire 1881-82, pp. 41 et suiv.

Comme le premier, ce cimetière n'était pas exclusivement pour Sherbrooke, mais aussi pour toutes les missions adjacentes qui n'en possédaient point encore. Il se remplit tellement vite que depuis quelques années il devenait urgent de faire l'acquisition d'un troisième cimetière, mais assez grand cette fois pour répondre aux besoins de la population d'une ville qui ne peut qu'augmenter. En conséquence, dans le mois de mai 1882, les paroissiens, convoqués en assemblée, formèrent un comité, composé de sept membres, auquel cette affaire fut confiée.

Aprés plusieurs mois de recherches, le comité arrêta son choix sur le terrain appartenant à Melle E. Terrill, et il en acheta 50 âcres pour le prix de $2,500. Le contrat fut signé le 30 octobre 1882.

Ce terrain qui est justement en dehors des limites de la ville, ne laisse rien à désirer, tant sous le rapport du site, que pour la qualité du sol. Le comité a donc droit aux félicitations et à la reconnaissance des catholiques pour la manière judicieuse dont il s'est acquitté de sa commission.

VI. Couvent

Dès 1850, Madame W. L. Felton, aussi remarquable par son dévouement à la mission de Sherbrooke que par son intelligence d'élite, faisait les premières démarches pour la construction du premier couvent dans les cantons de l'Est. Dans ce but, elle adressa, le 14 mai, une supplique à Mgr l'Archevêque de Québec pour lui demander l'autorisation de faire une souscription parmi ses nombreux et charitables amis de Montréal et de Québec. " Depuis plusieurs années que j'habite les Townships,

" disait-elle, je vois avec regret l'état pitoyable des filles " des familles catholiques, tant canadiennes qu'irlandai- " ses... Dans toute la mission de Sherbrooke, il n'y a au- " cune école où les filles catholiques peuvent recevoir " une éducation chrétienne, et c'est afin de vous deman- " der d'établir un couvent à Sherbrooke, le centre de la " mission et l'endroit où se trouvent un grand nombre " de catholiques, que je vous écris aujourd'hui... L'ins- " truction que de bonnes religieuses donneraient aux en- " fants et l'exemple de leur vie religieuse pour les jeunes " filles d'un âge plus avancé, seraient d'un grand service " dans cette mission et, avec la grâce de Dieu, feraient " triompher notre sainte religion... Si vous approuviez " mon intention, Monseigneur, et que vous veuilliez bien " m'employer, j'irais à Québec et à Montréal pour implo- " rer l'aide des différentes communautés religieuses et " des personnes charitables,... et je suis convaincu que " j'en obtiendrais une somme considérable..."

Madame Felton ne s'était pas fait illusion sur les généreuses dispositions de ses amis, car sa liste de souscription s'éleva à £100 7 8½.

Les grands changements qui eurent lieu dans le cours de ces démarches contribuèrent pour leur part à retarder l'exécution du projet : Sherbrooke fut détaché du diocèse de Québec pour faire partie du nouveau diocèse de St Hyacinthe, dont Mgr J. C. Prince a été le premier évêque. Ce zélé Prélat ne tarda pourtant pas à s'occuper activement de cette œuvre importante et à user de toute son influence pour en arriver à une prompte réalisation. Le Bureau de la Propagation de la Foi, à Québec, répondit à sa demande en lui votant, en 1853, une somme de $240. Dans son accusé de réception, Mgr Prince fait certaines remarques qui nous manifestent l'état de Sher-

brooke à cette époque : " C'est une des allocations, dit-
" il, la plus avantageusement placée, et eussent-ils voté
" $480, ce n'eût été que doublement mieux. Effective-
" ment, Sherbrooke est une des missions les plus en souf-
" france et les plus en besoin, sinon du Canada, au moins
" de mon diocèse : c'est là qu'est la plus vieille et la
" plus petite chapelle, (proportion gardée avec la popula-
" tion) ; c'est là aussi que l'éducation est la plus pres-
" sante et la moins avancée. Il n'y a pas une bonne école
" catholique, et les protestants en ont par demi-douzaines
" dans la ville et les environs. Aussi, je suis décidé à
" faire commencer immédiatement le couvent, et j'ai l'es-
" poir qu'il sera en opération l'été prochain. "

Le manque ressources devait cependant retarder l'exécution si ardemment désirée de ce religieux projet.

La Législature de 1854 reçut favorablement la requête du missionnaire et de quelques citoyens en faveur de l'œuvre et vota une allocation de $600. Par erreur, cette somme fut envoyée aux commissaires protestants, et l'on ne put la recouvrer qu'après leur avoir clairement prouvé qu'elle ne leur était pas destinée. C'est avec cette minime somme que le missionnaire eut le courage d'entreprendre la construction d'un couvent. Qui pourra dire toutes les tribulations et les angoisses qui assaillirent M. l'abbé Dufresne dans l'exécution de cette entreprise ! Car il faut se rappeler que l'église paroissiale était aussi en voie de construction, et surtout bien se représenter la condition précaire des catholiques de Sherbrooke. Mais, confiant dans la Providence, il ne recula pas devant les obstacles et poursuivit courageusement son œuvre pour la gloire de Dieu et l'avantage de la jeunesse.

Le premier mai 1855, après avoir célébré la sainte messe, il commençait à creuser les fondations de cet édi-

fice placé sous la protection spéciale de Marie. Les murs, la couverture, les solives et les ouvertures, furent entrepris par MM. Beckett et McFarlane, pour la somme de $5,070. Ces travaux furent si activement poussés que dans le mois de septembre toutes les conditions du contrat étaient remplies à la satisfaction de M. l'abbé Dufresne.

Les dames de la ville, pour venir en aide à l'œuvre, préparèrent temporairement quelques salles dans la nouvelle bâtisse afin d'y tenir un bazar, dont le résultat, eu égard au temps, fut très satisfaisant, puisqu'il rapporta la jolie somme de $315. Malgré cela, l'œuvre restant encore grevée d'une dette considérable, force fut de suspendre les travaux en attendant des jours meilleurs.

Par une nouvelle disposition de la loi, le gouvernement exigeant désormais qu'une école fût en opération depuis un certain temps pour lui accorder une allocation, M. l'abbé Dufresne se trouvait à perdre sa meilleure, pour ne pas dire son unique source de revenu pour terminer le couvent. Il résolut donc de tenter un dernier et suprême effort pour conjurer le danger dont son institution était menacée.

Au printemps de 1857, il parvint à effectuer un emprunt suffisant pour terminer l'intérieur, et une de ses sœurs, institutrice, ouvrit immédiatement une classe dans le nouveau couvent, permettant ainsi de faire le rapport exigé par la loi et de s'assurer par conséquent de l'octroi du gouvernement.

Le 8 novembre de la même année, Mgr Prince ouvrit solonnellement cette institution et en confia la direction aux Dames de la Congrégation de Notre-Dame. L'acte qui rappelle cet évènement accorde au missionnaire une large part au mérite de cette entreprise si nécessaire.

JEAN CHARLES PRINCE EVÊQUE DE ST HYACINTHE,
& & &

A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons :

Le huit novembre mil huit cent cinquante-sept, sur les dix heures du matin, après le saint sacrifice de la messe, célébré par Sa Grandeur Monseigneur Demers, évêque de Vancouver, à la suite des sermons de circonstance prêchés, en français par Nous soussigné, en anglais par le Rév. Ant. O'Donnell, desservant *pro tempore* de la paroisse de Sorel, Nous avons ouvert canoniquement pour l'éducation des jeunes personnes du sexe, sous la direction des Révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre Dame, le premier couvent catholique de la ville de Sherbrooke, en y érigeant et bénissant un oratoire privé, sous l'invocation de la Très Ste Vierge Marie, Immaculée, dans cette maison construite et bénite dans l'année 1855. Cet édifice en briques et à deux étages de 66 pieds de longueur sur 43 de largeur, très bien fini tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est le fruit du zèle du missionnaire du lieu, le Rév. A. E. Dufresne, aidé des aumônes de quelques dames de charité et de l'encouragement de son Evêque.

(Signé) † J. C. Ev. de St Hyacinthe.
Par Monseigneur,
P. L. Paré, Ss-D., *s.-secrétaire.*

Les trois premières religieuses chargées de la direction de cette nouvelle institution furent les RR. SS. St Louis, supérieure, St Irénée et St Athanase.

La fondation de M. l'abbé Dufresne ne pouvait échoir entre de meilleures mains ; aussi, a-t-elle toujours été en progressant depuis son origine, il y a déjà plus de 25 ans. Pendant ce quart de siècle, les jeunes personnes de

la ville et des environs sont venues avec empressement dans cet asile de la jeunesse pour y puiser l'éducation et la piété qui distinguent les élèves des Filles de la vénérable Marguerite Bourgeois.

La propriété de l'établissement ne fut cependant régulièrement cédée à la Congrégation de Notre Dame, par Mgr Jos. Larocque, que le 5 avril 1865, par acte devant maître L. Taché, notaire public, à St Hyacinthe.

Enfin, en 1875, les Dames de la Congrégation, pour répondre aux nombreuses demandes qui affluaient de toutes parts, entreprirent la construction d'un agrandissement qui ne mesure pas moins de 85 pieds sur 43, à deux étages en briques et avec rez-de-chaussée en pierre. Le couvent est aujourd'hui l'un des plus beaux édifices de la ville de Sherbrooke. Avec son système de chauffage à l'eau chaude et toutes ses améliorations modernes, l'habilité et l'expérience des quinze religieuses qui en ont la direction, le couvent de Sherbrooke est certainement l'une des institutions du pays où les jeunes personnes ont l'assurance de trouver tout le confort possible, en même temps qu'elles reçoivent une éducation en tout point solide, religieuse et pratique.

VII. Hôpital du Sacré-Cœur

Le 21 avril 1875, quatre Sœurs hospitalières de l'Hotel-Dieu de St Hyacinthe arrivaient en cette ville, sous la conduite de la Très Révérende Mère Goddu, laquelle était accompagnée de Sœur Bédini, pour prendre possession de la maison que Mgr l'Evêque de Sherbrooke mettait à leur disposition pour fonder un hôpital. Voici les noms de ces premières religieuses : Sœur Dupuy, supérieure, Sr Côté, Sr McCabe, et Sr du Sacré-Cœur, née Lajoie, décédée subitement à l'hôpital le 27 août 1880.

M. l'abbé Alph. Gravel, assistant-secrétaire de Mgr l'Evêque de St Hyacinthe, avait été délégué par son Ordinaire pour le représenter en cette circonstance. Un grand nombre de prêtres avaient voulu par leur présence témoigner de leur encouragement à cette œuvre de piété et de dévouement, et notamment MM. Jean Dupuy, curé de St Sébastien ; Joseph Dupuy, curé de St Grégoire ; Alfred Desnoyers, curé de St Pie ; Charles St-George, curé de St Athanase ; Ephraïm Germain, chapelain de St Hyacinthe ; Théodule Boivin, du Séminaire de St Hyacinthe ; Charles Trudelle, curé de St François de la Rivière du Sud ; Patrick Quinn, curé de Richmond ; J. B. Chartier, curé de Coaticooke ; O. Leblanc, curé de Compton ; E. Blanchard, curé de Cookshire.

A leur arrivée à la gare du Grand Tronc, les religieuses trouvèrent des voitures que Son Honneur le Maire et les citoyens de Sherbrooke s'étaient empressés de mettre à leur disposition, et elles furent immédiatement conduites, au son des cloches, à la Cathédrale, où les attendait Sa Grandeur Mgr A. Racine, entouré de son clergé. Les religieuses ayant pris place dans le bas-chœur, Monseigneur leur adressa l'allocution suivante :

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.
Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.
(St Mathieu, v.)

MES TRÈS CHÈRES SŒURS EN JÉSUS-CHRIST,

L'Apôtre saint Paul nous apprend que les Anges sont les ministres de Dieu qui les envoie pour nous aider à recueillir l'héritage du salut : *Missi propter eos qui hæreditatem capient salutis.* (Heb. I, 14.) Continuellement devant le trône de la Majesté suprême, les Anges ne se contentent pas de glorifier le Seigneur et de chanter ses louanges, mais ils se tiennent toujours prêts à obéir.

Au moindre signal, ils partent et viennent annoncer aux hommes les ordres de la Sagesse divine. Tantôt, ministres de

justice, ils exécutent les vengeances de Dieu ; tantôt, ministres de grâce, ils protègent les hommes et répandent sur eux des bienfaits ; ils impriment le signe du salut sur le front des élus ; ils offrent sur l'autel d'or, qui est Jésus-Christ, les parfums, c'est-à-dire, les prières des saints.

Mais avant de partir, ils attendent que le Maître les envoie. Ils ne choisissent pas les ministères auxquels ils s'appliquent, mais, sans cesse occupés à faire la volonté de Dieu, ils se renferment humblement dans les emplois qui leur sont prescrits.

Comme les Anges du ciel, mes Sœurs, vous ne choisissez pas votre emploi : avant de partir pour une mission, vous attendez que le Maître vous fasse connaître sa volonté, vous désigne le ministère auquel vous serez appliquées.

Lorsque, par la voix du vénérable Evêque de Saint Hyacinthe, Dieu vous a fait connaître sa volonté de venir, dans notre ville épiscopale de Sherbrooke, prendre soin des malades, des infirmes et des orphelins, vous vous êtes empressées de voler à l'accomplissement des devoirs qui vous sont imposés.

Avec le désintéressement le plus absolu, ne manifestant aucune répugnance pour un tel ministère, vous avez dit comme les Anges du ciel : nous voici prêtes à exécuter vos ordres.

Obéir avec promptitude à la voix de Dieu manifestée par la volonté de celui qui le représente sur la terre, rompre sans hésitation les doux liens de charité qui vous enchaînaient à la sainte Communauté dont il a fallu vous séparer, c'est imiter Jésus-Christ, l'auguste époux de vos âmes, c'est faire la volonté du Père céleste.

Mais pourquoi venez-vous ici ? Vous venez vous mettre au service de tous les déshérités des richesses et des félicités de ce monde ; comme Vincent de Paul, votre illustre et saint fondateur, vous n'aurez pour aide que le seul secours de la Providence, et cependant vous venez avec confiance et même avec joie.

A l'exemple du Sauveur qui s'est immolé pour nous, par un acte libre de son amour, vous voulez vous immoler pour les pauvres, les malades et les orphelins. Car aimer le pauvre, soulager l'infirme, prendre soin de l'orphelin, c'est s'immoler. Votre vie sera donc un acte perpétuel d'immolation.

Chaque matin, embrassant la croix que vous portez sur vos cœurs, vous vous direz à vous-mêmes : que pouvons-nous faire aujourd'hui pour alléger le fardeau du pauvre malade, pour éclairer son âme, pour consoler le cœur de l'affligé ? La charité vous rendra ingénieuses, et la divine Providence viendra à votre secours dans votre indigence.

Telle est la belle et sainte mission que vous aurez à remplir au milieu de nous. Anges de dévouement dans la famille, auxiliaires du prêtre, messagères de paix, servantes des pauvres, vous vous immolerez tous les jours par amour pour Jésus-Christ, et vous n'aspirerez qu'au bonheur de lui plaire. Vous êtes donc la génération qui cherche le Seigneur: *Hæc est generatio quærentium Dominum.* (Ps. II.)

Et nous, mes Sœurs, en vous recevant aujourd'hui dans notre ville épiscopale, nous nous réjouissons dans le Seigneur, et nous sommes heureux de vous donner une demeure, petite et dépourvue, il est vrai, de bien des choses indispensables pour l'accomplissement des devoirs imposés par la charité, mais qui suffira, nous l'espérons, aux premiers besoins.

Nous nous réjouissons, parce que dans notre pauvreté, nous faisons ce qu'il était de notre devoir de faire: *Quod debuemus facere, fecimus.* (Luc, XVII, 10.) Car nous ne devons pas oublier que nous sommes Evêque, c'est-à-dire, débiteur envers tous, serviteur de tous pour Jésus-Christ: *Nos autem servos vestros per Jesum.* (II Cor. IX, 5)

Nous nous réjouissons et nous bénissons le Seigneur qui nous donne la consolation de commencer aujourd'hui une des œuvres les plus touchantes de la charité catholique.

Il y a près de dix-huit ans, le 8 novembre 1857, le premier évêque de Saint Hyacinthe, Mgr Charles Prince, de glorieuse mémoire, ouvrait canoniquement pour l'éducation des jeunes personnes du sexe, sous la direction des Révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, le premier couvent catholique de la ville de Sherbrooke. Ce couvent, fruit du zèle de Messire. A E. Dufresne, V. G., aidé des aumônes de quelques Dames de charité et de l'encouragement de Mgr Charles Prince, a rendu depuis sa fondation et rend encore aujourd'hui les services les plus signalés à la ville et au diocèse de Sherbrooke. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui offrir, au nom de tous ceux qui m'entendent, ce faible tribut de raconnaissance aux dignes filles de la Sœur Bourgeois, héritières des vertus de leur sainte fondatrice.

Aujourd'hui, Monseigneur Charles Larocque, évêque de Saint Hyacinthe, héritier du zèle de ses deux illustres prédécesseurs, nous envoie généreusement des filles de saint Vincent de Paul: *Hilarem datorem diligit Deus;* et en permettant aux bonnes Sœurs Grises de quitter sa ville épiscopale et de prendre la direction de l'hôpital de cette ville, il nous montre, par ce nouveau bienfait, le haut intérêt qu'il porte à l'Eglise naissante de Sherbrooke. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie jamais ses bienfaits: *Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.* (Ps. CII.)

Le jour de votre arrivée, mes chères Sœurs, est donc un jour à jamais mémorable pour nous tous, jour de sainte joie, jour de véritable bonheur.

Et puisqu'il a plu à la divine Bonté de vous diriger vers la ville de Sherbrooke, c'est le devoir du premier pasteur de ce diocèse de ne rien épargner en vue de vous procurer au moins les ressources les plus nécessaires. La Religion nous commande de mettre tous nos soins, toutes nos peines, tout notre zèle à la fondation de cet hôpital.

Nous savons d'avance au prix de combien de privations et de sacrifices vous accomplirez la sainte mission qui vous est confiée, mais nous savons aussi que, rapportant à Dieu seul le mérite de vos travaux, cet hôpital dont vous prenez aujourd'hui possession resplendira par vous de beauté et de sainteté.

Mettez toute votre confiance en Dieu, " car il est tout puissant pour combler de toute grâce; " afin qu'ayant en tout temps et en toutes choses tout ce qui suffit, vous ayez encore abondamment de quoi exercer de bonnes œuvres, selon qu'il est écrit: " Il distribue son bien, il le donne aux pauvres, et la justice demeure éternellement. " (II Cor. IX, 8, 9.)

Et vous, M. F., qui par vos offrandes généreuses êtes les bienfaiteurs de cet hôpital, vous surtout, Dames de Sherbrooke, qui portez un intérêt tout particulier à cette œuvre si digne des préférences et des aumônes des femmes vraiment chrétiennes, que tous ceux qui nous ont prêté leur concours veuillent bien agréer nos plus sincères remerciements.

Persévérez dans ces généreuses dispositions, et vous aurez la consolation de recevoir la récompense promise aux miséricordieux: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

O Sacré-Cœur de Jésus! joie éternelle des anges et des saints, unique objet de l'amour du Père céleste, ami des cœurs purs et digne de tout leur amour, soyez le Protecteur de l'Hôpital qui vous est consacré, soyez pour lui comme une forteresse où il sera hors de toute atteinte. Faites descendre vos plus précieuses bénédictions sur les vierges, les malades, les infirmes et les orphelins qui l'habiteront.

O Seigneur Jésus! sanctifiez vos épouses: qu'il y ait en elles une modestie prudente, une bonté sage, une douceur grave, une chaste liberté. Faites que, accomplissant leur mission de charité pour vous seul, elles ne se laissent distraire ni par les injures, ni par les applaudissements du monde; soyez toujours leur seule espérance, que le ciel soit leur seul but, et que leur récompense ne soit pas sur la terre, mais dans la patrie céleste.

Son Honneur le maire présenta ensuite l'adresse suivante :

Au Révérend J. A. Gravel, Prêtre, Sous-Secrétaire de Sa Grandeur l'Evêque de St Hyacinthe.

MONSIEUR,

Permettez-moi, par votre entremise, d'offrir à Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de St Hyacinthe les remerciements et la reconnaissance des citoyens de Sherbrooke pour sa bienveillante sympathie et son concours dans l'établissement d'un Hôpital dans cette ville. Le besoin d'une pareille institution se faisait sentir depuis longtemps ici ; et tous les citoyens, n'importe à quelle religion ils appartiennent, mais plus particulièrement les catholiques, en voient le commencement, aujourd'hui, avec une joie véritable.

Sa Grandeur nous a donné un secours très efficace en nous envoyant les Révérendes Dames Religieuses, afin qu'elles accomplissent parmi nous les œuvres auxquelles elles sont si généreusement dévouées, c'est-à-dire, le soin des pauvres, des malades et des orphelins.

Notre ville augmente rapidement en richesses et en population, et, selon toute probabilité humaine, le besoin d'un Hôpital se fera sentir de plus en plus à l'avenir, et bien des prières ferventes s'élèveront au ciel en faveur de ceux qui ont coopéré à mener cette affaire à bonne fin.

Je craindrais d'omettre un devoir très important si j'oubliais de mentionner, en cette circonstance, les efforts constants et le zèle déployé par Sa Grandeur l'Evêque de Sherbrooke et Monsieur le Vicaire Général du Diocèse dans ce but. Nous avons tout lieu d'espérer que, sous leur habile et sage direction, l'œuvre de l'Hôpital atteindra bientôt et sûrement le but pour lequel il a été fondé, et que les personnes de n'importe quelle classe ou nation qui seront affligées de maladie, y trouveront tous les secours que leur état peut réclamer.

Au nom de tous les citoyens de Sherbrooke.

JOHN GRIFFITH, maire.

A cette adresse, lue en anglais, M. l'abbé Gravel répondit d'abord en anglais, puis en français, dans les termes suivants :

Au Maire et aux citoyens de Sherbrooke.

M. LE MAIRE ET MESSIEURS,

Je vous suis très reconnaissant des sentiments de bienveillance si éloquemment exprimés dans votre adresse. Je serai heureux, je serai fier de rapporter à Sa Grandeur l'Evêque de St Hyacinthe, la vive expression de foi avec laquelle vous venez de souhaiter la bienvenue aux Révérendes Sœurs de charité au milieu de vous. Je suis certain que Sa Grandeur en sera très agréablement émue, mais nullement surprise, parce qu'elle connaît déjà le vif esprit de foi qui anime la population catholique de Sherbrooke.

Et certes, Messieurs, Sa Grandeur l'Evêque de St Hyacinthe se rappelle encore avec bonheur ce que vous avez fait à l'occasion de la prise de possession par votre vénérable Evêque de sa Cathédrale. Sans doute que la haute renommée des vertus éminentes et des qualités brillantes qui distinguent le très Révérend Evêque Racine, l'avait déjà précédé à Sherbrooke et devait être plus que suffisante pour justifier la brillante démonstration que vous lui avez faite. Mais je suis certain, qu'élevant plus haut vos cœurs, vous avez acclamé non pas tant l'homme que l'Evêque, le Représentant de Dieu, qui venait, au nom du Seigneur, prendre charge de vos intérêts spirituels et même promouvoir le bien-être temporel de la cité et du diocèse de Sherbrooke.

Nous avons appris, Messieurs, à St Hyacinthe et par tout le pays avec quelle généreuse libéralité, répondant à l'appel de votre premier Pasteur, vous avez souscrit des sommes assez considérables pour la construction d'un collége(*) qui sera bientôt l'un des plus beaux monuments de votre ville, et une institution où vos enfants recevront, sous la sage direction du clergé, une éducation plus convenable à leurs aspirations. Un peu plus tard encore, mais avec non moins d'admiration, nous avons appris avec quel zèle vous avez si généreusement et si charitablement patronisé le *bazar*, qui eut lieu durant le cours de l'hiver dernier, et dont le résultat prodigieux est une ample récompense de votre haut esprit de sacrifice, qui caractérise vos bonnes âmes.

(*) Le 2 janvier 1875, Sa Grandeur Monseigneur Ant. Racine, annonçant par une Lettre Pastorale son intention de fonder un Séminaire, s'adressait à la charité des fidèles pour lui fournir les moyens d'ériger ce séminaire " dont " le diocèse naissant de Sherbrooke avait un besoin si pressant. " Le diocèse et particulièrement les citoyens catholiques de Sherbrooke répondirent généreusement à cet appel, et l'entreprise fut immédiatement donnée. Le Décret d'érection du Séminaire St Charles-Borromée est du 30 août de la même année.

Dans ces faits, unis à tant d'autres, Messieurs, nous avons une garantie suffisante que les Sœurs de charité trouveront toujours chez vous cette chaleureuse sympathie dont elles auront tant besoin pour les aider à remplir fidèlement leur sublime et divine mission.

Puisse le Dien tout puissant répandre ses plus abondantes bénédictions sur les généreux efforts que vous avez faits jusqu'à dernièrement encore, sous la direction du très Révérend M. Dufresne, dont le souvenir et la présence vous sont toujours chers, et que vous continuerez à faire maintenant sous la surveillance immédiate de votre vénérable Evèque, pour la gloire et le triomphe de notre sainte religion dans cette partie du pays.

MONSEIGNEUR,

Je remercie beaucoup Votre Grandeur des paroles si bienveillantes et si pleines de gratitude qu'Elle vient d'adresser à Mgr l'Evêque de St Hyacinthe à l'occasion du don que Sa Grandeur fait à votre Diocèse d'une colonie de ses dévouées et excellentes Filles de la Charité. Je me ferai un devoir de les rapporter fidèlement à Sa Grandeur, et de Lui dire en même temps l'allégresse et la pompe avec lesquelles ces Anges de la Charité ont été acceuillies dans votre ville épiscopale, par Votre Grandeur, son digne Clergé et tous les fidèles.

Cette démonstration, si belle à tous égards, n'est pas peu propre, Monseigneur, à rehausser, s'il en était nécessaire, le courage et la bonne volonté de ces dévouées Filles de Mme d'Youville, et à les porter à s'immoler de tout cœur à la belle mission qu'elles viennent accomplir sous la protection paternelle de Votre Grandeur. Elles l'ont acceptée, Monseigneur, cette mission, avec la plus grande joie, heureuses de venir partager les sollicitudes de votre cœur pour la classe pauvre et malheureuse de vos chers diocésains, et disposées à tout faire, à se sacrifier jour et nuit pour alléger votre fardeau sous ce rapport.

Sans doute qu'il leur en a coûté de laisser leur *Alma Mater*, une Mère Supérieure bien-aimée et des Sœurs chéries ; mais la pensée qu'elles venaient se ranger sous votre houlette pastorale, vivre sous votre gouvernement paternel, a adouci de beaucoup les amertumes de la séparation et les brisements de cœur que toute Religieuse éprouve en quittant la Maison-Mère, le berceau de sa vie religieuse. Le sacrifice est fait ; elles ne le regrettent pas, et de ce moment, elles se mettent généreusement à la disposition de Votre Grandeur, pour toutes les œuvres dont Elle voudra bien les charger. Elles sont vos Filles, et à votre voix, qui sera pour elles la voix d'un Père, elles courront gaiement à la recherche de toutes les misères physiques et morales, pour

les soulager et les guérir. La cabane du pauvre, comme la maison du riche, les verra à l'œuvre, et partout, elles feront bénir une religion qui inspire de si grands dévouements, et le premier Pasteur de ce Diocèse, qui aura doté son Eglise d'une institution aussi précieuse.

De la part de Mgr l'Evêque de St Hyacinthe, je les remets entre vos mains, Monseigneur, bien persuadé que ces bonnes Religieuses ne failliront pas à leur mission, qu'elles feront toujours la consolation de Votre Grandeur, et qu'elles lui seront constamment une aide efficace dans toutes les œuvres de zèle qu'Elle a entreprises, et se propose d'entreprendre pour la satisfaction et le bien-être de ses diocésains.

Qu'il me soit permis d'assurer Votre Grandeur que le Diocèse de St Hyacinthe est heureux de donner à celui de Sherbrooke cette nouvelle preuve de sa sympathie sincère, et de son profond dévouement à tout ce qui peut contribuer à son développement et à sa prospérité. Cette union intime, entre ces deux diocèse, qui ne fera que s'accroître avec le temps, ne produira, sans aucun doute, que des résultats bien consolants pour ces deux Eglises, dont les destinées sont si étroitement liées et qui, avec la bénédiction du ciel, sous la sage administration des deux éminents Pontifes qui y sont préposés, grandiront de plus en plus, et compteront bientôt au nombre des Eglises florissantes du Canada.

Après la Bénédiction du SS. Sacrement, suivie du *Te Deum*, les religieuses, sous la conduite de Mgr l'Evêque de Sherbrooke, se dirigèrent vers leur nouvelle maison, et y furent immédiatement installées.

Cette maison, en briques et à deux étages de 100 pieds de longueur sur 28 de largeur, est à la distance d'un demi mille de la Cathédrale. Elle est construite sur un terrain d'environ 17 âcres de superficie et situé dans les limites de la ville ; ce terrain avait d'abord été acheté, le 8 juin 1872, de Sir A. T. Galt par M. l'abbé Dufresne, une partie devant être destinée à l'établissement d'un hôpital. En 1875, Mgr de Sherbrooke en fit l'acquisition pour le prix de $7,500. Enfin, le 11 août 1876, Sa Grandeur céda tout ce terrain aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu de St Hyacinthe pour le prix de $4,500, faisant don, pour aider

le nouvel hôpital, de la somme qu'Elle avait déjà payée pour l'acquit de ce terrain.

Le dimanche après l'arrivée des Révérendes Sœurs, M. le Grand Vicaire lut en chaire la Lettre suivante :

Sherbrooke, 24 avril 1875.

MONSIEUR LE GRAND VICAIRE,

Mercredi de cette semaine, le vingt-un avril, quatre Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Saint Hyacinthe venaient prendre possession de l'hôpital de votre ville.

Elles ont été accueillies avec respect et avec joie par toute la population catholique qui s'est empressée de se rendre à l'Eglise catholique et de remercier le Seigneur de ce bienfait signalé.

A peine arrivées, elles se préparent avec zèle à commencer leur mission de charité.

Oui, M. C. F., nous devons respect et secours à ces saintes religieuses qui prient pour nous, qui se mortifient pour nous, qui pratiquent toutes les œuvres de miséricorde avec une patience héroïque, une charité à toute épreuve.

Grâces à Dieu ! depuis que nous avons pris la résolution d'ouvrir cet Hôpital dédié au Sacré-Cœur de Jésus, destiné à soulager les membres souffrants du divin Sauveur, la divine Providence a visiblement favorisé cette entreprise si nécessaire et si glorieuse à la Religion. Chacun de vous s'est empressé d'offrir à Notre Seigneur, dans la personne des pauvres, des offrandes généreuses pour l'ameublement de l'Hôpital et pour le soutien des Filles de saint Vincent de Paul.

Je suis heureux de vous avoir fourni l'occasion de pratiquer cette bonne œuvre. Donner aux pauvres, c'est donner à Dieu : nous ne sommes pas les propriétaires, mais seulement les dispensateurs de nos biens. Plus vous donnerez aux pauvres, plus vous recevrez dans le temps et l'éternité. L'aumône est un splendide vêtement dont seront revêtus ceux qui mériteront d'entendre au dernier jour ces paroles du Souverain Juge : " Vous avez " vu que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. "

Je remercie toutes les personnes et toutes les familles charitables qui m'ont aidé dans cette œuvre de miséricorde, et je prie Dieu de tout mon cœur de les récompenser et de leur rendre au centuple ce qu'elles ont prêté au bon Dieu.

Que la bénédiction du Sacré-Cœur de Jésus descende avec abondance sur toutes les familles généreuses et vraiment chrétiennes qui ont contribué à cette bonne œuvre.

Agréez, M. le Grand Vicaire, l'assurance de mon sincère attachement.

(Signé) † Antoine, Evêque de Sherbrooke.

Depuis sa fondation, l'Hôpital n'a cessé de poursuivre courageusement, je devrais dire héroïquement son but tout de charité et de dévouement : les pauvres ont été secourus dans leur indigence, les malades et les infirmes soulagés dans leurs afflictions, toutes les misères enfin adoucies par les prières ardentes et les soins assidus de celles qui font leur bonheur de vivre au milieu des déshérités de ce monde. Mais, comme toutes les œuvres de Dieu, il a eu ses épreuves à subir, et de rudes épreuves. Par une coincidence que nous serions portés à appeler malheureuse, si Dieu ne l'eût permis ainsi, à peine ses portes étaient-elles ouvertes que les premiers effets de cette mémorable crise monétaire par laquelle le pays est passé commençaient à se faire sentir ; plus d'une famille, vivant dans l'aisance jusqu'à cette époque, vit l'abondance quitter son toit pour faire place à l'indigence, et celles qui ont pu résister à ce terrible revers n'étaient guère capables de multiplier leurs aumônes. Cependant, les Sœurs de l'Hôpital, comme leur fondateur saint Vincent de Paul, attendaient tout de la charité publique pour leur nourriture et le soutien des malheureux qui se réfugiaient auprès d'elles ; confiantes dans la Bonté de Dieu dont les miséricordes sont infinies, elles reçoivent néanmoins avec joie tous ceux que le malheur et les afflictions conduisent à leur porte, et ce n'est qu'en gémissant qu'elles s'aperçoivent bientôt que leur maison n'en peut loger d'avantage. La divine Providence, qui donne la nourriture aux passereaux, ne leur a jamais fait défaut, et elles ont toujours eu le stricte nécessaire. Dieu n'oublie point ceux qui se dévouent pour son amour et travaillent pour sa gloire ; il permet l'épreuve, mais,

en retour, il en promet la récompense ; c'est lui qui touche les cœurs et dirige la main de ses serviteurs.

Grâces à Dieu ! l'Hôpital de Sherbrooke a accompli tout le bien, et encore plus qu'on avait raison d'espérer : les vingt ou vingt-deux lits qu'il peut contenir ont toujours été occupés, tandis qu'un nombre presque aussi considérable de malades étaient visités à domicile toutes les semaines. Avec si peu de ressources et dans des circonstances aussi critiques, on ne peut constater sans admiration que plus de 220 malades ont été admis dans cet hôpital, depuis sa fondation ; et, comme la charité ne fait acception de personne, toutes les nationalités, comme toutes les croyances, y ont été reçues avec une bonté égale et traitées avec des soins non moins assidus. Il est juste de reconnaître, et nous sommes heureux de le dire, nos frères séparés de Sherbrooke ont généreusement contribué au maintien de cette institution.

Le nombre Sœurs, d'abord de quatre, s'élève aujourd'hui à sept, et il serait probablement plus grand encore si les dimensions de l'hôpital permettaient de recevoir plus de malades et d'infirmes. Mais nous avons lieu d'espérer qu'avant longtemps le diocèse et en particulier la cité de Sherbrooke, répondant généreusement aux charitables désirs des Révérendes Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur, sauront leur fournir les moyens d'agrandir la pauvre maison qu'elles habitent depuis huit ans, et leur permettre ainsi de faire tout le bien que la Religion dicte à leur cœur de religieuses.

VIII. Ecoles

Ce n'est qu'en passant à travers de grandes difficultés que les catholiques de Sherbrooke sont parvenus à avoir des écoles en conformité avec leur foi. Jusqu'en 1854, ils n'avaient eu d'autre alternative que d'envoyer leurs enfants aux écoles protestantes où même l'enseignement du français leur était refusé, ou bien de les laisser grandir dans l'ignorance. Mais en cette année, la ville ayant été séparée du canton d'Ascot, pour les fins scolaires, les catholiques crurent le moment opportun de faire valoir leurs droits en demandant qu'au moins dans l'école construite dans la haute-ville par la Compagnie des terres, l'enseignement fut donné plus en conformité avec leurs besoins. Le bureau des commissaires, alors exclusivement protestant, n'ayant pas écouté leurs justes réclamations, la question fut soumise à M. le Surintendant de l'Instruction Publique, le Docteur Meilleur, lequel, après avoir entendu les deux parties, donna gain de cause aux catholiques. Force fut donc d'engager une institutrice capable d'enseigner les deux langues ; mais, pour une raison ou pour une autre, l'école fut encore loin de donner satisfaction.

A l'élection de 1855, deux canadiens, MM. Eugène Lefebvre et Henri Camirand, furent élus commissaires. C'était un premier pas vers un meilleur ordre de choses, car cette réprésentation donnait aux catholiques des défenseurs de leurs droits dans le bureau.

Une des premières démarches des nouveaux commissaires fut d'obtenir de leurs collègues une petite salle dans l'école et une maîtresse spécialement chargée de l'enseignement du français ; ceux-ci firent d'abord quelques objections, représentant que le nombre d'élèves était déjà à peine suffisant pour maintenir l'école en opération,

et que cette séparation contribuerait pour beaucoup à son affaiblissement, sinon à sa perte complète. Malgré ces observations, plausibles en apparence, (car il faut remarquer que plusieurs familles catholiques n'envoyaient pas leurs enfants à l'école précisément parce qu'elle ne leur donnait pas satisfaction), nos deux commissaires insistèrent, et l'on acquiesça finalement à leur demande, à titre d'essai.

Le succès de cette école française dépendait en grande partie, sinon entièrement, du choix de la personne à laquelle on la confierait. Heureusement, Delle Luce Dufresne, sœur du curé-missionnaire et institutrice de renom dans les anciennes paroisses, se présentait pour diriger cette école ; ses services furent acceptés avec empressement et reconnaissance. La classe française s'ouvrit le premier septembre 1856. Le nombre d'élèves, d'abord très limité, augmenta si rapidement que les commissaires, dans leur visite de Noël, firent changer les institutrices de salle, mettant la plus spacieuse à la disposition de Delle Dufresne ; ce n'était certes pas sans raison, car elle avait près de 40 élèves misérablement entassés sur quelques vieux bancs et ne respirant qu'un air méphitique, tandis que l'institutrice anglaise n'en comptait qu'une quinzaine.

Dans le cours de la seconde année, les élèves devinrent si nombreux que les commissaires engagèrent une sous-maîtresse et livrèrent toute l'école aux canadiens français.

Pendant près de quinze années consécutives, Delle Dufresne dirigea cette école avec le même succès et à la satisfaction générale. Se sentant alors fatiguée, elle pria MM. les commissaires d'engager une autre institutrice

pour le remplacer. Ceux-ci, croyant alors leur école bien fondée et désirant rencontrer les vœux de la population, voulurent adopter l'enseignement simultané du français et de l'anglais ; mais cette tentative échoua, et l'on revint à l'ancien système avec autant de succès que la première fois.

Les écoles des quartiers Est et Nord ont eu un commencement analogue à l'école du Centre ; c'est-à-dire, qu'après avoir été établies pour la population anglaise, elles finirent par être fréquentées en grande partie par les catholiques.

Telle était la situation, lorsqu'au printemps de 1876 quelques notables de la ville, au nom de leurs coreligionnaires, proposèrent à Sa Grandeur Mgr Ant. Racine la séparation des écoles d'après le mode adopté à Québec et à Montréal. Mgr de Sherbrooke acquiesça de suite à leur demande, et l'on s'adressa immédiatement à la Législature pour en obtenir les pouvoirs nécessaires. En vertu de cette entente, les propriétés scolaires furent également partagées entre les deux dénominations religieuses, chacune d'elles devant jouir désormais de toutes ses taxes scolaires ; quant aux argents provenant des propriétés neutres, telles que les compagnies manufacturières à fonds social, les chemins de fer, etc., ils sont partagés au *pro rata* du nombre des enfants par le secrétaire-trésorier de la cité, qui est aussi chargé de collecter toutes les autres taxes et de les remettre à qui de droit.

De ce moment, il régna entre les deux bureaux de commissaires une louable émulation pour la construction de bonnes écoles. Le bureau catholique, composé de MM. G. E. Rioux, magistrat de district, président, H. C. Cabana et L. C. Bélanger, avocats, Wm Murray et C. A. E. Le-

febvre, commerçants(*), se mit à l'œuvre avec une activité et un zèle dignes de la confiance des intéressés. Grâce à sa sage administration, les quartiers Est et Nord sont pourvus de belles écoles en briques, avec ameublement de tables et de bancs selon toutes les améliorations modernes. Le quartier Centre, où la population est plus dense, ne tarda pas à attirer son attention, et, dans le cours de l'été 1882, une vaste maison de briques, à deux étages, avec rez-de-chaussée et toit en mansarde, fut construite au coin des rues Ball et Alexandre. Cette école, exclusivement pour les garçons, est habilement dirigée par les chers Frères du Sacré-Cœur. Mgr de Sherbrooke en fit lui-même la bénédiction solennelle le 26 novembre 1882, après avoir prononcé l'allocution suivante dans la Cathédrale :

(*) Voici les noms des commissaires catholiques jusqu'à la séparation des écoles, en 1876 :

1855.
MM. Eugène Lefebvre.
Henri Camirand.

1856-57.
E. Lefebvre.
H Camirand.
Thomas Griffith.

1858-59-60.
E. Lefebvre.
T. Griffith.
John Campbell.

1861.
T. Griffith.
D. M. Dillon.
J. B. Milette.

1862.
D. M. Dillon,
J. B- Milette.
L. I. Boivin.

1863-64-65-66.
MM. D. M. Dillon.
L. I. Boivin.
John Campbell.

1867.
L. I. Boivin.
J. Campbell.
William Griffith.

1868-69-70-71-72.
J. Campbell.
W. Griffith.
L. C. Bélanger.

1873.
W. Griffith.
L. C. Bélanger.

1874-75-76.
W. Griffith.
G. E. Rioux.

A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Ps. 117, 23.

C'est par le Seigneur que cela a été fait, et c'est admirable à nos yeux.

MES CHERS FRÈRES,

En demandant la bénédiction de l'Eglise pour la maison d'école dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, MM. les commissaires des écoles catholiques de la cité de Sherbrooke proclament bien haut cette vérité comprise par les païens eux-mêmes, savoir: que tout ce qui veut vivre et durer sur cette terre doit s'appuyer sur la religion comme son fondement solide. Le grand roi David le chantait, il y a trois mille ans, sur la montagne de Sion: "Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent; Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam; nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam*" (Ps. 126)

L'Eglise, dans sa sollicitude maternelle pour les enfants, bénit l'école, parce qu'elle la considère comme un berceau, un pieux sanctuaire où l'âme de l'enfant naît à la connaissance de ses devoirs envers lui-même. Dans les prières qu'elle a composées pour cette cérémonie, elle souhaite paix et prospérité à cette maison d'école et à tous ceux qui l'habitent: *Pax huic domui et omnibus habitantibus in eâ.* Sa bénédiction ne s'arrête pas à la maison matérielle, elle pénètre plus avant, elle pénètre jusqu'à l'enseignement lui-même. Car à l'école, l'Eglise a sa place, et la place principale, non pour apprendre aux enfants l'alphabet, le calcul, la grammaire, la géographie, mais pour former leur esprit et leur cœur, et pour veiller à ce que l'enseignement qui leur est donné soit conforme à la foi catholique et à l'esprit chrétien. L'Eglise a sa place à l'école, parce qu'elle est préposée par Notre Seigneur Jésus-Christ à l'enseignement: "Allez, enseignez toutes les nations." En envoyant son Eglise au milieu du monde, Notre-Seigneur lui a donné le droit d'instruire tous les peuples; il lui a imposé cette auguste obligation, pour faire régner Jésus-Christ dans tous les cœurs et pour procurer le salut de tous les hommes. Elle est donc chargée, par un ordre exprès de Dieu, non d'apprendre aux enfants les connaissances utiles et même plus ou moins nécessaires à la vie civile, mais de surveiller avec soin l'enseignement qui leur est donné, et de leur apprendre à connaître, à aimer, à servir Dieu en ce monde, afin de le posséder éternellement dans l'autre.

I

Les bénédictions ne sont rien autre chose que des prières adressés à Dieu au nom de l'Eglise, afin que, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par l'intercession des saints, il daigne bénir certaines personnes ou certaines choses, et en rendre l'usage utile à notre corps et à notre âme.

Les bénédictions ont été consacrées et autorisées par l'exemple de Dieu lui-même, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. A l'origine du monde, Dieu bénit les créatures auxquelles il avait donné l'être et notamment les hommes, lorsqu'il ordonna d'invoquer son Saint Nom sur le peuple d'Israël et de le bénir, promettant de confirmer cette bénédiction par la sienne.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, bénit un jour et multiplia les pains et les poissons; à la première Cène, il changea par une bénédiction le pain et le vin en son corps et en son sang, il bénissait les enfants, il bénissait les malades, et ce fut en bénissant ses apôtres qu'il monta au ciel.

C'est pour se conformer à cet exemple et à cet ordre de Dieu que l'Eglise fait encore aujourd'hui des bénédictions et des consécrations. En bénissant cette maison destinée à l'éducation de la jeunesse, l'Eglise supplie le Seigneur de la combler de toutes sortes de biens, de répandre sur elle et sur les Frères du Sacré-Cœur qui y doivent résider l'abondance de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de la bénir et de la sanctifier, comme il bénit autrefois les maisons d'Abraham, d'Israël, de Jacob, et d'établir dans son enceinte, comme protecteurs et gardiens dévoués, les anges de lumière et de bon conseil.

Il y a vingt-cinq ans, le huit Novembre 1857, Mgr J. C. Prince, Evêque de Saint Hyacinthe, bénissait solennellement le premier couvent catholique de Sherbrooke pour l'éducation des jeunes personnes du sexe. Cet établissement d'éducation, dirigé par les Révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, a rendu les services les plus éminents non-seulement à la cité de Sherbrooke, mais encore à tout le district de Saint François: comme aux premiers jours de sa fondation, il continue de répandre, avec l'instruction, les précieuses semences de toutes les vertus, dans l'esprit et le cœur des jeunes personnes.

Cependant les catholiques de Sherbrooke avaient besoin d'un autre institut religieux pour l'éducation de leurs fils, et ils demandaient avec instance les Frères, ces modestes éducateurs de la jeunesse, qui se sont préparés à leur mission par un long travail, et par des épreuves sérieuses.

Il a huit ans, à notre arrivée au milieu de vous, le 20 Octobre 1874, il nous était absolument impossible, avec les faibles

ressources dont nous pouvions disposer, de faire droit à ces vœux si légitimes et d'offrir à un Institut religieux la mission d'instruire les enfants catholiques de Sherbrooke; les difficultés paraissaient alors insurmontables. Aujourd'hui, notre cœur est dans la joie en contemplant ce solide et bel édifice, et en recevant dans notre cité ces vénérables Instituteurs réclamés par les vœux de tous les pères de famille.

Comment cela s'est-il opéré? C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est admirable à nos yeux: *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.* Remercions la divine Providence, toujours merveilleuse en ses desseins, qui nous témoigne sa bonté d'une manière si éclatante.

Mais si, à Dieu seul, l'auteur de tout bien, nous devons gloire et reconnaissance, nous ne saurions trop louer l'initiative et le zèle intelligent de MM. les commissaires qui ont doté notre jeune cité de belles et grandes écoles, et qui ont confié aux Frères du Sacré-Cœur la haute mission d'instruire et de diriger la jeunesse. Ils ont compris que le bonheur des familles, le salut de la société, l'avenir de la religion, dépendent de l'enseignement populaire, intimement lié aux principes religieux.

II

Qu'est-ce que l'école catholique? L'école catholique est le prolongement de l'Eglise: elle doit être toujours chrétienne, sous peine de manquer le but pour lequel elle a été établie, parce que la religion seule peut former de vrais hommes de bien. C'est donc un devoir de conscience pour les pères et les mères de famille d'exiger que l'école soit chrétienne avant tout; car Dieu leur demandera compte de l'âme, de la foi, des mœurs de leurs enfants.

L'école catholique est une citadelle où le bien se défend contre le mal. " En effet, c'est probablement dans les écoles que " tous les enfants de la classe populaire doivent être, dès leur " plus tendre enfance, instruits avec soin des mystères et des " principes de notre très Sainte Religion, et diligemment formés à la piété, à l'honnêteté des mœurs, à la religion et à la " bonne conduit civile..... .La jeunesse est exposée à de " bien grands périls, lorsque dans les écoles, l'instruction n'est " pas étroitement liée à l'enseignement religieux. Les écoles " populaires ont été surtout établies pour élever religieusement " le peuple, pour le former à la piété, lui inspirer les règles de " la morale chrétienne, et c'est pour cela qu'elles ont toujours " à bon droit et fort justement attiré, plus que tous les autres établissements d'éducation, les soins, la sollicitude et la vigilance " de l'Eglise. Les desseins et les efforts qui ont pour but d'é-

" carter l'autorité ecclésiastique des écoles populaires, sortent " donc d'un esprit essentiellement hostile à l'Eglise et provien- " nent du désir d'éteindre chez les peuples la divine lumière de " notre très sainte foi. Aussi l'Eglise qui a fondé ces écoles, les " a-t-elle toujours entourées de ses soins et de sa protection : elle " les a toujours considérées comme la partie principale de son " autorité et de son gouvernement, et elle tient que tout ce qui " les sépare de l'Eglise est pour l'Eglise et pour les écoles elles- " mêmes une cause de grand dommage.

" Tous ceux donc qui déclarent faussement que l'Eglise doit " abdiquer ou interrompre sa force médiatrice et salutaire à l'é- " gard des écoles populaires, ces hommes ne demandent pas au- " tre chose que de voir l'Eglise agir contre les commandements " de son divin Auteur, et manquer à la charge si grave qui lui a " été divinement confiée de procurer le salut de tous les hom- " mes. "

Tels sont les graves enseignements que le grand Pie IX, de sainte mémoire, donnait à Mgr l'Archevêque de Fribourg, le 14 juillet 1864.

L'instruction, si largement répandue de nos jours, ne peut être un bienfait qu'à condition d'être chrétienne. En dehors de la foi, elle devient funeste, elle est un aliment pour l'orgueil et une arme qui peut aisément se tourner contre la société.

L'éducation fait l'homme. L'homme est un être religieux, et son éducation doit être religieuse. Ceux donc qui s'emploient à ce noble ministère ne doivent jamais oublier que les âmes qu'ils cultivent portent l'empreinte et la ressemblance de Dieu, et que l'instruction qu'ils donnent doit toujours être étroitement liée à l'enseignement religieux. Aussi, l'Eglise, qui revendique l'honneur d'avoir enseigné le peuple dans les premières écoles qu'elle élevait à côté de ses cathédrales et de ses monastères, applaudit à la diffusion de l'enseignement populaire et l'a toujours considéré comme la partie principale de son autorité et de son enseignement.

Lorsque l'enseignement est bien dirigé, lorsqu'il est chrétien, il fait la destinée et le bonheur des générations futures : il forme ce que l'on peut appeler l'âme du peuple. Pourquoi ? Parce que cette éducation chrétienne conserve au peuple la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, l'amour de ses semblables, avec le respect de tous les droits.

III

Tout ce qui doit et peut contribuer à l'éducation chrétienne de la jeunesse a droit à la protection et aux bénédictions de l'évêque. C'est donc de grand cœur que nous accueillons dans no-

tre diocèse les vénérés Frères du Sacré-Cœur, ces puissants auxiliaires du clergé auprès des enfants qu'ils instruisent par leurs sages leçons, qu'ils édifient par les exemples d'une vie toute d'abnégation et de charité.

Heureux les enfants qui reçoivent de leurs bons parents les précieux enseignements de la foi qui font l'homme intelligent et religieux !

Heureux les enfants qui sortent du sanctuaire de la famille pour être confiés à la direction de maîtres habiles et dévoués !

Ces enfants, dont l'intelligence et le cœur auront été murs par les principes sacrés de la foi et les pratiques religieuses, ne tromperont pas les espérances qu'ils ont fait concevoir au foyer domestique et à l'école : ils seront la joie de leurs familles et l'honneur de la société.

Enfants de Sherbrooke, appréciez le bonheur d'être confiés à des maîtres qui se sont consacrés au sacerdoce de l'éducation ; vous êtes à bonne école : par leurs soins, vos cœurs se formeront aux vertus chrétiennes, et les semences de Dieu jetés dans vos jeunes âmes porteront de bons fruits.

" Fils de chrétiens, et chrétiens vous-mêmes, vous devez être " élevés chrétiennement. C'est pour vous un droit sacré que nul " ne peut vous ravir ; et cette éducation chrétienne, ce n'est pas " seulement le fait de vos parents et de vos prêtres ; vos institu- " teurs y ont aussi leur part grande et nécessaire. Car vous avez " une âme à l'école non moins qu'à l'église et au foyer domesti- " que." (Mgr Freppel)

Ayez pour vos bons maîtres, respect, amour, obéissance : votre docilité et votre bonne conduite seront la douce récompense de leurs travaux.

A vous, Frères du Sacré-Cœur, la divine Providence a donné la haute mission d'instruire et de diriger la jeunesse ; soyez auprès des enfants les imitateurs du divin Maître qui les appelait à lui pour les bénir et les instruire.

Que le Sacré-Cœur de Jésus répande ses plus abondantes bénédictions sur toutes les écoles catholiques de notre diocèse, sur les religieux et les religieuses investis de la sainte mission de l'éducation de la jeunesse, sur les instituteurs et les institutrices, et sur tous les enfants qui leur sont confiés.

N'oublions jamais la grande et éternelle maxime qui nous vient de la bouche du divin Maître : " Avant tout, cherchez le royaume de Dieu et sa justice ; le reste vous sera accordé par surcroît. " (St Mathieu, VI, 33.)

Le lendemain, lundi, Monseigneur disait la première messe dans la chapelle de l'école. L'érection du Chemin de la Croix eut lieu le vendredi suivant, à une heure de l'après-midi.

Plus de 400 enfants fréquentent avec joie cette école dirigée par huit Frères qui s'acquittent de leur mission avec un zèle et un dévouement que la Religion seule peut inspirer. La réforme qui existe déjà dans les manières et la conduite des enfants nous fait concevoir les plus belles espérances pour l'avenir et est l'un des moindres titres de ces bons Frères à la reconnaiseance des parents. Leurs succès dans l'enseignement sont trop connus pour que nous nous arrêtions à en faire l'éloge, qu'ils méritent à tous égards.

Les dimanches et fêtes d'obligation, les élèvent se réunissent dans la chapelle de l'école où ils se livrent à divers exercices de piété et reçoivent des instructions sur le catéchisme.

Nous pouvons dire enfin, sans exagération, que la cité de Sherbrooke n'a rien à envier aux autres villes de la Province, pour ses institutions d'enseignement, tant primaire que secondaire.

IX. Bibliothèque St Michel

La bibliothèque paroissiale de St Michel de Sherbrooke a été fondée le premier dimanche d'octobre 1880, avec l'autorisation de Mgr l'Evêque de Sherbrooke, par M. l'abbé H. O. Chalifoux, secrétaire. Elle débuta par la collection intitulée " Bibliothèque de Lille, " composée de 425 volumes, et compta immédiatement une centaine d'abonnés. Grâce à l'activité de son dévoué fondateur, cette œuvre fut bientôt honorée du haut patronage de

personnes éminentes, tant de la ville que de l'étanger. Ainsi, au mois de décembre 1880, Mgr de Ségur et Messieurs les membres du Conseil de l'Association de Saint-François de Sales, à Paris, France, votaient à cette bibliothèque un octroi de 200 magnifiques volumes; ce don précieux arrivait à Sherbrooke au commencement de juillet 1881. Le 13 octobre de la même année, les rayons de la bibliothèque étaient enrichis de quatre douzaines de livres canadiens, envoyés par l'Honorable G. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique, à la demande de l'Honorable J. G. Robertson, représentant de Sherbrooke à la Législature provinciale. De son côté, Mgr de Sherbrooke manifestait sa sympathie pour cette œuvre par des dons en livres et en argent.

La bibliothèque compte aujourd'hui 683 volumes richement rangés dans un magnifique casier.

M. l'abbé Chalifoux a été puissamment secondé par le zèle de Delles Zénilda Tétu, Philomène Brunelle et Georgina Brunelle qui ont bien voulu se charger de la distribution des livres aux abonnés, tous les dimanches et jours de fête.

X. Associations religieuses et patriotiques

Conférence de St Vincent de Paul

Mgr de Sherbrooke connaissant tout le bien opéré par les Conférences de St Vincent de Paul, fondées à Paris, en 1853, par huit jeunes étudiants, ne tarda pas à les établir dans son diocèse. Il exerça cet acte de paternelle sollicitude envers les pauvres par une Lettre Pastorale en date du 30 novembre 1877. L'objet de ces conférences est de mettre la foi sous la sauvegarde de la charité, en soulageant toutes les misères physiques et morales.

M. l'abbé H. O. Chalifoux fut nommé par Sa Grandeur, le 1 décembre 1877, chapelain de la Conférence de Sherbrooke. La première élection des officiers de cette association de charité, qui compta de suite 46 membres, donna le résultat suivant : MM. E. Noël, notaire, président ; H. C. Cabana, avocat, vice-président ; J. A. Archambault, notaire, secrétaire ; C. Gélinas, comptable, assistant-secrétaire ; P. Lafrance, gérant de La Banque Nationale, trésorier ; L. H. Guay, marchand, assistant-trésorier.

Pour faciliter les opérations de l'œuvre et pour avoir une plus grande assurance que ses effets s'étendraient partout, la ville fut divisée en onze quartiers et chacun d'eux confié à un comité spécial.

Afin de former un fonds de secours, outre deux collectes dans la Cathédrale, les membres de la Conférence parcourent la ville tous les ans pour recueillir les dons en argent et en linge mis à leur disposition par la charité des citoyens. Les Révérendes Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur, toujours prêtes à contribuer selon leurs moyens à toutes les œuvres de charité, se chargent de réparer tous les vieux habits ainsi recueillis.

Pendant ses six années d'exercice, lesquelles s'étendent ordinairement du mois de novembre au mois d'avril, cette Association a puissamment contribué à soulager bien des misères et à faire renaître la joie et l'espérance dans plusieurs familles consternées par le malheur. Pour donner une idée de son action bienfaisante, il suffit de mentionner que, dans cet espace de temps, 132 familles ont été secourues par des gratifications en argent et en habillements au montant de $787.21.

Le régistre de cette belle Association, toujours sous la présidence de M. Elisée Noël, renferme aujourd'hui les

noms de 75 membres qui poursuivent avec persévérance, sans distinction de rang, le charitable but qui les a réunis sous le patronage de saint Vincent de Paul.

Congrégation de Notre-Dame de la Victoire

Par diplôme en date du 12 avril 1878, Mgr de Sherbrooke érigeait canoniquement, dans la Cathédrale de St Michel de Sherbrooke, la Congrégation des demoiselles de Notre-Dame de la Victoire. M l'abbé H. O. Chalifoux en fut nommé chapelain, et la direction en fut confiée à la Révérende Mère Ste Luce, supérieure du Couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Sherbrooke.

Après une neuvaine préparatoire, 50 jeunes personnes recevaient de M. le chapelain, le 14 mars 1878, la médaille de Marie, " comme signe extérieur de leur consécration à cette tendre mère."

La salle au-dessus de la sacristie des confessionnaux, mise à la disposition de la Congrégation par Sa Grandeur, fut bientôt fournie d'un autel et de bancs qui feraient honneur à plus d'une église ; cet ameublement est dû à la générosité des congréganistes, qui ont dépensé jusqu'à cette date, pour l'ornementation de leur chapelle, la somme de $223.87. Le Séminaire a contribué à la préparation de ce sanctuaire en fournissant la balustrade qui se trouvait dans sa première chapelle. La messe y fut célébrée pour la première fois, par Sa Grandeur Mgr Ant. Racine, le 26 octobre 1879.

Les congréganistes ont choisi le 24 mai pour leur fête patronale ; elles s'y préparent tous les ans avec une piété vraiment édifiante.

Depuis la fondation de cette congrégation, 150 jeunes personnes se sont enrôlées sous la bannière de la Sainte

Vierge ; de ce nombre, quatre sont décédées, cinq sont entrées dans les communautés religieuses, et vingt-six ont pris des partis dans le monde. La préfecture a été successivement remplie par Delles M. L. Cabana et M. Hudon.

La Révérende Mère Ste Luce ayant été appelée à Montréal pour occuper le poste important d'assistante-générale, fut remplacée comme supérieure du Couvent et comme directrice de la Congrégation de Notre-Dame de la Victoire par la Révérende Mère Ste Marie Antoinette, qui arriva à Sherbrooke le 5 août 1880.

Ces congrégations produisent les fruits les plus précieux partout où elles sont établies : elles sont une sauvegarde contre de nombreux dangers et rendent la jeunesse plus attentive à ses devoirs, en même temps qu'elles favorisent la pratique de toutes les vertus.

Union de Prières

Cette Association, qui a obtenu des succès si brillants à Montréal et à Québec, a été établie à Sherbrooke le 25 mai 1876. Nul doute qu'avant longtemps elle verra la majeure partie de la population catholique participer à ses avantages : les riches s'y enrôleront pour avoir part aux prières communes, et les pauvres pour s'assurer de plus, à leur décès, les honneurs d'une sépulture solennelle. Elle a déjà reçu les noms de 661 personnes.

Union St Joseph des artisans de Sherbrooke

Au mois d'août 1874, MM. H. C. Cabana, L. C. Bélanger, L. E. Panneton, E. Noël, F X. Simoneau, Th. Lemaire, J. Baron, I. Desjarlais, V. Gagné, se réunissaient, à la demande de M. F. X. Simoneau, chez M. U. Blondin, pour prendre en considération l'opportunité de fon-

der une société de secours mutuels parmi les canadiens français. Le projet ayant été approuvé à l'unanimité, un comité fut spécialement chargé de la rédaction des règlements, et, le 14 décembre suivant, la société se fondait avec trente-huit membres. M. H. C. Cabana en fut le premier président.

Cette association s'est d'abord formée sous le nom de " L'Union St Jean-Baptiste des artisans de la ville de Sherbrooke, " mais dans la troisième année de son existence, ce nom fut changé en celui de " L'Union St Joseph des artisans de Sherbrooke " qu'elle porte actuellement.

Moyennant bonne conduite et une faible contribution mensuelle, cette association accorde de puissants secours hebdomadaires à ses membres malades, et, à leur mort, elle continue encore son action bienfaisante envers la veuve et les orphelins. De si précieux avantages ne pouvait manquer de lui attirer de nombreux sociétaires: aussi, au mois d'avril 1883, avait-elle enregistré les noms de 243 membres, dont plus de deux cents en font encore partie.

Pendant ses huit premières années d'exercice, l'Union St Joseph a perçu la somme de $2,852.72, et en a distribué $432 pour secourir ses membres malades. La classe ouvrière de Sherbrooke a donc fondé une œuvre durable et qui lui fait honneur.

La Société St Jean-Baptiste de Sherbrooke

Les vieilles archives de cette société, perdues en 1872, retrouvées en 1874 et de nouveau perdues l'année suivante, ne nous permettent pas de donner tous les détails intéressants qu'elles renferment; cependant, grâce aux

recherches et à l'obligeance de son actif vice-président, M. A. P. Vanasse, avocat, nous pouvons donner les principaux traits de son histoire.

La Société St Jean-Baptiste de Sherbrooke a été fondée en 1858 par M. Boucher de la Bruère, président du Conseil Législatif de la Province de Québec, étudiant alors à Sherbrooke la langue anglaise.

Il n'y avait à cette époque qu'un nombre restreint de canadiens français à Sherbrooke et point d'hommes de profession parmi eux. Le besoin de s'unir et de s'affirmer d'avantage, ainsi que le désir de se mieux connaître, déterminèrent la fondation de cette association nationale. Dans une assemblée enthousiaste où l'on prononça plusieurs discours patriotiques, M. Gabriel Caron, cultivateur de Lennoxville, fut élu président(*) de cette nouvelle société, et, le 24 juin 1858, pour la première fois à Sherbrooke, il y eut grande fête nationale, laquelle s'ouvrit, comme toutes celles qui ont été célébrées depuis, par le saint sacrifice de la messe.

La principale bannière de la société est de couleur blanche et verte, ayant, d'un côté, l'image de St Jean-Baptiste entourée d'une guirlande de feuilles d'érable, avec un castor et la devise : RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR ; et sur le revers : " Association St Jean-Baptiste

(*) Nous donnons ici la partie de la liste des présidents que nous avons pu recueillir : 1858, G. Caron ; 1868, L I. Boivin ; 1869, G. E. Rioux ; 1870, T. T. Blais : 1871 et 1872, H. C. Cabana ; 1873, G. Caron ; 1874, L. C. Bélanger ; 1875, J. A. Archambault ; 1876, L. C. Bélanger ; 1877, N. T. Dussault ; 1878, H. C. Cabana ; 1879, E. Noël ; 1880, L. E. Panneton ; 1881, Th. Lemaire ; 1882, J. A. Chicoyne ; 1883, F. Codère. A cette liste nous devons ajouter MM. J. B. Milette, E Lefebvre, G Dussault, O Camirand, H. Camirand et U. Blondin, qui ont été présidents à des époques que nous n'avons pu déterminer.

de Sherbrooke. " Les membres portent la feuille d'érable comme insigne.

La Société a adopté la chanson populaire : *Vive la canadienne*, comme air national.

Les officiers de la Société sont : un président, deux vice-présidents, un secrétaire-archiviste et son assistant, un secrétaire-correspondant, un trésorier, un chapelain, un médecin, un commissaire-ordonnateur et six adjoints, et un comité de régie composé de douze membres.

De 1858 à 1874, l'association se contenta de préparer et de mener à bonne fin la célébration de la St Jean-Baptiste ; mais à cette dernière date, on crut devoir lui donner un but plus élevé, et, à cette fin, elle fut réorganisée d'après les statuts et règlements de l'association St Jean-Baptiste de Montréal, lesquels recommandent la discussion de questions scientifiques et littéraires dans des réunions périodiques. Cette constitution ouvrait un nouveau champ à l'activité des membres instruits et ajoutait un plus grand attrait aux assemblées plus fréquentes de la Société.

Quelque précieux que soient ces avantages, il semble néanmoins que les sociétés nationales ne devraient pas s'arrêter là et perdre par conséquent l'occasion d'accomplir une partie du bien dont elles sont capables. En effet, qu'une telle association entreprenne, selon ses moyens, de coloniser un canton, de secourir les courageux pionniers s'enfonçant dans la forêt pour y établir leur familles, de construire une chapelle ou une maison d'école dans une localité nouvelle, ou encore de favoriser quelque entreprise nationale ou religieuse, et l'on verra de suite cette association prendre de nouvelles forces et commander le respect et l'attention dans tout le pays ;

tous ses membres, sans distinction, seront à même de prendre une part active à son bon fonctionnement : les uns en se servant de leur instruction et de leur expérience pour diriger le mouvement, les autres en contribuant de leurs richesses, et tous en s'unissant pour promouvoir une œuvre qui fera leur honneur et la gloire du pays. Tandis qu'avec leur programme actuelle, nos sociétés St Jean-Baptiste, dont plusieurs sont déjà anciennes, n'ont encore produit aucun monument(*), aucune œuvre qui rappelle leur existence et manifeste leur force et leur action ; le plus souvent même elles ne peuvent conserver leur caractère scientifique et littéraire : celle de Sherbrooke, par exemple, ne l'a conservé que pendant trois ans. Donnons donc des preuves de notre patriotisme, non seulement par la célébration solennelle du 24 juin, mais aussi et surtout par l'entreprise de quelque œuvre durable, et nous assurerons à la nationalité canadienne française le rang qui lui convient !

Société St Patrice de Sherbrooke

La Société St Patrice de Sherbrooke a été établie, le 7 mai 1873, par les citoyens irlandais de Sherbrooke et des environs. Le but de cette société est d'entretenir l'harmonie et la bonne entente parmi ses membres, et de se secourir mutuellement dans les afflictions.

Outre la célébration de la fête nationale, laquelle s'ouvre toujours par l'audition en corps d'une messe solennelle et se termine orninairement par une soirée littéraire et musicale, les membres de cette société se réunissent

(*) L'association St Jean-Baptiste, si répandue dans le pays et à l'étranger, ne devrait-elle pas s'entendre pour l'érection d'un monument à Jacques Cartier, à Champlain ou à Maisonneuve ?

tous les mois pour traiter des sujets d'intérêt national ou entendre quelque conférence.

Depuis la fondation de la Société St Patrice, la charge de président à été remplie par MM. M. L. Connolly, Th. Quigley, Wm Murray, M. T. Stenson et D. McManamy.

La bannière est de soie verte, avec la harpe pour devise et les mots : *Erin go bragh.*

Societé de Colonisation

La Société de Colonisation de Sherbrooke a été établie le 14 avril 1880 et a été reconnue par le gouvernement provincial le 8 mars 1881, avec tous les pouvoirs et droits accordés par " l'Acte des sociétés de colonisation. " En vertu de son incorporation, la société a droit de recevoir du gouvernement provincial une somme égale au tiers des contributions. Trois quêtes spéciales ont déjà été faites dans toutes les églises du diocèse pour cette œuvre à la fois religieuse et nationale ; le montant de ces collectes et des dons particuliers s'est élevé à la somme de $1,358.40, et a tout été employé pour les missions nouvelles de St Augustin de Woburn et de Ste Agnès de Ditchfield.

Une œuvre aussi religieuse et aussi patriotique ne pouvait manquer de recevoir l'encouragement le plus cordial et le plus ferme appui de Sa Grandeur Mgr Ant. Racine. Aussi, dès le 27 décembre 1880, faisait-il appel à la générosité de tous ses diocésains en faveur de cette œuvre ; et plus récemment, le 1 juin 1883, publiant une Lettre Circulaire pour rendre compte des opérations de cette association, il rappelle en termes heureux les devoirs du véritable ami de son pays. Est-il nécessaire d'aider le défricheur qui s'établit sur une terre nouvelle ? pourquoi ne

pas le laisser à ses seules ressources ? est-ce que la terre qu'il défriche ne produit pas, après quelques années de travail, les choses nécessaires à la vie ? sont autant de questions que Monseigneur se pose et auxquelles il répond avec l'éloquence et le patriotisme qu'on lui connait.

Ayant été missionnaire dans les Cantons de l'Est pendant plusieurs années, personne mieux que Mgr Racine n'est à portée de juger de la pénible situation où se trouve le pauvre colon qui commence à défricher une terre : il a vecu au milieu d'eux, il a été témoin de leurs privations sans nombre, il a souffert avec eux. Aussi, s'est-il toujours appliqué à améliorer leur sort : sur le siège épiscopale de Sherbrooke, comme à Stanfold, à St Joseph de la Beauce et à St Jean de Québec, il n'oublie pas le colon ; il prend ses intérêts ; il l'encourage. Héritier des traditions de nos ancêtres, il aime son pays et il emploie toute son énergie pour l'agrandissement et la prospérité de cette belle patrie ; comme eux aussi, il défend de toutes ses forces les éléments constitutifs de notre nationalité : notre territoire, nos institutions, notre foi, notre langue, nos mœurs et nos coutumes.

Par sa Circulaire du 1 juin de cette année, Monseigneur ordonne qu'à l'avenir la quête annuelle pour la Société de Colonisation de Sherbrooke se fasse à la solennité de St Jean-Baptiste.

Avant de passer à un autre sujet, qu'il nous soit permis d'exprimer les vœux que nous faisons pour l'établissement de semblables associations dans les anciennes et populeuses paroisses du Canada ; c'est certainement un des meilleurs moyens d'arrêter le courant d'émigration, et, tout en travaillant à la prospérité du pays, on assure à nos jeunes et courageux canadiens une position indé-

pendante sur le sol qui les a vu naître et qui n'attend que le concours de leur travail et de leur activité pour les rendre heureux.

CONFRÉRIE DE PRIÈRE EN L'HONNEUR DE LA STE AGONIE ET SOIF DE JÉSUS ET DES DOULEURS DE MARIE POUR RÉPRIMER L'INTEMPÉRANCE

Le but de cette association est l'union de tous les fidèles, surtout de ceux qui sont dans l'amitié de Dieu, dans la dévotion à la Sainte Soif et Agonie de Jesus et au Cœur compatissant de Marie pour réprimer le vice honteux de l'ivrognerie. Elle a été établie à Sherbrooke à l'occasion de la grande mission commencée le 13 mai 1883 et dirigée par les RR. PP. Rédemptoristes. Entre autres devoirs, les sociétaires s'engagent à " ne pas fréquenter les auberges, et à user de leur influence pour " en diminuer le nombre." De nombreuses indulgences, tant plénières que partielles, sont attachées à cette confrérie ; d'un autre côté, les conditions sont très faciles à remplir. Messire A. E Dufresne, V. G., en est le directeur.

JOURNAUX CATHOLIQUES

Le premier journal français et catholique publié dans les Cantons de l'Est a été fondé à Sherbrooke, en 1836, par MM. H. C. Cabana et L. C. Bélanger, avocats. *Le Pionnier de Sherbrooke*, par son nom, rappelle cette particularité de sa fondation. Cette feuille hebdomadaire fut reçue de suite avec beaucoup de faveur dans le pays et à l'étranger, contribuant ainsi pour sa large part à at-

tirer l'élément catholique dans ces cantons malheureusement trop peu connus.

En 1874, M. Bélanger ayant abandonné la collaboration et ayant même vendu à M. Cabana sa part indivise du *Pionnier*, ce dernier en continua seul la publication jusqu'au 27 avril 1878 A cette date, M. Cabana le vendit, ainsi que l'atelier de reliure qu'il y avait attaché au mois d'octobre 1874, à la " Compagnie Typographique des Cantons de l'Est " qui l'a confié depuis à différents rédacteurs.

Cette compagnie à fonds social, formée dans le but d'assurer la publication du *Pionnier* et dont M. Cabana a toujours été le président, fit aussi l'acquisition du journal *Le Progrès* que M. Bélanger avait fondé en octobre 1874. Cette dernière feuille hebdomadaire, qui a cessé de paraître dès son acquisition par la Compagnie, se distinguait par la beauté de son impression et le style aisé de son rédacteur.

NÉCROLOGIES

Messire Pierre Alfred Dutil, curé

Messire P. A. Dutil naquit le 17 février 1851, à St Lazare, comté de Bellechasse. Après quelques années d'études à l'Ecole Normale Laval, Québec, il se livra à l'enseignement primaire dans la paroisse de St Stanislas.

Admis dans le diocèse de Sherbrooke, il y prit la soutanne le 30 août 1878, et enseigna au Séminaire pendant un an. Le reste de sa claricature fut exclusivement employé à l'étude de la théologie.

Quelques semaines après son ordination à la prêtrise, qui eut lieu le 14 mai 1881, il fut nommé assistant du curé alors malade de St Antoine de Lennoxville, puis vicaire à la Cathédrale et enfin à St Edmond de Coaticooke. Dix mois après, il était nommé premier curé de la Décollation de St Jean-Baptiste d'Emberton.

Il occupait son nouveau poste depuis un mois seulement quand la maladie qui le minait depuis deux ans l'enleva après six semaines de souffrances, samedi, le 16 décembre 1882, à l'âge peu avancé de trente-un ans.

Ses funérailles ont eu lieu le 19 du même mois, et ses restes mortels ont été déposés sous le sanctuaire de la chapelle d'Emberton.

Zélé pour le salut des âmes, M. l'abbé Dutil ne comptait pas ses peines, et il apportait dans l'accomplissement de son saint ministère une délicatesse de conscience si grande qu'elle ressemblait au scrupule.

Messire Wolfred Lussier, curé

Le 2 janvier 1883, la mort enlevait à l'affection de ses paroissiens et à l'estime de ses confrères M. l'abbé Wolfred Lussier, archiprêtre, membre du Conseil Diocésain et curé de St Edmond de Coaticooke. Né à St Denis, rivière Richelieu, le 21 janvier 1841, M. Lussier embrassa la carrière ecclésiastique en 1863, après avoir fait son cours d'études au Séminaire de St Hyacinthe. Il enseigna pendant deux ans à l'académie de St Athanase, et les deux dernières années de sa claricature furent employées au servire du Collége de Ste Marie de Monnoir. Ordonné prêtre le 1 septembre 1867, il fut successivement vicaire à St Thomas de Compton, à Ste Rosalie et à St Hugues. En septembre 1873, il fut nommé curé de St Venant de Hereford où il fit bientôt construire l'église qui fait l'honneur de cette paroisse. Transféré, en septembre 1877, à la cure de St Edmond de Coaticooke, il la trouva dans un grand embarras financier : la chapelle, le presbytère, le couvent et tout le terrain, étaient passés en des mains étrangères ; mais, grâce à sa sage administration, M. l'abbé Lussier, dans un temps où l'argent se faisait extrêmement rare, parvint à tout racheter et même à augmenter considérablement l'étendue des propriétés ecclésiastiques Il se proposait de commencer la construction de l'église dont la paroisse éprouve un si grand besoin, lorsqu'il fut atteint de cette maladie qui devait le conduire au tombeau. Longtemps il ne crut pas à la gravité de cette tumeur sous l'aisselle ; il espérait d'une semaine à l'autre prendre assez de forces pour se remettre à l'exercice de son ministère ; mais enfin, dans le mois de décembre, cédant aux instances de ses amis, il se rendit à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour y subir une opération trop tardive, car il y expirait quelques jours après, le 2 janvier 1883.

Ses funérailles ont eu lieu à Coaticooke, le 5 janvier, au milieu d'un grand concours de citoyens et de prêtres, au nombre desquels on remarquait M. le chanoine Archambault, vétéran du sanctuaire, qui a voulu par sa présence témoigner de sa gratitude et de son estime envers le regretté défunt pour les soins et les consolations que ce dernier lui avait prodigués dans une maladie qui a failli l'emporter. Mgr de Sherbrooke rappela aux fidèles les vertus et les qualités du pasteur dévoué que la mort venait de leur enlever ; M. l'abbé McAuley prononça, en anglais, l'oraison funèbre de son prédécesseur à Coaticooke.

Doué d'une diction facile et d'une voix sympathique, M. l'abbé Lussier touchait les cœurs. Il a donné des preuves de son grand attachement à sa paroisse, non seulement par ses œuvres, mais aussi par ses dispositions testamentaires, et en particulier au couvent, en lui léguant la somme relativement considérable de $2,000. Son corps repose sous le sanctuaire de la chapelle de Coaticooke en attendant qu'il soit transporté dans l'église en voie de construction, et son souvenir est profondément gravé dans la mémoire de tous ceux qui ont eu quelques rapports avec lui.

R. I. P.

LISTE DU CLERGÉ
DU
DIOCESE DE SHERBROOKE

À LA PRISE DE POSSESSION DE MGR RACINE, LE 20 OCTOBRE 1874

MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE, né le 26 janvier 1822, en la paroisse de St Ambroise. Ordonné prêtre le 12 septembre 1844. Nommé évêque de Sherbrooke le 1er septembre 1874. Consacré le 18 octobre 1874.

Noms.	Date de naiss.	Date d'ordin.	Fonction et résidence.
A. E. Dufresne.	19 mars 1826	2 sept. 1852	V.G. et Curé, Sherb.
R. Larue	19 oct. 1829	27 août 1854	curé de S. Hedwige.
C. Hamelin.....	14 janv. 1831	21 sept. 1856	curé de St Hyppolite
J. B. Chartier...	14 mai 1832	12 oct. 1856	curé de St Edmond.
E. Springer.....	9 fév. 1826	7 août 1859	curé de St Joseph.
F. X. Michon...	22 fév. 1833	21 août 1859	curé de Ste Anne.
M. McAuley....	29 sept. 1833	21 août 1859	curé du Sacré-Cœur.
L. N. Francœur	8 nov. 1829	24 sept. 1859	curé de St Julien.
P. Quinn.....	20 fév. 1836	21 sept. 1862	curé de Ste Bibiane.
A. Barolet.....	31 août 1834	9 août 1863	curé de St Janvier.
J. O Leblanc...	8 janv. 1835	11 oct. 1863	curé de St Thomas.
J. B. Ponton....	24 juin 1839	25 sept. 1864	curé de Ste Praxède
A. Masson.....	31 janv. 1841	25 sept. 1864	curé de Danville.
M. Deschamps..	30 nov. 1838	30 oct. 1864	curé N.-D. Stukeley.
F. X. Poulin....	2 déc. 1839	26 fév. 1865	curé de St Patrice.
N. E. Malhiot...	6 mars 1842	6 août 1865	curé de St André.
V. Charest.....	28 août 1844	4 nov. 1866	curé de St Camille.
C. Lemire.....	24 nov. 1841	4 nov. 1866	curé des SS. Anges.
J. Durocher	8 mai 1841	1 sept. 1867	curé de St Etienne.
W. Lussier	21 janv. 1841	1 sept. 1867	curé de St Venant.
P. Champagne.	20 oct. 1839	22 sept. 1867	curé de St Gabriel.
G. Vaillancourt.	28 mai 1841	6 oct. 1867	curé de St George.
P. Brassard.....	4 avril 1845	6 oct. 1867	curé de St Romain.
J. B. Cousineau.	10 fév. 1841	9 août 1868	curé de St Zénon.
E. Blanchard...	17 avril 1843	30 août 1868	curé de Cookshire.
A. Dufresne.....	28 juin 1845	30 août 1868	c. de St Herménég.
F. P. Dignan....	8 déc. 1843	20 déc. 1868	sec., vic. Sherbrooke
P. Girard.....	14 fév. 1849	23 sept. 1871	vic. de St Edmond.

CLERGÉ DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE
le 28 mai 1883

MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE, né le 26 janvier 1822. Ordonné prêtre le 12 septembre 1844. Nommé évêque de Sherbrooke le 1 septembre 1874. Consacré le 18 oct. 1874.

Noms.	Date de naiss.	Date d'ordin.	Fonction et résidence.
A. E. Dufresne.	15 mars 1826	2 sept. 1852	V.G. et cure Sherbr.
C. Hamelin.....	14 janv 1831	21 sept. 1856	curé de St Hyppolite
F. Michon.....	22 fév. 1833	21 août 1859	curé de S. Cathe. inc.
M. McAuley....	26 sept. 1833	21 août 1859	curé de St Edmond.
L. N. Francœur	8 nov. 1829	24 sept. 1859	curé de St Gabriel.
F. Z. Mondor....	26 août 1836	6 oct. 1861	curé de St Joseph.
P. Quinn.....	20 fév. 1836	21 sept. 1862	curé de Ste Bibiane.
J. O. Leblanc...	8 janv. 1835	11 oct. 1863	c. de St Hermérég.
J B. Ponton....	24 juin 1839	25 sept. 1864	curé de S. Praxède.
A. Masson.....	31 janv. 1841	25 sept. 1864	curé de Danville.
M. Deschamps.	30 nov. 1838	30 oct. 1864	curé N.-D Stukeley
F. X Poulin....	2 déc. 1839	26 fév. 1865	curé de Ste Anne.
N. E. Malhiot...	6 mars 1842	6 août 1865	curé de Sutton.
V. Charest.....	28 août 1844	4 nov. 1866	curé de Stoke.
C. Lemire.....	24 nov. 1841	4 nov. 1866	curé des SS. Anges.
J. Durocher....	8 mai 1841	1 sept. 1867	curé de S. Venant
G. Vaillancourt.	28 mai 1841	6 oct. 1867	curé de S. George.
P. Brassard.....	4 avril 1845	6 oct. 1867	curé de S. Janvier.
M. Beaudry.....	4 juin 1841	19 janv. 1868	curé de S. Thomas.
F. Coderre.....	6 oct. 1840	1 mars 1868	curé de Ste Suzanne
J. B. Cousineau	10 fév. 1841	9 août 1868	curé de St Zénon.
A. Dufresne....	28 juin 1845	30 août 1868	curé du Sacré-Cœur.
F. P. Dignan...	8 déc. 1843	20 déc. 1868	curé de St Philippe.
P. Girard.....	14 fév. 1849	23 sept. 1871	sup. du Séminaire.
F. Lussier.....	30 janv. 1849	26 janv. 1873	curé de S. Hedwige.
H. O. Chalifoux	2 juin 1850	10 janv. 1875	sec. et vic. Sherbr.
P. Côté.	3 oct. 1851	30 nov. 1875	curé de St Julien.
F. Desrosiers...	26 nov. 1849	3 sept. 1876	curé de St Pierre.
P. C. Boulay....	4 nov. 1850	3 sept. 1876	curé de St Etienne.
P. Mathieu.	7 oct. 1853	15 sept. 1877	curé de St. Cajetan.
L. Desaulniers.	14 janv. 1851	4 nov. 1877	curé de St Antoine.
J. L. H. Roy....	9 juin 1850	29 juin 1878	prof. au Séminaire.
F. Corrivault...	9 juin 1850	24 août 1878	curé de N.-D. des B.
J. A Lefebvre.	10 nov. 1850	21 déc. 1878	curé de St Camille.
R.P. Jérôme....	4 nov. 1843	13 juin 1879	trappiste, St J.-B.
P Boin-Dufresne	5 sept. 1854	24 août 1879	curé de St Romain.

Noms.	Date de naiss.	Date d'ordin.	Fonction et résidence.
H. Massé.....	16 août 1853	7 dec. 1879	curé de Cookshire.
C. E. Milette....	17 fév. 1854	21 sept. 1880	curé de St Patrice.
E. O. Plante....	3 mars 1856	25 janv. 1881	curé de St Fortunat.
P.J. A. Lefebvre	27 juin 1857	16 avril 1881	dir. du Séminaire.
C. Dubé.....	28 mars 1854	9 oct. 1881	curé de St Olivier.
J. E. Choquette	21 avril 1858	4 déc. 1881	vic. de St Michel
J. A. H. Gignac	28 nov. 1855	27 déc. 1881	prof. au Séminaire.
L. E. Gendron.	13 fév. 1857	26 mars 1882	vic. de St Venant.
A. Lebel.....	18 oct. 1857	18 mai 1882	vic. de St Edmond.
Z. Bernier.....	5 juin 1855	16 juill. 1882	vic. de St Edmond.
E. Dufresne	6 avril 1858	30 nov. 1882	vic. de St Janvier.
J. D. Bellemare	20 déc. 1857	17 déc. 1882	vic. de St Hyppolite
J. Godin.....	27 mars 1859	17 fév. 1883	vic. de St Cajetan.

DONS FAITS AU SÉMINAIRE
1882-83

BIBLIOTHÈQUE

Bachand, V élève du Séminaire.
Siège de La Rochelle, Genlis.
Laurette, Vigny.

Bolduc, M. l'abbé Z., archevêché de Québec.
Monseigneur Douarre, par l'auteur de la *Vie du Capitaine Auguste Marceau.*

Brassard, M. l'abbé P., Weedon.
Elévations sur la vie et la doctrine, Chs Gay, 2 vols.

Casgrain, M. l'abbé G. A., Haverhill, Mass.
Britannica Encyclopædia, (continuation) tomes 7, 8 9, 10, 11, 12.
Beauties and curiosities of engraving (continuation).

Chalifoux, M. l'abbé H. O., Sherbrooke.
Voyage du jeune Anacharsis.

Chauveau, Hon. P. J. O., Montréal.
Premier mémoire de la *Société royale du Canada.*

Collége de St Laurent, Montréal.
Distribution solennelle des prix, 21 juin 1882.

Collége Joliette.
Année scolaire 1881-82.

College of Ottawa.
Prospectus and course of studies, 1882-83.

Compagnie typographique des Cantons de l'Est.
Le Pionnier de Sherbrooke.
Monseigneur de St Valier.
Mélanges d'histoire et de littérature, 2 vols.

Delâges, M. l'abbé F. X., L'Islet.
Une somme de $5.00.

Ecole de médecine et de chirurgie, Montréal,
Session 1882-83.

Ecole polytechnique, Montréal.
Palmarès, 1882.

Gagnon, A. O. diacre, Sherbrooke.
Discours. Parent.
Gilbert, Pinard.
Les jeunes converties.
Christianisme en action, Margerie.

Gouvernement Fédéral.
Documents de l'année.

Hall, R. N., M.P., Sherbrooke.
Divers documents du gouvernement fédéral.

Lavallée, I., élève du Séminaire.
Le jeune tambour, Woillez.

Lefebvre, M. l'abbé P. J. A., Sherbrooke.
" La Revue canadienne, " 1883.

Limoges, M. l'abbé A. D., Farnham.
Pope & Maguire.
Recueil de plaidoyers, R. P. Geoffroy.
Le Paradis perdu, Milton.
Voyage sentimental en France et en Italie, Sterne.
Leçons françaises de littérature et de morale, Noël et De La Place.
Point de croix, point de couronne, G. Penn.

Lussier, M. l'abbé F., Clifton.
Une carte des Cantons de l'Est.

Nadeau. M. l'abbé J. A., Granby.
Débats sur la Confédération.

Ouimet, Honorable Gédéon, Québec.
A travers l'Europe, Routhier.
Mélanges, Larue.
Essai sur la littérature allemande, Lefaivre.
Brochures.
La poésie française en Canada, L. Taché.
Primauté et infaillibilité des Souverains Pontifes, Bégin.
Histoire de la vénérable mère Marie de l'Incarnation, Casgrain.
Chansons populaires du Canada, Gagnon.
Vie de Ste Clotilde, Monteil.
La règle de foi, Bégin.
Les échos, Routhier.
En canot, Routhier.
Souvenir du jubilé sacerdotal de Mgr Cazeau.
Notes sur le Canada, De Cazes.
Essai sur le luxe et la vanité des parures, Mailloux.
Le culte catholique, Bégin.
Conférence sur la charité, Bauchési.
Le juge A. Mabane.
Le conseiller du peuple.
Hommages aux catholiques-libéraux, Mgr de Ségur.
Dix ans sur la côte du Pacifique, par un missionnaire canadien.
Chants canadiens, Poisson.

Biographies, David
Literary sheaves, Bender.
Old and new Canada, Bender.

Paré, Dr F., Sherbrooke.
Statuts du collége des médecins et chirurgiens.
Une somme de $3.00.

Parlement de Québec.
Documents de la session.

Pingault, E. Ecr, Sherbrooke.
Lettres inédites du Cte de Chambord.

Racine, Mgr Ant. Evêque de Sherbrooke.
La chapelle, musique d'orgue.
Théologie morale de la Compagnie de Jésus, Paris, 1638.
Cours complet de littérature, Piron, 3 vols.
Fables canadiennes, Lemay.
Vœux de bonne année.
Conférences aux mères chrétiennes, Chs Gay, 2 vols.
Affaire des Tanneries
" L'Abeille, " tome XIV.
" Le Courrier du Canada."
Plusieurs brochures.
Cité mystique de Dieu, d'Agréda, 6 vols.
Recensement de 1881, premier volume.
Rituel de Québec, 1703.
Plusieurs morceaux de musique.

Read, T., Etud, Sherbrooke.
Littérature canadienne, 2 vols.
Une colonie féodale, Rameau.
Histoire du Canada, Larue.

Roy, M. l'abbé J. L. H., Sherbrooke.
" La Revue canadienne, " deux années.

Séminaire de Chicoutimi.
Annuaire de 1881-82.

Séminaire St Joseph, Trois-Rivières.
Année académique 1881-82.

Séminaire de St Hyacinthe.
Année scolaire 1881-82.

Séminaire de Nicolet.
Année académique 1881-82.

Société historique de Montréal.
Les véritables motifs de Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal.

Université Laval, Québec.
Annuaire 1882-83.

Watts, J. B., Ecr, Compton.
Recensement de 1881, premier volume.

VARIÉTÉS

Charest, M. l'abbé V., Stoke.
3 pence de Victoria.
Peroxide de manganèse trouvé à Stoke.

Connolly, A., élève du Séminaire.
2 pièces de monnaies turques.

Corrivault, M. l'abbé F., Notre-Dame des Bois.
Une peau de chevreuil.
Divers oiseaux.

Larue, Dr T. Compton.
Billet de trente sous de la Distillerie de St Denis, 9 octobre 1837.

Roy, C., élève du Séminaire.
Un oiseau monté.

Vakeman, G. Ecr, Sherbrooke.
De nombreuses pièces de monnaies européennes rares.

Watts, J. A., Ecr, Compton.
Un écureuil volant.
Un cardinal.
Divers autres oiseaux.

☞**N. B.**—Le Séminaire acceptera avec reconnaissance *manuscrits, livres, brochures, gravures, photographies, cartes, médailles, monnaies, oiseaux et animaux sauvages,* etc. C'est l'intention du Séminaire de former un Musée aussi complet que possible de la faune, de la flore et des minéraux des Cantons de l'Est.

PERSONNEL
DU
Seminaire St Charles-Borromee de Sherbrooke
1882-83

Monseigneur ANTOINE RACINE, Ev. de Sherbrooke.

Directeurs

Rév. P. GIRARD, Supérieur et Procureur.
Rév. P. J. A. LEFEBVRE, Directeur des élèves.
M. J. A. LESSARD, Acol., Premier Régent.
M. E. OUELLET, Acol, Second Regent.
M. E. C. FISETTE, Acol, Troisième Régent.

COURS CLASSIQUE
Professeurs

Rév. P. J. A. LEFEBVRE, Professeur de Rhétorique.
M. A. O. GAGNON, diacre, Prof. de Versification.
Rév. J. A. H. GIGNAC, Professeur de Grammaire.
Rév. P. J. A. LEFEBVRE, Professeur d'Elocution.
Rév. J. A. H. GIGNAC, Prof. d'Instruction religieuse

COURS COMMERCIAL
Professeurs

Rév. J. L. H. ROY, Professeur de Première.
M. G. GIGNAC, Acol., Professeur de Seconde.
M. N. D. T. TÉTU, Acol., Professeur de Troisième.
M. E. OUELLET, Acol., Prof. de la Classe Prép.(*Franç*)
M. D. P. McMENAMIN, diacre, Prof. de la Cl. P.(*Angl.*)
Rév H. ROY, Prof. de Calligraphie et de Banquerie.
Rév. J. A. H. GIGNAC, Professeur de Télégraphie.
M. G. GIGNAC, Acol., Prof d'Instruct. relig.(1re div.)
M. D. P. McMENAMIN, diacre, Prof, d'Inst. rel.(2e div.)
M. N. D. T. TÉTU, Acol., Prof. d'Instruct. relig.(3e div.)

Dessin linéaire

Rév. J. L. H. ROY, Prof. de la PREMIÈRE DIVISION.
M. G. GIGNAC, Acol., Prof. de la SECONDE DIVISION.

Chant

Rév. J. L. H. ROY, Prof. de la PREMIÈRE DIVISION.
M. E. C. FISETTE, Acol., Prof. de la DEUXIÈME DIVIS.
M. E. OUELLET, Acol., Prof. de la TROISIÈME DIVISION.

Musique instrumentale

M. E. C. FISETTE, Acol., Professeur.

COURS DE THÉOLOGIE

Rév. PIERRE GIRARD, A.M, Professeur.

Traités enseignés

De sacramento Pœnitentiæ ; de Extrema Unctione ; de Ordine ; de Matrimonio ; de Censuris ; de Irregularitatibus ; de Indulgentiis et Jubilæo.

Etudiants(*)

(1) Joseph Dominique Ollier GODIN, Sous-Diacre.
Alphonse Osias GAGNON, Sous-Diacre.
Elie Cyprien FISETTE, Acolyte.
Daniel Philip MCMENAMIN, Acolyte.
Henri Damis Talon TÉTU, Ecclésiastique.
Hilarion Marcius DELISLE, Ecclésiastique.
George GIGNAC, Ecclésiastique.
Ernest OUELLET.
Joseph Elzéar LESSARD.
John KELLY.
(2)Denis BELLEMARE.

(*) Dans cette liste, les Etudiants en Théologie sont inscrits avec le rang d'ordination qu'ils avaient à leur entrée au Séminaire, cette année.

(1) Ordonné prêtre dans le cours de l'année et nommé vicaire à St Cajetan de Potton.

(2) Ordonné prêtre et nommé vicaire à St Hyppolite de Wotton.

ORDINATIONS(*)
1882-83

9 juill. 1882.—J. D. O. Godin, *sous-diaconat.* Cathédrale.
" " A. O. Gagnon, *sous-diaconat.* "
16 juill. 1882.—Z. Bernier, *prêtrise.* Cap St Ignace.
14 sept. 1882.—D Gillis, *tonsure.* Québec.
17 sept. 1882.—F N Séguin(1), *ordres mineurs* "
2 oct. 1882.—J. E. Lessard, *tonsure.* Séminaire.
" " J. D. Bellemare, *tonsure.* "
" " J. Kelly, *tonsure.* "
" " E. Ouellet, *tonsure.* "
" " H. M. Delisle, *ordres mineurs.* "
" " G. Gignac, *ordres mineurs.* "
" " H. D. T. Tétu, *ordres mineurs.* "
8 oct. 1882.—J. D. Bellemare, *ordres mineurs.* "
" " E. Ouellet, *ordres mineurs.* "
" " J. D. O. Godin, *diaconat.* "
" " A. O. Gagnon, *diaconat.* "
30 nov. 1882.—J. D. Bellemare, *sous-diaconat.* "
" " W. E. A. Dufresne, *prêtrise.* "
10 déc. 1882.—J. D. Bellemare. *diaconat* "
17 déc. 1882.—J. D. Bellemare, *prêtrise* "
23 déc. 1882.—E Fortin, *tonsure* Québec
17 fév. 1883.—D. P. McMenamin, *sous-diaconat* Sémin.
" " J. D. O. Godin, *prêtrise* "
19 mai 1883.—P J Garneau, *tonsure* G. S. Montréal
" " M L Hamelin, *sous-diaconat* "
20 mai 1883.—M L Hamelin, *diaconat* "
27 mai 1883.—D P McMenamin, *diaconat* Séminaire

(*) Cette liste comprend aussi les ordinations faites dans d'autres séminaires pour le diocèse de Sherbrooke.

(1) M. Séguin a été tonsuré le 17 septembre 1881.

LISTE DES ELEVES

1882-83

Allard, Alfred, Demi-pensionnaire ...Sherbrooke.
Bachand, Victor, Pensionnaire .....St Liboire.
Baron, Uldéric, Externe.....Sherbrooke.
Barry, Albert, P.....Richmond.
Barry, Arthur, P.....Richmond.
Bazinet, Philippe, D.-P..... .....Sherbrooke.
Beauregard, George, E.....Sherbrooke.
Bédard, Pierre, P.....Richmond.
Bédard, François, P.....Richmond.
Bernard, Horace, P .....St Hyacinthe.
Blanchard, Emmanuel, P.....Weedon.
Blanchard, Joseph, P.....Ascot.
Bouillé, Arthur, P.....Deschambault.
Boulé, Oliva, D.-P.....Sherbrooke.
Bourassa, Joseph, D.-P.....Sherbrooke.
Broderick, Daniel, E.....Sherbrooke.
Brodeur, Oscar, D.-P..... .....Sherbrooke.
Brodeur, Charles, P.....St Hyacinthe.
Brunelle, Félix, E..... Sherbrooke.
Brunelle, Napoléon, D.-P.....St Johnsbury, Vt.
Bussière, Alguéric, P.....Ste Anne de Stukeley.
Camirand, Oliva, D.-P.....Sherbrooke.
Campbell, Daniel, E.....Sherbrooke.
Caron, Eugène, E .....Sherbrooke.
Chalifoux, Thomas, P.....St Hyacinthe.
Champoux, David, P..... ....St Gabriel de Stratford.
Cloutier, Napoléon, P.....Greensbury Bend, Vt.
Coderre, Amédée, D.-P... ....Sherbrooke.
Connolly, Anthony, P.....Lennoxville.
Couture, Horace, P.....St Herménégilde, Barford.
Couture, Villebon, D.-P.....Sherbrooke.
Demers, Hercule, D.-P.....Sherbrooke.
Desève, Origène, P.....Montréal.

Desrochers, Alphonse, P..... St Flavien.
Dionne, Arthur, P..... St Antoine de Tilly.
Doherty, Joseph, E.....Sherbrooke.
Dubue, Alfred, D.-P.....Sherbrooke.
Dumont, Nazaréen, D.-P.....Sherbrooke.
Dussault, Arthur, D.-P.....Sherbrooke.
Faucher, Joseph, P.....Windsor Mills.
Fortin, Amédée, P.....St Sébastien.
Fortin, Rémi, P..... .Weedon.
Franchère, Louis, P.....Ste Marie de Monnoir.
Frégeau, Amédée, P.....Lawrenceville.
Frégeau, Eugène, P.....Lawrenceville.
Frégeau, Origène, P.....Lawrenceville.
Frigon, Joseph, D.-P.....Trois-Rivières.
Gaboury, Hector, P..... ....St Charles, Richelieu.
Garand, Alfred, D.-P... .....Sherbrooke.
Gaulin, Gédéon, P... .....Woonsocket, R. I.
Gaulin, Alphonse, P.....Woonsocket, R. I.
Gauthier, Octave, D.-P.....Sherbrooke.
Genest, Aristide, E..... .....Sherbrooke.
Gerest, Allyre, E.....Sherbrooke.
Geoffroy, Ladislas, D.-P .....St Camille.
Gingras, Victor, P.....Québec.
Gordon, John, P .....Maritana.
Green, William, P.....Lennoxville.
Guertin, Albert, D.-P..... Nashua, N. H.
Hayes, John, P..... ....Richmond.
Hénault, Alcide, P..... .....St Johnsbury, Vt.
Jasmin, Godefroy, P.....Coaticooke.
Jean, Charles, D.-P.....Sherbrooke.
Labrecque, Cyrille, D.-P.....Sherbrooke.
Laflèche, George, P.....St George de Windsor.
Laforce, Joseph, D.-P..... .....Sherbrooke.
Lalanne, Docithé, P.....Acton-Vale.
Lamoureux, Philibert, P.....Coaticooke.
Langlois, Henri, D.-P.....Sherbrooke.
Larocque, Ludger, P..... .....Roxton Falls.

Larue, Eugène, P.....Compton.
Lavallée, Irénée, D.-P.....Sherbrooke.
Lavallée, Hertel, D.-P.....Sherbrooke.
Leclerc, Henri, P.....Compton.
Ledoux, Omer, P.....Sherbrooke.
Lefebvre, Marc, P.....Waterloo.
Lefebvre, Edouard, P.....Waterloo.
Legendre, Léonidas, P.....Agnes, Lac Mégantic.
Lemerise, Moïse, P.....Woonsocket, R. I.
Lépine, Félix, D.-P.....Sherbrooke.
Lespérance, Arthur, D.-P .....Sherbrooke.
Levingstone, Ernest, D.-P.....Sherbrooke.
Linahen, John, P.....Richmond.
Linahen, James, P.....Richmond.
Lionais, Charles, D.-P.....Sherbrooke.
Lippé, Alexandre, P.....Acton-Vale.
Maheux, Thomas, D.-P.....Sherbrooke.
Manseau, Philippe ,P.....Wotton.
Marcotte, Jean-Baptiste, P.....St George de Windsor.
Martel, Alexandre, P.....Wotton.
Martel, Xavier, P .....Wotton.
McCabe, Edward, P.....Windsor Mills.
McGauran, George, D.-P.....Richmond.
McKenty, John, P.....Richmond.
McManamy, Daniel, D.-P. .....Sherbrooke.
Morin, Gédéon, P.....Lambton.
Morin, George, D.-P.....Sherbrooke.
Morrier, Alphonse, D.-P.....Sherbrooke.
Morrier, Charles, D.-P.....Sherbrooke.
Murphy, John, D.-P.....Richmond.
Nicol, Louis, D.-P.....Sherbrooke.
Nicol, Elzéar, D.-P.....Sherbrooke.
Nicol, Joseph, E.....Sherbrooke.
Noël, Eugène, E .....Sherbrooke.
O'Bready, Moses, P.....Wotton.
Olivier, George, D.-P.....Sherbrooke.
O'Rourke, Edward, D.-P.....Sherbrooke.

Paquette, Charles, D.-P..... .....Sherbrooke.
Paradis, Alfred, D.-P.....Brompton Falls.
Pierce, Hollis, E.....Lennoxville.
Pinard, Napoléon, P.....St George de Windsor.
Plamondon, Raoul, P.....Arthabaskaville.
Plamondon, Albéric, P.....Wotton.
Poirier, Philias, P.....Roxton Falls.
Précourt, Arthur, D.-P.....Sherbrooke.
Prince, Henry, P..... .....St Johnsbury, Vt.
Provost, Azarie, P.....Lewiston, Me.
Raiche, Eugène, D.-P.....Sherbrooke.
Riddell, Francis, P..... .....Milby.
Rioux, Edouard, D.-P.....Sherbrooke.
Rousseau, Alfred, P.....Woonsocket, R. I.
Roy, Charles, P .....Coaticooke.
Simard, Joseph, D.-P.....Sherbrooke.
Simard, Henri, D.-P.....Sherbrooke.
St-Amour, Alfred, P .....Acton-Vale.
St-Amour, Domina, P..... .....Acton-Vale.
St-Germain, Napoléon. D.-P.....Sherbrooke.
St-Jacques, Edouard, P.....St Hyacinthe.
St-Jacques, Eugène, P..... .St Hyacinthe.
Sylvestre, Alphiéri, P..... .....Woonsocket, R. I.
Sylvestre, Aldor, P.....Woonsocket, R. I.
Taché, Jean, P.. .....St Hyacinthe.
Tanguay, Edmond, P.....Weedon.
Tellier, Louis, P.....St Hyacinthe.
Tétu, Joseph, D.-P.....Sherbrooke.
Therrien, Callixte, E.....Sherbrooke.
Therrien, Philias, P.....Sherbrooke.
Vakeman, Victor, D.-P..... .Sherbrooke.
Vandal, Oswald, P.....Acton-Vale.
Watts, Henry, P.....Compton.
Wood, Wilfrid, P. .....Roxton Falls.

ACADÉMIE ST PIERRE

Le but de cette Académie est d'habituer les élèves à la discussion, à la déclamation et à la composition. A chaque séance, on lit un essai, on déclame un morceau, ou l'on discute une question d'histoire, de littérature ou de science. Elle est administrée, sous la direction d'un professeur, par un président, un vice-président, et un secrétaire qui est chargé de dresser un procès verbal de chaque séance. Tous les élèves du Cours Classique peuvent devenir membres de cette Académie.

Rév. P. A. LEFEBVRE, DIRECTEUR.
MM. E. TANGUAY, PRÉSIDENT.
A. LIPPÉ, VICE-PRESIDENT.
P. BÉDARD, SECRÉTAIRE.

26 oct. 1882.—Election des officiers.

1 nov. 1882.—E. TANGUAY: Nos gloires nationales.
J. HAYES: Trait d'amour maternel.

8 nov. 1882.—H. GABOURY: Eloge de la clémence de César.
J. FRIGON: Le chant du vieux soldat canadien (déclamation).

15 nov. 1882.—P. BÉDARD: 1re partie du discours de Cicéron en faveur de Ligarius (version latine).
V. BACHAND: L'avare.
M. O'BREADY: Le martyre d'une mère (v. l.).

22 nov. 1882.—L. GEOFFROY: Le curé et la tête de mort.
G. GAULIN: Les trois coqs (thème latin).

29 nov. 1882.—A. MARTEL: La St Jean-Baptiste (déclamation).
V. GINGRAS: La femme du pêcheur.
E. TANGUAY: 2e partie du discours de Cicéron en faveur de Ligarius (v. l.).

6 déc. 1882.—H. GABOURY: 3e partie du discours précédent.
L. NICOL: Jeanne d'Arc sur le bûcher (décl.).

14 déc. 1882.—A. DUSSAULT: Un tour d'Esope.
J. FRIGON: Un trait de dévouement fraternel.
A. LIPPÉ: 4e partie du discours de Cicéron en faveur de Ligarius (v. l.).

21 déc. 1882.—E. RIOUX: Jeanne d'Arc sur le bûcher.
O. BRODEUR: Le léthargique sauvé par Alexandre I.

11 janv. 1883.—N. PINARD : L'émigration (décl.).
18 janv. 1883.—I. LAVALLÉE : L'amour filial.
H. GABOURY : Défense de Miltiade.
2 fév. 1883.—J. SIMARD : Le distrait.
J. B. MARCOTTE : Le vieux soldat canadien (d.).
22 fév. 1883.—A. PLAMONDON : La fileuse de Folgoat.
V. BACHAND : Les derniers moments d'une mère.
1 mars 1883.—N. DUMONT : Episode du Triumvirat romain.
O. BRODEUR : Bataille de Rocroi.
E. TANGUAY : John Cromwell en faveur de Charles I.
8 mars 1883.—M. O'BREADY : Le cimetière de campagne.
A. MORRIER : Un discours de Lord Chatham (d.)
17 mars 1883.—H. GABOURY ; Un crime pendant la tempête.
19 avril 1883.—J. SIMARD : Aventure de Paul Louis Courrier.

SOCIÉTÉ STE CÉCILE

Révérend PIERRE GIRARD, DIRECTEUR.
Monsieur ELIE FISETTE, Acol., PROFESSEUR.

Révérend J. L. H. ROY, Président honoraire.
MM. ALPHONSE D. MORRIER, Président.
EDOUARD RIOUX, Vice-Président.
EDMOND TANGUAY, Secrétaire-Trésorier.

Comité de régie

Alphonse D. Morrier. Edmond Tanguay.
Edouard Rioux. Hector Gaboury.

Membres

MM. Alphonse D. Morrier. MM. Edmond Tanguay.
Edouard Rioux. Hector Gaboury.
Oscar Brodeur. Arthur Dussault.
John Murphy. Eugène Larue.
Louis Nicol. Anthony Connolly.
Arthur Lespérance. Oliva Camirand.
Octave Gauthier. Elzéar Nicol.
George McGauran. Napoléon St-Germain.

CONGRÉGATION DE LA STE VIERGE

—

Révérend P. J. LEFEBVRE, Père Spirituel.
Monsieur A. O. GAGNON, Diacre, Préfet.

Assistants { G. Gaulin / E. Tanguay | Lecteurs { L. Geoffroy / I. Lavallée

Secrétaire : A. D. Morrier.
Trésorier : A. D. Morrier.
Portier : P. Bédard.
Sacristain : A. Martel.

Conseillers

Gédéon Gaulin.
Edmond Tanguay.
Ladislas Geoffroy
Oscar Brodeur.
Alphonse D. Morrier.
Pierre Bédard.
Alexandre Martel.
Joseph Simard.

Congréganistes

Gédéon Gaulin.	Victor Gingras.	Napoléon Pinard.
Edmond Tanguay.	Alexandre Lippé.	Marc Lefebvre.
Pierre Bédard.	Alphiéri Sylvestre.	François Bédard.
Alexandre Martel.	Godefroy Jasmin.	John Linahen.
Alphonse Morrier.	Hertel Lavallée.	David Champoux.
Oscar Brodeur.	Amédée Fortin.	Oswald Vandal.
Joseph Simard.	Alfred Paradis.	Aldor Sylvestre.
Ladislas Geoffroy.	John Hayes.	Philias Poirier.
Victor Bachand.	Hector Gaboury.	Moïse Lemerise.
Louis Nicol.	Alguéric Bussière.	Albert Guertin.
Irénée Lavallée.	Louis Franchère.	Alfred Dubuc.
Arthur Bouillé.	Henri Simard.	Thomas Chalifoux.
Eugène Larue.	Moses O'Bready.	Elzéar Nicol.
Albert Barry.	Joseph Tétu.	Horace Couture.
Philibert Lamoureux.		Edouard St-Jacques.
Emmanuel Blanchard.		

COMPTE-RENDU DE L'EXAMEN
POUR L'OBTENTION DES

DIPLOMES DE COURS COMMERCIAL

Le 9 et 11 juin 1883

	MATIÈRES											
	Calligraphie.	Mesurage.	Géographie.	Hist. du Canada	Art épistolaire.	Arithmétique.	Tenue des Livres. écrite	Tenue des Livres. orale	Gram. anglaise.	Dictée anglaise.	Gram. française	Dictée française
POINTS À GAGNER	30	20	20	20	10	30	25	5	10	20	10	20
Arthur Lespérance	26	20	20	20	17	8	27	23	5	10	19	10
Joseph Tétu	28	15	19	18	18	9	25	23	5	19	19	10
Philippe Bazinet	23	17	17	15	15	8	29	24	3	16	16	10
Oswald Vandal	23	18	15	18	18	10	26	23	4	9	14	9
Raoul Piamondon	22	18	18	15	17	7	25	23	5	8	15	8
Amédée Frégeau	19	20	13	15	6	26	22	3	8	16	16	9

170 Points : Diplôme.
190 " " Médaille d'argent et Gradué.
195 " " " avec distinction.
200 " " " avec grande distinction.
205 " " " avec très grande distinction.
210 " " Médaille d'or et gradué avec la plus grande distinction.

SÉMINAIRE ST CHARLES-BORROMÉE
SHERBROOKE

NOUS, soussignés, membres du Bureau d'Examinateurs pour le Cours Commercial, officiellement nommés par lettres du Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec en date du 6 juin 1879, certifions par les présentes que MESSIEURS

ARTHUR LESPÉRANCE, *gradué avec grande distinction*,
JOSEPH TÉTU, *gradué avec distinction*,
PHILIPPE BAZINET, *gradué*,
OSWALD VANDAL,
RAOUL PLAMONDON,
AMÉDÉE FRÉGEAU,

ont suivi un Cours complet de Ténue des Livres à Double Entrée et des branches qui s'y rapportent, et, qu'après un sérieux examen subi avec satisfaction, ils ont été trouvés compétents à OUVRIR, TENIR et CLORE, d'après les principes établis, les Livres d'une Maison de Commerce en Gros et en Détail.

EN conséquence, en vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par le susdit Surintendant de l'Instruction Publique, nous leur décernons ce DIPLOME auquel leurs capacités reconnues leur donnent droit.

Sherbrooke, ce 27 juin 1883.

J. CAMPBELL, Président.
Gérant de LA BANQUE NATIONALE, Sherbrooke.

A. O. LEDOUX, Secrétaire.
Comptable de la Banque EASTERN TOWNSHIPS.

P. GIRARD, Ptre, A.M.
Supérieur du SÉMINAIRE ST CHARLES-BORROMÉE.

DISTRIBUTION
SOLENNNELLE DES PRIX
Le 27 juin 1883

COURS CLASSIQUE

RHETORIQUE

Excellence

Prix ..... Hector Gaboury.
Accessit ..... Edmond Tanguay.

Application

Premier prix ..... E. Tanguay.
Second " ..... Alexandre Lippé.
Accessit ..... Pierre Bédard.

Version latine

Premier prix ..... A. Lippé.
Second " ..... Alphonse Morrier.
Accessit ..... H. Gaboury.

Thème latin

Premier prix ..... H. Gaboury.
Second " ..... A. Lippé.
Accessit ..... A. Morrier.

Version grecque

Premier prix ..... A. Lippé.
Second " ..... H. Gaboury.
Accessit ..... E. Tanguay.

Rhétorique et Eloquence

Premier prix ..... H. Gaboury.
Second " ..... E. Tanguay.
Accessit ..... A. Lippé.

Composition française

Premier prix ..... A. Lippé.
Second " ..... A. Morrier.
Accessit ..... E. Tanguay.

Histoire moderne

Premier prix.....E. Tanguay.
Second " .....H. Gaboury.
Accessit .....P. Bédard.

Botanique

Premier prix.....H. Gaboury.
Second " .....A Lippé.
Accessit ....E. Tanguay.

Zoologie

Premier prix.....H. Gaboury.
Second " .....E. Tanguay.
Accessit .....A. Lippé.

VERSIFICATION

Excellence

Prix ....John Hayes.
Accessit .....Ladislas Geoffroy.

Application

Premier prix.....J. Hayes.
Second " .....L. Geoffroy.
Accessit 1o. .....Joseph Simard.
" 2o. .....Gédéon Gaulin.

Thèmes latins

Premier prix.....J. Hayes.
Second " ....L. Geoffroy.
Accessit 1o. .....Oscar Brodeur.
" 2o. .....Uldéric Baron.

Version latine

Premier prix.....J. Hayes.
Second " ....L. Geoffroy.
Accessit 1o. .....O. Brodeur.
" 2o. ... .Edouard Rioux.

Prosodie latine

Premier prix..... .....L. Geoffroy.
Second " .....J. Hayes.
Accessit 1o. .....U. Baron.
" 2o. .... Louis Nicol.

Grammaire grecque

Premier prix.....L. Geoffroy.
Second " .....J. Hayes.
Accessit 1o. .....J. Simard.
" 2o. .....U. Baron.

Version grecque

Premier prix..... J. Hayes.
Second " .....L. Geoffroy.
Accessit 1o. .....U. Baron.
" 2o. .....O. Brodeur.

Littérature

Premier prix..... .....J. Hayes.
Second " .....L. Geoffroy.
Accessit 1o. .....O. Brodeur.
" 2o. .....E. Rioux.

Compositions

Premier prix.....J. Hayes.
Second d" .....O. Brodeur.
Accessit 1o. .....L. Geoffroy.
" 2o. .....E. Rioux.

Histoire romaine

Premier prix.....J. Hayes et L. Geoffroy.
Second " .....O. Brodeur.
Accessit 1o. .....U. Baron.
" 2o. .....E. Rioux.

Géométrie

Premier prix.....J. Hayes.
Second " .....O. Brodeur.
Accessit 1o. .....L. Geoffroy.
" 2o. .....J. Simard.

Géographie

Premier prix.....L. Geoffroy.
Second " .....J. Hayes.
Accessit 1o. .....O. Brodeur.
" 2o. .....E. Rioux.

GRAMMAIRE

Excellence

Prix .....Moses O'Bready.
Accessit .....Alexandre Martel.

Application

Premier prix.....A. Martel.
Second " .....Napaléon Pinard.
Accessit 1o. .....M. O'Bready.
" 2o. .....Irénée Lavallée.

Grammaire latine

Premier prix .....Jean-Baptiste Marcotte.
Second " .....M. O'Bready.
Accessit 1o. .....A. Martel.
" 2o. .....I. Levallée.

Version latine

Premier prix.....J. B. Marcotte.
Second " .....M. O'Bready.
Accessit 1o. .....A. Martel.
" 2o. .....I. Lavallée.

Leçons de style

Premier prix.....N. Pinard.
Second " .....I. Lavallée.
Accessit 1o. .....M. O'Bready.
" 2o. .....Arthur Dussault.

Compositions

Premisr prix.....N. Pinard.
Second " .....M. O'Bready.
Accessit 1o. .....J. B. Marcotte.
" 2o. .....A. Martel.

Histoire ancienne

Premier prix.....M. O'Bready.
Second " .....A. Martel.
Accessit 1o. .....A. Dussault.
" 2o. .....I. Lavallée.

Mythologie

Premier prix.....M. O'Bready.
Second " .....A. Martel.
Accessit 1o. .....A. Dussault.
" 2o. .....J. B. Marcotte.

Algèbre

Premier prix.....M. O'Bready.
Second " .....A. Dussault.
Accessit 1o. .....J. B. Marcotte.
" 2o. .....N. Pinard.

Géographie

Premier prix.....M. O'Breandy.
Second " .....A. Martel.
Accessit 1o. .....X. Dussault.
" 2o. .....J. B. Marcotte.

COURS COMMERCIAL

PREMIERE

Excellence

Prix .....Arthur Lespérance.
Accessit .....Philippe Bazinet.

Application

Premier prix .....Amédée Frégeau.
Deuxième " .....Joseph Tétu.
Troisième " .....Oswald Vandal.
Accessit 1o. .....Philibert Lamoureux.
" 2o. .....Alfred Paradis.
" 3o. .....Origène Frégeau.

COURS FRANÇAIS

Grammaire

Premier prix.....A. Lespérance.
Deuxième " .....A. Frégeau.
Troisième " .....O Vandal.
Accessit 1o. ..... J. Tétu.
" 2o. .....P. Bazinet.
" 3o. ..... Raoul Plamondon.

Art épistolaire

Premier prix.....A. Lespérance.
Deuxième " .....Amédée Codère.
Troisième " .....Joseph St-Germain.
Accessit 1o. .....Arthur Bouillé.
" 2o. ..... Philippe Manseau.
" 3o. .....Omer Ledoux.

Histoire du Canada

Premier prix .....O. Frégeau.
Deuxième " .....P. Lamoureux.
Troisième " ..... O. Vandal.
Accessit 1o. .....P. Bazinet.
" 2o. .....Alfred St-Amour.
" 3o. .....A. Paradis.

Traduction

Premier prix ..... R. Plamondon.
Deuxième " .....Louis Franchère.
Troisième " .....Godefroy Jasmin.
Accessit 1o. .....P. Lamoureux
" 2o. .....A. St-Amour.
" 3o. .....A. Codère.

COURS ANGLAIS

Grammaire

Premier prix.....François Bédard.
Deuxième " .....A. Lespérance.
Troisième " .....James Linahen.
Accessit 1o. .....Philias Therrien.
" 2o. .....Edward O'Rourke.
" 3o. .....Anthony Connolly.

Epellation

Premier prix.....J. Linahen.
Deuxième " .....A. Lespérance.
Troisième " .....F. Bédard.
Accessit 1o. .....John McKenty.
" 2o. .....Daniel McManamy.
" 3o. .....O. Ledoux.

Tenue des Livres

Premier prix.....A. Lespérance.
Deuxième " .....A. Frégeau.
Troisième " .....P. Therrien.
Accessit 1o. .....P. Bazinet.
" 2o. .....A. Connolly.
" 3o. .....J. Linahen.

Mesurage

Premier prix.....P. Bazinet.
Deuxième " .....Henri Langlois.
Troisième " .....A. Codère.
Accessit 1o. .....A. Paradis,
" 2o. .....R. Plamondon.
" 3o. .....Godefroy Jasmin.

Correspondance commerciale

Premier prix... ....A. Lespérance.
Deuxième " .....J. Tétu.
Troisième " .... P. Bazinet.
Accessit 1o. .....O. Vandal.
" 2o. .....A. Frégeau.
" 3o. .....L. Franchère.

Géographie

Premier prix.....J. Linahen.
Deuxième " .....F. Bédard.
Troisième " .....P. Therrien.
Accessit 1o. .....O. Vandal.
" 2o. .....A. St-Amour.
" 3o. .....J. McKenty.

Arithmétique

Premier prix..... A. Frégeau.
Deuxième " .....P. Bazinet.
Troisième " .....J. Linahen.
Accessit 1o. .....O. Vandal.
" 2o. .....A. Lespérance.
" 3o. .....Docithée Lalanne.

SECONDE

Excellence

Prix ....Albert Guertin.
Accessit .....Alfred Dubuc.

Application

Premier prix.....Hercule Demers.
Second " ....A. Dubuc.
Accessit 1o. .....Henri Simard.
" 2o. .....A. Guertin.
" 3o. .....Joseph Bussière.

COURS FRANÇAIS

Grammaire

Premier prix. .. ..J. Bussière.
Second " ....Docithée Lalanne.
Accessit 1o. ....H. Demers.
" 2o. .....A. Dubuc.
" 3o. .....A. Guertin.

Art épistolaire

Premier prix.....J. Bussière.
Second " .....H. Demers.
Accessit 1o. .....A. Guertin
" 2o. .....D. Lalanne.
" 3o. .....A. Dubuc.

Histoire du Canada

Premier prix.....J. Bussière.
Second " .....A. Guertin.
Accessit 1o. .....D. Lalanne.
" 2o. .....A. Dubuc.
" 3o. .....H. Demers.

Lecture

Premier prix .....Eugène Lareau.
Second " .....D. Lalanne.
Accessit 1o. .....J. Bussière.
" 2o. .....A. Guertin.
" 3o. .....Philias Poirier.

COURS ANGLAIS

Grammaire

Premier prix.....H. Demers.
Second " .....Napoléon Brunelle.
Accessit 1o. .....Henri Simard.
" 2o. .....D. Lalanne.
" 3o. .....A. Guertin.

Lecture & épellation

Premier prix.....Moïse Lemerise.
Second " .....A. Guertin.
Accessit 1o. .....D. Lalanne.
" 2o. .....A. Dubuc.
" 3o. .....N. Brunelle.

Tenue des Livres

Premier prix.....George Morin.
Second " .....A. Dubuc.
Accessit 1o. .....D. Lalanne.
" 2o. .....P. Poirier.
" 3o. .....A. Guertin.

Traduction

Premier prix.....M. Lemerise.
Second " .....D. Lalanne.
Accessit 1o. .....A. Dubuc.
" 2o. .....H. Demers.
" 3o. .....A. Guertin.

Géographie

Premier prix.....A. Guertin.
Second " .....Henri Simard.
Accessit 1o. .....Oliva Boulay.
" 2o. .....D. Lalanne.
" 3o. .....H. Demers.

Arithmétique

Premier prix..... Charles Jean.
Second " .....P Poirier
Troisième " .....Horace Bernard.
Accessit 1o. .....A. Dubuc.
" 2o. .....J. Bussière.
" 3o. .....David Champoux.

TROISIEME

Excellence

Prix ..... James Linahen.
Accessit .....Horace Bernard.

Application

Premier prix.....Elzéar Nicol.
Deuxième " .....J. Linahen.
Troisième " .....H. Bernard.
Accessit 1o. .....Alphiérie Sylvestre.
" 2o. ..... Henri Leclerc.
" 3o. .....Alcide Hénault.

COURS FRANÇAIS

Grammaire

Premier prix.....J. Linahen.
Deuxième " .....Alph. Sylvestre.
Troisième " .....Oliva Boulay.
Accessit 1o. ..... François Bédard.
" 2o. .....Charles Paquette.
" 3o. ..... Aldore Sylvestre.

Lecture & épellation

Premier prix .....J. Linahen.
Deuxième " .....O. Boulay.
Troisième " .....Napoléon Brunelle.
Accessit 1o. ..... E. Nicol.
" 2o. .....Alph. Sylvestre.
" 3o. .....C, Paquette.

Analyse

Premier prix.....J. Linahen.
Deuxième " .....Alph. Sylvestre.
Troisième " .....F. Bédard.
Accessit 1o. .....C. Paquette.
" 2o. .....O. Boulay.
" 3o. .....Amédée Fortin.

COURS ANGLAIS

Grammaire

Premier prix .....H. Bernard.
Deuxième " .....Alph. Sylvestre.
Troisième " .....A Hénault.
Accessit 1o. .....Eugène Larue.
" 2o. .....C. Paquette.
" 3o. .....A Fortin.

Lecture

Premier prix.....H. Leclerc.
Deuxième " .....Edouard Lefebvre.
Troisième " .....Charles Morrier.
Accessit 1o. .....Alph. Sylvestre.
" 2o. .....E. Nicol.
" 3o. .....Oliva Camirand.

Epellation

Premior prix.....E. Larue.
Deuxième " .....Gédéon Morin.
Troisième " .....A. Hénault.
Accessit 1o. .....Alph. Sylvestre.
" 2o. .....Alfred Garand.
" 3o. .....C. Paquette.

Manuel de phrases

Premier prix.....H. Bernard.
Deuxième " .....C. Morrier.
Troisième " .....A. Hénault.
Accessit 1o. .....C. Paquette.
" 2o. .....A. Garant.
" 3o. .....E. Larue.

Traduction

Premier prix.....H. Bernard.
Deuxième " .....E. Larue.
Troisième " .....C. Paquette.
Accessit 1o. .....Alp Sylvestre.
" 2o. .....H. Leclerc.
" 3o. .....Alyre Genest.

Arithmétique

Premier prix.....Aldore Sylvestre.
Second " .....C. Paquette.
Accessit 1o. ..... Alp. Sylvestre.
" 2o. .....Philippe Manseau.
" 3o. .....O. Boulay

CLASSE PREPARATOIRE

Excellence

Prix .....Alphonse Gaulin.
Accessit ....Alfred Allard.

Application

Premier prix.....Alcide Hénault.
Second " .....Joseph Bussière.
Accessit 1o. .....Villebon Couture.
" 2o. .....John Linahen.

COURS FRANÇAIS
Grammaire

PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....A. Gaulin.
Second " .....A. Allard.
Accessit 1o. .....A. Hénault.
" 2o. .....A. Garant.

SECONDE DIVISION

Premier prix..... .....Henry Watts.
Second " ....Henri Leclerc.
Accessit 1o. ....Léonidas Legendre.
" 2o. ....Rémi Fortin.

Lecture & épellation

PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....A. Gaulin.
Second " .....Domina St-Amour.
Accessit 1o. ... .A. Garant
" 2o. .....Oliva Camirand.

DEUXIÈME DIVISION

Premisr prix. .....A. Hénault.
Second " .....J. Linahen.
Accessit 1o. .....Aldore Sylvestre.
" 2o. ....J. Faucher.

TROISIÈME DIVISION

Premier prix.....Henry Watts.
Second " .....Henri Leclerc.
Accessit 1o. .....George McGauran.
" 2o. .....Léonidas Legendre.

QUATRIÈME DIVISION

Prix ....Henry Prince.
Accessit .....John Gordon.

Manuel de phrases

PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....J. Linahen.
Second " ....A. Hénault.
Accessit 1o. .... A. Gaulin.
" 2o. ....A. Garant.

DEUXIÈME DIVISION

Premier prix ....H. Leclerc.
Second " ....H. Watts.
Accessit 1o. ....L. Legendre.
" 2o. .....Félix Lépine.

TROISIÈME DIVISION

Prix ..... H. Prince.
Accessit .....J. Gordon.

COURS ANGLAIS

Grammaire

PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....Joseph Bussière.
Second " ....Louis Tellier.
Accessit 1o. ....Alfred Allard.
" 2o. ....Alphonse Gaulin.

SECONDE DIVISION

Premier prix..... .....L. Legendre.
Second " .....Domina St-Amour.
Accessit 1o. ....Joseph Faucher.
" 2o. ....H. Prince.

Lecture & épellation

PREMIÈRE DIVISION

Premier prix..... .....A. Allard.
Second " .....A. Gaulin.
Accessit 1o. ....J. Gordon.
" 2o. ....H. Prince.

SECONDE DIVISION

Premier prix.....J. Faucher.
Second " .....George Laflèche.
Accessit .....Rémi Fortin.

Manuel de phrases

PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....A. Allard.
Second " .....Vilebon Couture.
Accessit 1o. .....A. Gaulin.
" 2o. .....D. St-Amour.

SECONDE DIVISION

Premier prix.....L. Legendre.
Second " .....H. Prince.
Accessit 1o. .....J. Faucher.
" 2o. .....F. Lépine.

Traduction

Premier prix.....A. Allard.
Second " .....A. Gaulin.
Accessit 1o. .....L. Tellier.
" 2o. .....J. Bussière.

Arithmétique

Premier prix.....L. Legendre.
Second " .....J. Gordon.
Accessit 1o. .....A. Hénault.
" 2o. .....H. Leclerc.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Première Classe

Premier prix .....Hector Gaboury.
Deuxième " .....Moses O'Bready.
Troisième " .....Alexandre Martel.
Accessit 1o. .....Ladislas Geoffroy.
" 2o. .....Oscar Brodeur.
" 3o. .....Joseph Simard.

Deuxième Classe

Premier prix ..... Hertel Lavallée.
Deuxième " .....Joseph Bussière.
Troisième " .....Philibert Lamoureux.
Quatrième " .....Philippe Manseau.
Accessit 1o. .....Docithée Lalanne.
" 2o. .....Henri Simard.
" 3o. .....Alfred Dubuc.
" 4o. .....Eugène Larue.

Troisième Classe

Premier prix.....Gédéon Morin.
Second " .....James Linahen.
Troisième " .....Thomas Chalifoux.
Accessit 1o. .....François Bédard.
" 2o. .....Charles Paquette.
" 3o. .....Louis Tellier.

Quatrième Classe

Premier prix..... Albert Barry.
Second " .....John Murphy.
Accessit 1o. .....John McKenty.
" 2o. .....John Linahen.

Cinquième Classe

Premier prix.....Alfred Allard.
Second " .....Alphonse Gaulin.
Accessit 1o. .....Alcide Hénault.
" 2o. .....Alfred Garant.

DESSIN LINEAIRE

Première Classe

Premier prix.....Henri Langlois.
Deuxième " .....Joseph St-Germain.
Troisième " .....Thomas Chalifoux.
Accessit 1o. .....Godefroy Jasmin.
" 2o. .....Arthur Lespérance.
" 3o. .....Anthony Connolly.

Seconde Classe

Premier prix.....Philias Therrien.
Second " .....Edouard St-Jacques.
Accessit 1o. .....John Murphy.
" 2o. .....Alfred Dubuc.
" 2o. .....Hertel Lavallée.

CALLIGRAPHIE

Première Division

Premier prix.....Joseph Tétu.
Deuxième " .....James Linahen.
Troisième " .....Daniel McManamy.
Accessit 1o. .....Arthur Lespérance.
" 2o. .....Henri Langlois.
" 3o. .....Anthony Connolly.

Deuxième Division

Premier prix.....Oswald Vandal.
Second " .....Philippe Bazinet.
Accessit 1o. .....Omer Ledoux.
" 2o. .....Philippe Manseau.

Troisième Division

Premier prix.....Edward O'Rourke.
Second " .....John McKenty.
Accessit 1o. .....Horace Bernard.
" 2o. .....Alphiérie Sylvestre.

CHANT

Première Classe

Premier prix.....Félix Brunelle.
Deuxième " .....Amédée Codère.
Troisième " .....Edouard Rioux.
Quatrième " .....Edmond Tanguay.
Accessit 1o. .....Ladislas Geoffroy.
" 2o. .....Moses O'Bready.
" 3o. .....George Morin.
Accessit 4o. .....Philippe Bazinet.

Deuxième Classe

Premier prix.....Oswald Vandal.
Deuxième " .....Arthur Bouillé.
Troisième " .....Irénée Lavallée.
Accessit 1o. .....Alfred St-Amour.
" 2o. .....Hercule Demers.
" 3o. .....Gédéon Morin.

Troisieme Classe

Premier prix.....Alexandre Martel.
Deuxième " .....Alcide Hénault.
Troisième " .....Alfred Allard.
Accessit 1o. .....Albert Guertin.
" 2o. .....Joseph Bassière.
" 3o. .....François Bédard.

MUSIQUE

Fanfare

Premier prix.....Edmond Tanguay.
Deuxième " .....Alphonse Morrier.
Troisième " .....Hector Gaboury.
Quatrième " .....Oscar Brodeur.
Accessit 1o. .....Edouard Rioux.
" 2o. .....Arthur Dussault.
" 3o. .....Eugène Larue.
" 4o. .....Oliva Camirand.

Piano

Prix .....John Murphy.
Accessit .....Philias Poirier.

IMPRIMERIE

Prix .....Joseph Simard.
Accessit .....Napoléon Pinard.

TELEGRAPHIE

Premier prix. .....Philibert Lamoureux.
Second " .....Henry Watts.
Accessit 1o. .....Arthur Bouillé.
" 2o. .....James Linahen.

SAGESSE

Cette année, ce prix, consistant en une Médaille d'or, a été présenté avec une louable générosité par M. THOMAS NCMENAMIN, de Montréal.

Prix ..... Edmond Tanguay.

PRIX O'REILLY

Ces prix sont décernés aux deux candidats qui ont conservé le plus grand nombre de points au concours pour le Baccalauréat et l'Inscription. Il faut conserver 92 points sur 138 pour être Bachelier, et 57 pour être Inscrit.

CONCOURS, 16, 18 ET 19 JUIN 1883

Alexandre Lippé	107.3	points	sur 138
Hector Gaboury	94.8	"	"
Edmond Tanguay	93.8	"	"
Alphonse D. Morrier	88.2	"	"
Pierre Bédard	67.1	"	"

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Renseignements divers	3
Conditions de paiements	6
St Charles' Seminary—*its sanitary conditions*	6
Aim and method of teaching	7
Admission	8
Discipline	8
Monthly fees	9
To parents	10
Cours d'études	10
Règlements concernant l'obtention des Diplômes de Cours commercial et l'Inscription au Cours classique	14
Commission d'examen pour le Cours commercial	16
Liste des élèves qui ont obtenu leur diplôme	17
Demi-bourses au pensionnat de l'Université Laval	18
Gradués de l'Université Laval	18
Prix O'Reilly	19
La Banque du Séminaire St Charles-Borromée	19
Notes historiques sur les Paroisses du diocèse de Sherbrooke	21
1. St Michel de Sherbrooke	
I. Cathédrale	22
II. Monseigneur Antoine Racine :	
Sa consécration	34
Son intronisation	35
Armes pontificales et sceau diocésain	37
Notice biographique de Mgr Ant. Racine	38
III. Agrandissement de la cathédrale	43
IV. Evêché	44
V. Cimetière	47
VI. Couvent	48
VII. Hôpital du Sacré-Cœur	53
VIII. Ecoles	65
IX. Bibliothèque St Michel	74

X. Associations religieuses et patriotiques:
Conférence de St Vincent de Paul 75
Congrégation de Notre-Dame de la Victoire 77
Union de prières 78
Union St Joseph des artisans de Sherbrooke 78
La Société St Jean-Baptiste de Sherbrooke 79
Société St Patrice de Sherbrooke 82
Confrérie de prière pour réprimer l'intempérance 83
Journaux catholiques 85
Nécrologie de Messire Pierre Alfred Dutil 87
" " Wolfred Lussier 88
Liste du Clergé du diocèse de Sherbrooke à la prise de possession de Mgr Ant. Racine, le 20 octobre 1874 90
Clergé du diocèse de Sherbrooke, le 28 mai 1883 91
Dons faits au Séminaire 93
Personnel du Séminaire 97
Liste des séminaristes 98
Ordinations 99
Liste des élèves 100
Académie St Pierre 104
Société Ste Cécile 105
Congrégation de la Ste Vierge 106
Compte-rendu de l'examen pour l'obtention des diplômes de Cours commercial 107
Formule des diplômes 108
Distribution solennelle bes prix 109
Concours pour le Prix O'Reilly 125